

**FNA 1549 Le
sceau des
Antarcidès**

Alain Paris

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION

ALAIN PARIS

LE SCEAU DES ANTARCIDÈS

Chroniques d'Antarctique - 3



FLEUVE NOIR
ANTICIPATION

ALAIN PARIS

LE SCEAU DES ANTARCIDÈS

CHRONIQUES D'ANTARCIE – III

« COLLECTION ANTICIPATION »

ÉDITIONS FLEUVE NOIR

6, rue Garancière - PARIS VI^e

« Editions Fleuve Noir », Paris.

*Où la terre si forte
Où les louves se cachent
dans l'angle des terrasses
Pour enfanter des hommes-caméléons
Aux regards dévorés
par les gorges bleues
des lions transis.
Les vierges s'endorment encore
À la chaleur du bois précieux
des vastes salles poivrées.*

Jacques Daumail
(Senteurs de Sienne)

PROLOGUE

Mon nom est Duann et je suis né voici trente-cinq hivers en la cité du Clan Carnghill, dans la contrée des Marches du Nord-Est du royaume d'Autarcie. Donn ap Carnghill, mon père, était le chef de ce Clan, et lorsque par une nuit de tempête, un homme et un enfant se présentèrent à nos portes, il leur accorda l'hospitalité qu'ils demandaient.

L'homme se faisait appeler Sozer, et l'enfant, mais nous l'ignorions alors, n'était autre que le prince bâtard Jaemon, fils de l'Antarcide Abarugon et de la suivante Tanderine. Condamné à mort par la haine de la Première Dame Kaarla, il n'avait dû son salut qu'à l'intervention de Sozer, lequel prétendait être un Initié de Khourg.

Kaarla retrouva la trace du jeune prince, et une expédition militaire partie de Maelmordha, la capitale du royaume d'Antarcie, s'enfonça dans nos Marches du Nord-Est et s'empara de Carnghill. La cité près du lac fut rasée, et ses habitants exterminés, à l'exception d'une poignée de guerriers dont je pris la tête. Guidés par Sozer, nous arrachâmes l'enfant royal à la colère de Kaarla et nous nous dirigeâmes vers la côte, traversant les Terres Sombres des Samvatàs, « Ceux-qui-viennent-la-nuit ». Sozer avait conclu un pacte avec les Samvatàs, et ce pacte livra mes derniers frères d'armes à ces sauvages anthropophages. Seuls, l'enfant, Sozer et moi-même atteignîmes Khourg.

Sur l'île, Jaemon fut confié à l'enseignement des Initiés, et, de mon côté, je lui inculquai la maîtrise des armes. Il fortifia son esprit et son corps jusqu'à l'âge de dix-huit ans, âge durant lequel il rencontra enfin le véritable maître de Khourg : Thursa Antarcidès, alias Far Thursa, alias Sozer, ancien Archonte d'Atlantis et créature se disant immortelle, capable de prendre bien des apparences, déterminée à régner à nouveau sur le continent d'Autarcie après deux mille années d'exil volontaire.

Jaemon quitta l'île mais sa volonté restait enchaînée à celle de Thursa. Craignant sans doute mon influence sur le jeune homme, le Maître des Initiés tenta de me faire assassiner par ses sbires samvatàs, mais il échoua et je rejoignis à mon tour le continent. Revenu dans les Marches, je m'employais à soulever la totalité des Clans contre l'autorité de l'usurpatrice Kaarla, demeurée seule régente après la mort d'Abarugon et de l'héritier légitime Rurik, lorsque Jaemon fit son apparition à Torkvalfherd, un village du Clan Llanfair.

Au cours de sa longue errance d'une année, il avait rencontré l'Archonte Chryzagon, ancien compagnon devenu frère ennemi de Thursa Antarcidès. Les deux hommes – mais méritaient-ils encore le nom d'hommes ? – poursuivaient chacun de leur côté un dessein secret dont je soupçonne qu'il

est de dominer sans partage tout le continent, les royaumes et les peuples qui le composent. Chryzagon avait libéré Jaemon de l'emprise exercée par Thursa et, à présent, mon jeune ami ne songeait plus qu'à une seule chose : monter sur ce trône d'Antarcie dont il avait été spolié, et se venger de la Première Dame, meurtrière de sa mère et de son père.

À Torkvalfherd, Jaemon rencontra Skalla, fille de Torkval, le chef du village, et l'épousa. La cérémonie fut marquée par un incident, dû à la jalousie dévorante de Rann Trusor, un guerrier du Clan Llanfair. En dépit de cet incident, les Clans se rassemblèrent sous notre bannière et nous marchâmes sur Maelmordha. Avec l'aide de la noblesse dressée contre la régente, la capitale tomba entre nos mains, mais Kaarla, accompagnée du renégat Rann passé à son service, réussit à s'enfuir.

L'Oméga, la Marque des Antarcidès, inscrite sur le flanc de Jaemon, désignait ce dernier comme seul héritier légitime du trône d'Autarcie. Il devint donc Antarcide et Chryzagon conseilla ses premiers actes de souverain. Jusqu'au jour funeste où la magie terrassa mon ami. De sombres heures s'écoulèrent alors, durant lesquelles Jaemon ne fut plus qu'un corps sans âme, prisonnier de l'envoûtement perpétré par Thursa, depuis son lointain domaine d'au-delà des Terres Sombres. Quand Jaemon revint à la conscience, ce fut pour nous annoncer que Skalla, sa jeune épouse, ainsi que l'enfant quelle portait, avaient été enlevés par Kaarla, Rann et les survivants de la Scare, la garde dévouée à la Première Dame. Traqués à travers toutes les Marches, les fugitifs avaient tenté leur chance dans les Terres Sombres, où Thursa s'était empressé de les saisir à son tour.

À présent, Jaemon a retrouvé les forces nécessaires à son projet insensé : gagner Khourg, arracher sa femme et son enfant à leur ravisseur, et en terminer une fois pour toutes avec ses ennemis. Chryzagon et moi-même faisons route à ses côtés. Chryzagon sait, et nous le savons aussi, que s'emparer de Skalla ne fut qu'un prétexte pour Thursa. Le véritable but du Maître des Initiés est de nous attirer tous les trois, et surtout Chryzagon, jusque dans sa toile d'araignée tissée année après année. Jaemon, Kaarla, moi-même ainsi que des générations et des générations d'humains, n'avons sans doute été que de misérables pions engagés dans une partie qui nous dépasse, l'affrontement de créatures dont nous ignorons encore bien des pouvoirs et à peu près toutes les motivations.

Mais qu'importe. Depuis cette lointaine nuit de tempête qui vit surgir Jaemon aux portes de Carnghill, le dernier Antarcide est tout ce qui me reste de ma famille et de mon peuple exterminés sur ordre de la Première Dame. Les ennemis de Jaemon sont également les miens, et je partage les dangers qu'il affronte comme je partage les haines qui l'inspirent. Arriverons-nous à Khourg ? Je l'ignore. Mais si nous parvenons à poser nos pas sur cette île maudite, ce sera alors à Chryzagon de jouer, et je ne suis pas certain que sa victoire sera aussi notre victoire. Le destin est en marche et, dans le froid mordant qui s'est abattu sur l'Antarcie tout entière, nous

avançons.

Vers l'inconnu...

CHAPITRE PREMIER

USHUA

L'aube découpa l'horizon en tranches d'un rose terne, et révéla la présence de trois cavaliers évoluant lentement à travers un paysage recouvert de neige.

Le premier de ces cavaliers était âgé de vingt à vingt-cinq ans, mais la tension reflétée dans ses yeux clairs, ainsi que sur son visage, trahissait une existence traversée de sombres épreuves dont la moindre aurait abattu toute personnalité moins trempée que la sienne. Un bonnet de feutre à oreilles couvrait des cheveux blonds emmêlés tombant jusqu'aux épaules. Sa tunique molletonnée perdait par endroits son rembourrage, et les lanières de cuir de ses jambières, serrant les culottes longues, étaient brûlées et blanchies par la neige et le gel. Un casque d'acier à lunettes pendait au flanc droit de sa monture, près d'une énorme hache à double tranchant et d'un long sabre à deux mains.

Un bouclier en noyer cerclé de fer était attaché à son dos par une courroie.

Chevauchant immédiatement derrière lui venait un individu emmitouflé dans une ample cape à capuchon. Sous la cape, on devinait les replis d'une robe d'un ocre passé. Des bottes de feutre remplaçaient les sandales qu'il affectionnait habituellement, quand il n'allait pas simplement pieds nus. Ce cavalier pouvait être âgé de quarante à soixante ans. Ses traits ravinés de profondes rides demeuraient le plus souvent inexpressifs. Les yeux seuls vivaient, rubis enchâssés dans les orbites creuses et surmontées d'épais sourcils. Aucune arme, aucun bouclier ne s'accrochait au flanc de sa monture.

Le troisième voyageur avait dépassé la trentaine d'années et des mèches grises striaient une chevelure autrefois d'un noir de jais. Une barbe hérissait ses joues et grimpait jusqu'à ses yeux gris-bleu. Il était sensiblement vêtu de la même manière que son compagnon le plus jeune, à part qu'un plaid aux dominantes brunes l'enveloppait pardessus la tunique. Il talonna sa monture et rejoignit l'homme à la cape.

— Chryzagon, dit-il, je pense que nous avons commis une erreur : nous aurions dû gagner directement les Terres Sombres en faisant étape dans les Marches. Voici plus de soixante jours que nous avons quitté Maelmordha, et deux fois déjà, nous avons changé nos montures épuisées... mais nous ne rencontrons plus aucun village

pour renouveler nos provisions...

— Ushua n'est plus guère qu'à trois ou quatre jours de marche, répondit Chryzagon. La côte est proche.

— Mais pourquoi Ushua ? insista Duann ap Carnghill.

— Parce que Ushua nous fournira un navire, un équipage et que nous gagnerons Khourg en longeant la côte, et en évitant ainsi les pièges des Terres Sombres.

— Aucun marin ne consentira à nous accompagner pour un tel voyage, objecta le plus jeune des trois cavaliers.

— Aussi ne ferons-nous pas appel à des marins ordinaires mais à des Ukos, dit Chryzagon. Aventuriers, voleurs, pirates à l'occasion, déserteurs des armées antarctienne ou valusienne, toujours prêts à s'embarquer pour le contenu d'une bourse remplie d'anneaux d'or et d'argent.

Les trois cavaliers apparurent sur une éminence dominant le port d'Ushua. À leurs pieds, s'étalait cette cité entièrement vouée au Grand Océan qui s'étendait à perte de vue. Le continent antarctique était complètement cerné par les eaux, et pourtant, les ports étaient relativement rares. On en comptait tout au plus une douzaine, disséminés entre les trois principaux royaumes d'Antarctie, de Valusie et de Leng. La plupart possédaient le statut de port franc, d'accès et de commerce libres à tous ceux que tentaient les risques de l'aventure et d'un gain rapide.

— Chryzagon, êtes-vous déjà venu dans cette contrée ? demanda Duann.

— Il y a bien longtemps, répondit l'Archonte, et, à l'époque, Ushua ne méritait pas même le nom de bourgade.

Ils éperonnèrent leurs montures qui dévalèrent la pente abrupte.

Ushua comptait environ cinq mille feux, ce qui, en terme de population, pouvait correspondre à vingt-cinq ou trente mille habitants. C'était véritablement un grand port de commerce, capable d'accueillir jusqu'à cinquante navires à la fois dans ses bassins fermés par un rempart. Son chenal était flanqué d'imposantes tours de défense destinées à prévenir des attaques de pillards qui infestaient les côtes.

Le quartier Est de la ville était occupé par des chantiers de construction navale, et les trois voyageurs dépassèrent un certain nombre de petits bâtiments à différents stades de leur fabrication, depuis le premier assemblage des traverses qu'on clouait à la quille jusqu'à la pose du gouvernail d'étambot dans l'axe de la carène, en passant par le montage des planches de bordage et à leur calfatage. Sur un chantier, à l'aide de broches de fer, des charpentiers fixaient les membrures sur la quille d'un navire. Ensuite, ils assembleraient les

virures de la coque à l'aide de clous et de chevilles de bois. Un peu à l'écart, des apprentis œuvraient sur des pièces de bois non assemblées, les taillant à l'herminette avant de les affiner au rabot. Rien à voir, songea Duann, avec le chantier artisanal de Carnghill, autrefois. Là-bas, au bord du lac, on se contentait de robustes mais rudimentaires pirogues monoxyles ou d'embarcations de peaux. Ici, c'était tout différent, et chaque saison voyait sans doute s'élaborer plusieurs gros navires prêts à caboter au long des côtes.

— Affréterons-nous un bateau semblable à celui-là ? questionna Jaemon en désignant un lourd bâtiment sur lequel des ouvriers fixaient déjà les supports d'espars.

— Non, répondit Chryzagon, nous trouverons sans peine plus rapide et plus maniable. Il suffit d'y mettre le prix.

Ils arrivèrent sur le port, lequel révélait une activité à la fois grouillante et très organisée.

Des files de portefaix allaient et venaient, embarquant ou débarquant barriques de bière et de vin, sacs de grains et même petit bétail, sous le regard attentif des armateurs et de leurs comptables.

Chryzagon, Duann et Jaemon mirent pied à terre et se frayèrent un chemin à travers la population colorée qui encombrait docks et jetées. Pêcheurs empestant la marée, rameurs en quête d'un contrat, hommes d'équipage en rupture d'engagement se pressaient autour des navires amarrés, dans une cacophonie de dialectes où dominaient les syllabes rugueuses valusiennes et les sifflements et chuintements de Leng.

— Trouvons d'abord une auberge, proposa Chryzagon, et ensuite nous chercherons acquéreurs pour nos chevaux.

Une bonne auberge aurait été aisée à trouver. Rien que le front de mer en comptait une bonne vingtaine, depuis le bouge pour portefaix jusqu'au lupanar pour marchands, pilotes et capitaines. Mais Chryzagon préféra s'engager dans un dédale de ruelles, et la présence de trois voyageurs ne passa pas inaperçue. Vrais et faux éclopés convergèrent sur les étrangers en psalmodiant leurs plaintes. Les trois compagnons allongèrent le pas tout en repoussant les mains avides, pareilles à des serres, qui tentaient de se refermer sur leurs manteaux ou leurs tuniques, sur leurs jambes ou leurs braies. Laisant derrière eux un concert d'injures mêlées de lamentations, ils s'enfoncèrent dans des rues de plus en plus étroites. Des créatures asexuées et sans âge se recroquevillaient dans chaque recoin, tendant la main, réclamant une obole. Les ruelles s'élargirent et ils dépassèrent un groupe de masures devant lesquelles stationnaient une douzaine de filles aux charmes flétris, mais à la langue bien pendue qui leur proposèrent pas mal de divertissements classiques et d'autres plus originaux. Ils refusèrent poliment et poursuivirent leur chemin sous des huées ponctuées de commentaires mettant en doute leur virilité et leurs origines

maternelles.

Plus loin, des chants avinés et des éclats de voix provenaient de cahutes. Certains établissements arboraient une enseigne, la plupart du temps simple planche peinturlurée aux couleurs passées, et dont les motifs évoquaient un phoque, un harpon, une tête de loup ou un navire démâté. Un groupe d'une demi-douzaine d'ivrognes franchit un rideau de cuir, entama une bruyante querelle au milieu de la ruelle puis pénétra dans l'établissement voisin. Une bande de gamins bombarda les passants de trognons de choux, depuis un toit, et Chryzagon accéléra l'allure.

Abruptement, la ruelle s'interrompt sur un quai en piteux état, face à un ancien chenal devenu bournier d'eau croupie d'où émergeaient carcasses et épaves de navires. L'odeur qui flottait là n'était pas particulièrement ragoûtante et les trois hommes, guidant les montures, entreprirent de longer le quai instable.

— Ici, décida Chryzagon.

L'*Auberge du Croc* ne se différenciait guère des masures voisines, sinon par l'enseigne brinquebalante qui était censée représenter un crochet d'écorcheur. Le quai, alentour, était désert, à l'exception d'une bande de mouettes occupées à déchirer les restes en décomposition d'un phoque. Duann et Jaemon échangèrent un regard dubitatif et marquèrent un temps d'arrêt devant le rideau de cuir tenant lieu de porte.

— Allons, insista Chryzagon.

Jaemon prit une profonde inspiration et entra.

Contrairement à bien des établissements du même quartier, celui-ci était plutôt calme. Les conversations se déroulaient à voix basse. Une dizaine de têtes se tournèrent vers les visiteurs.

Le regard de Jaemon fit le tour de la salle, notant chaque détail de la vaste pièce unique : les tréteaux du comptoir, la douzaine de tables épaisses accompagnées de bancs, le plafond bas. Nulle aération, aucune lumière en provenance de l'extérieur, mais des lampes au creux desquelles se consumaient huiles et graisses animales.

L'aubergiste était un colosse barbu coiffé d'un bonnet de laine qui avait connu des jours meilleurs, mais visiblement, l'amphitryon tenait à cette relique de son passé de marin.

— Des chambres, messeigneurs, vous n'avez que l'embarras du choix, tonna-t-il en écartant les bras. Et pour le calme, je peux vous assurer que vous dormirez comme des petits enfants ! Jamais un mot plus haut que l'autre, chez Spival le Noir – Spival le Noir, c'est moi !!!

Avant toute chose, les voyageurs commandèrent et s'attablèrent devant un copieux repas, lequel fut apporté à la table par une juvénile et souriante brunette. Les hanches de la fille roulaient et tanguaient comme si leur heureuse propriétaire avait arpenté le pont d'un navire

un jour de gros grain. Duann la suivit un moment des yeux avec un air rêveur.

— Bien carénée, dit-il, comme se parlant à lui-même.

Il s'interrompit sous le regard suspicieux de Spival le Noir et réalisa les frappantes ressemblances de traits entre leur hôtelier et la jeune servante.

— Mange donc, sourit Jaemon, ou sinon, nous allons nous retrouver à la rue.

Entrèrent une douzaine d'individus hirsutes et revêtus de tenues de cuir huileux encroûtées de sang séché. La plupart des nouveaux arrivants portaient à la ceinture des poignards à large lame triangulaire et des crochets de fer aiguisé. Des tatouages bleus couvraient leurs bras, leur cou et leurs joues. Leurs cheveux portés très longs étaient ramenés derrière la nuque en queue de cheval. Avec force braillements, ils commandèrent à boire et s'installèrent à l'autre bout de la salle.

— Ukos ? formèrent les lèvres de Jaemon.

Chryzagon secoua la tête.

— Non. Ceux-là sont des pêcheurs et écorcheurs de phoques.

— Ils empestent jusqu'ici, remarqua Duann.

— Venez, dit Chryzagon en jetant trois anneaux de cuivre sur la table. (Puis, s'adressant à Spival le Noir :) Nous serons de retour avant la nuit tombée.

— Je l'espère bien, mugit l'aubergiste, sinon vous trouverez porte close !

Les trois compagnons laissèrent derrière eux l'auberge et s'enfoncèrent par des venelles pour regagner le cœur d'Ushua. Ils remontèrent des rues encombrées d'échoppes proposant indifféremment poteries, poisson salé ou fumé, coquillages, graisse et huile animale, outillage et articles de pêche, filets. Ils croisèrent des négociants venus de l'intérieur des terres, du royaume même d'Antarcie mais également de Valusie, de Leng et des petites principautés des côtes sud et ouest. Ils croisèrent également un grand nombre de prostituées, des chasseurs de fourrures, des mendiants et des mousses querelleurs et bruyants, et ils se méfièrent des coupe-bourse et voleurs de tous poils qui infestaient les étroites rues à degrés.

Deux ou trois fois, Chryzagon dut s'orienter pour retrouver son chemin, et, finalement, les trois hommes arrivèrent devant un bâtiment d'aspect plutôt rébarbatif cerné de hauts murs coiffés de tours d'angles. Devant la lourde porte aux vantaux fermés veillaient une demi-douzaine de soldats armés. Chryzagon prit à part l'officier commandant l'escouade et lui glissa discrètement un anneau d'argent dans la main. L'officier aboya un ordre et les vantaux s'entrebâillèrent.

Les trois hommes se retrouvèrent dans une vaste cour plantée de potences et de croix. Une bonne centaine d'individus en haillons et enchaînés attendaient là, parqués dans un coin de la cour, sous la surveillance d'un double cordon de gens d'armes. Le prévôt d'Ushua, encadré du bourreau et de ses deux aides, épelait une liste de noms. À mesure qu'il citait ces noms, des prisonniers se levaient et s'alignaient sous les potences et les croix avec un air résigné. Parfois, un condamné récalcitrant refusait de se lever et les hommes d'armes intervenaient alors avec une féroce brutalité.

Le prévôt interrompit son appel et, le sourcil froncé, se tourna vers les visiteurs. Chryzagon capta son regard et le prévôt pâlit légèrement sous son hâle. L'homme de justice était un personnage d'une soixantaine d'années au visage comme sculpté dans le granit, surmonté d'une courte brosse de cheveux blancs. Il replia entre ses doigts la liste des condamnés et marcha à la rencontre de Chryzagon.

Nulle phrase, nul mot ne fut échangé, et pourtant il était évident qu'une sorte de dialogue muet intervenait entre les deux hommes.

Le langage des Initiés de Khourg, reconnut Jaemon qui n'avait plus pratiqué cette gymnastique des mains et des doigts depuis bien longtemps. Génération après génération, des dizaines et des dizaines de jeunes gens avaient quitté l'île pour se répandre à travers le continent, formant ainsi la plus secrète des sociétés secrètes.

— Quel est le crime de ces hommes ? interrogea Chryzagon, à voix haute.

— Ce sont des Ukos, répondit le prévôt, pirates, voleurs, assassins. Pour eux, il n'existe qu'un seul châtiment : la mort.

Jaemon jeta un regard de biais sur les condamnés résignés alignés sous les potences. Il vit des êtres farouches affrontant leur destin tout proche avec une sorte de fatalisme.

— J'aimerais acheter la vie de certains d'entre eux, ainsi que leurs services, dit Chryzagon. Je sais que la Loi de l'Océan m'y autorise.

Le prévôt hocha la tête.

— Dans Ushua même, vous pouvez trouver autant de matelots que vous le désirez, si vous voulez constituer un équipage. Ceux-là ne sont que des bêtes sauvages.

— Mais s'ils prêtent le Serment de l'Océan, ils seront fidèles.

— Sans doute... mais ce n'est pas certain.

— Je prends le risque, dit Chryzagon en s'avancant droit sur les misérables attendant leur supplice. Quel est ton nom ? demanda-t-il au premier d'entre eux.

— Khealli, seigneur.

— Et toi ?

— Namura, seigneur.

— Toi ?

— Maesir, seigneur.

Une vingtaine d'autres se nommèrent à tour de rôle.

— L'un d'entre vous saurait-il piloter un navire ?

Une demi-douzaine d'individus opinèrent.

— J'ai besoin d'un équipage, reprit Chryzagon, mais si je rachète votre vie, vous devrez prêter le Serment de l'Océan qui vous liera à moi jusqu'à la mort.

Pour toute réponse, Khealli, Namura et les autres levèrent les yeux vers les potences qui les dominaient et étendaient leurs ombres sur la cour.

— Ordonne et nous t'obéirons.

Chryzagon se tourna vers le prévôt.

— Je prends ces hommes, dit-il. Qu'ils prêtent le Serment.

Puis, s'adressant aux Ukos attentifs.

— Voici une bourse que vous utiliserez à racheter des équipements et des armes. Demain, à l'aube, vous serez sur le port et nous embarquerons pour un long et dangereux voyage. Êtes-vous toujours d'accord pour prêter le Serment ?

— Oui, acquiescèrent les condamnés.

— Que vont devenir les autres ? questionna Jaemon, à voix basse.

— Ils seront pendus ou crucifiés, répondit le prévôt d'une voix forte. Ils savent tous ce qui les attend.

Chryzagon revint à ses deux compagnons.

— Retournez à l'*Auberge du Croc*, dit-il. Reposez-vous, dormez et ne m'attendez point cette nuit. Je dois encore trouver la nef qui nous emportera vers notre destination. Vendez les chevaux à l'aubergiste, ce sera plus simple. Si à l'aube je n'étais toujours pas de retour à l'auberge, rendez-vous sur le port.

Les yeux grands ouverts dans l'obscurité, Jaemon ne parvenait pas à trouver le sommeil. L'auberge était silencieuse et seuls, parfois, des éclats de voix avinées retentissaient depuis la rue.

— Demain, dit-il tout bas, demain nous embarquons.

L'océan lui était milieu complètement étranger, si on exceptait l'aller et retour du continent jusqu'à Khourg sur une minuscule embarcation, des années auparavant. L'océan avait constitué son unique horizon tandis qu'il passait de l'enfance à l'adolescence puis à la maturité, là-bas entre les murs de la forteresse, mais jamais il n'avait eu l'occasion de naviguer pour un voyage qui durerait probablement plusieurs semaines.

Des semaines entières de promiscuité avec l'équipage recruté par Chryzagon.

Le Serment de l'Océan lierait ces hommes, mais est-ce que ce serait suffisant pour s'assurer de leur fidélité et de leur dévouement ?

Parjurer ce Serment constituait la plus abominable des actions, aux yeux des communautés côtières, et une telle action faisait de son auteur un paria, mais les Ukos ne s'étaient-ils pas déjà eux-mêmes placés dans cette position en se livrant à la piraterie ?

D'un autre côté, songea le jeune homme, recruter un équipage ordinaire pour un tel voyage était impensable, et les hommes qui navigueraient jusqu'à Khourg ne pouvaient être que des aventuriers et des criminels endurcis placés entre la douteuse alternative d'une mort immédiate et ignominieuse des mains du bourreau, et la perspective d'un vague danger plus éloigné – mais hélas tout aussi réel...

À ce stade de ses réflexions, Jaemon tendit l'oreille à un bruit insolite provenant de la chambre voisine, chambre dans laquelle reposait Duann. Une porte s'ouvrait et se refermait avec précaution puis des pas légers frôlaient le plancher. Jaemon perçut le murmure d'une voix – féminine, à n'en pas douter.

La servante aux hanches souples, la fille de Spival le Noir, réalisa soudain le jeune homme, et il sourit dans la pénombre. À présent, il comprenait pourquoi Duann avait réclamé un pichet de bière fraîche avant de grimper avec une telle hâte vers sa chambre. « Espérons que l'idylle ne sera pas interrompue par le propriétaire des lieux, soupira Jaemon, ou bien notre séjour dans cette auberge pourrait être de courte durée. »

L'évocation de l'image de la jeune servante entraîna d'autres évocations, celles de sa propre femme restée à Torkvalfherd puis arrachée par la violence à l'affection des siens. « Skalla, quelles épreuves traverses-tu à cette heure ? » interrogea l'Antarcide.

Skalla et l'enfant qu'elle portait, seuls, entourés de féroces ennemis : Kaarla, Rann Trusor... et surtout, surtout, le plus dangereux, le plus perfide, Thursa Antarcidès...

« Quelle que soit l'issue de l'affrontement, je t'arracherai à ses griffes... »

Jaemon sentit le sommeil le gagner. Il ferma les yeux.

Le jour se levait à peine et une épaisse brume montait de l'océan, noyant le port et la cité sous une chape ouatée. Duann et Jaemon arpentaient le pavé mouillé de la jetée, cherchant à percer du regard les volutes cotonneuses.

— Quelqu'un vient, dit Jaemon.

Des silhouettes surgirent du brouillard et les deux amis identifièrent Chryzagon précédant l'individu nommé Khealli, ainsi qu'une douzaine d'autres personnages aux mines rébarbatives. Débarrassés de leurs haillons et revêtus de tenues de cuir huileux, les Ukos avaient meilleure allure, mais n'auraient cependant jamais pu passer pour de braves et honnêtes matelots de commerce. Examinant

plus attentivement Khealli, Jaemon reconnut en cet homme une origine des provinces les plus méridionales de Leng. La chevelure remontée en chignon sur le sommet du crâne, les traits d'oiseau de proie, l'ancienne marque de fer rouge creusant son sillon violet dans la broussaille de la barbe, tout cela composait un portrait assez inquiétant que venait parachever le couteau à large lame triangulaire passé dans la ceinture et le sabre battant le long de la cuisse, dans son baudrier.

— Avez-vous trouvé un navire ? s'enquit Duann.

— Paré à appareiller, confirma Chryzagon. Il n'attend plus que nous.

— L'équipage ?

— Au complet. Il ne manque pas un homme.

— Sont-ils... leur avez-vous fait part de notre destination ?

— Ils s'en moquent, dit Chryzagon. Seul les intéresse le butin qu'ils pourront en tirer.

Un sourire de loup étira les lèvres de l'Uko Khealli.

Un paquet de mer déferla sur le pont, trempant une fois de plus Jaemon jusqu'aux os. Le jeune homme commençait à comprendre le sens de l'expression « ne pas avoir le pied marin ». Agrippé au coffre de nage, il tentait de faire bonne figure sous les regards goguenards des Ukos. Duann ne semblait guère plus à l'aise mais c'était une piètre consolation pour Jaemon qui regrettait le choix des voies océaniques. En cet instant, il aurait souhaité affronter les pièges des Terres Sombres, quand bien même des milliers de Samvatàs se seraient dressés entre lui et l'île de Khourg.

Il lâcha le coffre solidement arrimé et fit quelques pas maladroits sur le pont mouvant avant d'être cueilli par un nouveau paquet de mer qui le balaya et l'envoya dinguer au pied du mât. Un peu étourdi, il se releva et son regard croisa celui de Narima, occupé à ferler la voile. L'Uko sourit de toutes ses dents.

— Juste un petit grain, clama-t-il pour couvrir le mugissement du vent, le tumulte des vagues bouillonnantes et les claquements secs des replis de tissu autour de la vergue baissée.

— Je vois, grommela Jaemon en repartant vers la poupe et Khealli installé au gouvernail d'étambot.

Chryzagon se tenait près du pilote, jambes largement écartées pour conserver son équilibre. De temps en temps, il indiquait une légère correction de direction à l'Uko, lequel pesait alors de toute ses forces sur le gouvernail. Aux bancs de nage, la quasi-totalité de l'équipage ahanait sur les rames, au rythme des vociférations de Maesir.

— Yeee ahh ! Yeee ahh ! Souquez, fainéants ! Souquez ! ! !

Et le navire plongeait dans les vagues écumantes, se dégageait et plongeait encore, et s'élevait de nouveau, ruisselant, avant de plonger

toujours et toujours dans le creux des lames.

— Alors, garçon ? interrogea Chryzagon.

— Juste un petit grain, hoqueta Jaemon avant de vomir par-dessus le bordage.

CHAPITRE II

L'ÎLE

Accoudé à la pierre froide et humide, Thursa Antarcidès scrutait les ténèbres s'étendant autour de l'île.

L'Adversaire approchait, il le savait, *il le sentait*. C'était aussi perceptible que le silence des oiseaux et des insectes précédant une catastrophe naturelle. C'était aussi perceptible que les signes qui avaient précédé l'engloutissement d'Atlantis.

De formidables lames de fond heurtaient le roc à grands coups de boutoir, juste sous ses pieds, et la forteresse tremblait jusque dans ses fondations.

Chryzagon, je t'attends. Je devine ta présence, là, dans la nuit, et je sais que toi aussi tu ressens la mienne, et que tu n'aspirez qu'à ce moment désormais proche où nous serons une dernière fois face à face, comme il y a deux mille ans... mais cette fois-ci, tu ne t'en tireras pas aussi facilement. Tu l'as cherchée, tu l'as voulue, et tu auras cette ultime confrontation. Mais sur le terrain que j'aurais choisi. Ici. Sur l'île.

Lentement, Thursa se détacha du muret suintant d'humidité saline et il regagna l'abri du péristyle. Franchissant une porte bardée de fer, il traversa une série de pièces vides aboutissant en un lieu qui était en même temps un havre et un point focal de puissance magique.

Suspendus par des chaînes aux poutres tordues se balançaient d'énormes grimoires écrits à l'encre noire sur des feuilles pourpres, des *agrippas* contenant des mystères aussi vieux que la Terre elle-même. Thursa ouvrit précautionneusement un de ces ouvrages et en feuilleta les pages jusqu'à ce qu'il repère les passages consacrés aux forces qui régissent la Nuit et la Mort. Et, durant les longues heures qui séparent la nuit de l'aube, il étudia ces passages, chassant une solution l'une après l'autre, jusqu'à ce qu'il se décide enfin sur la conduite à tenir dans les prochains jours. Alors, son visage s'étira dans un sourire satisfait et il songea à prendre quelque repos. La pièce comportait un lit étroit et il s'allongea mais, juste avant que le sommeil ne le gagne, il inscrivit une série de signes sur un carré de papier qu'il porta à sa bouche et mâcha longuement. Enfin, il l'avalait.

Une contraction des muscles du ventre fit frissonner Skalla, et la jeune femme posa ses deux mains à plat sur son embonpoint pour se soulager. En elle frémissait la vie, une vie conçue durant sa trop brève union avec Jaemon.

Jaemon...

« Où es-tu ? interrogea-t-elle, les yeux fixés sur les vagues grises, que deviens-tu, ô Jaemon ? »

Elle se détourna de l'étroite fenêtre aux carrelets sertis de plomb, et son regard fit le tour de la cellule aux parois chaulées. Apparemment, elle était libre d'aller et venir, de sortir et de parcourir les couloirs, les cours et les jardins de la forteresse autant qu'elle le désirait, et même de quitter les épaisses murailles pour s'aventurer sur la surface de cette île nue, pratiquement dépourvue de toute végétation. Souvent, elle se rendait sur l'escarpement, face au continent à demi dissimulé par les brumes, et elle tentait d'apercevoir la côte rocailleuse, à peine distante de quelques centaines de brasses. Mais où qu'elle aille, toujours, deux Samvatàs la suivaient, quelques pas en arrière.

À la fois pour me protéger d'un éventuel danger ou de moi-même...

Elle ne tenait même plus le compte des jours qui, lentement, s'écoulaient depuis son enlèvement par la Première Dame, Rann Trusor et les sbires de la Scare royale. La fuite éperdue des ravisseurs avait abouti dans un village samvatàs des Terres Sombres, et les sauvages avaient ensuite livré leurs prisonniers à l'homme au crâne rasé et au visage glabre qui se faisait appeler Sozer.

Sozer. Ce nom n'était pas inconnu à Skalla. Elle l'avait entendu prononcer à Torkvalfherd... on disait... que ce même personnage était celui qui avait autrefois protégé Jaemon... on disait aussi que Sozer représentait une puissance bien plus grande qu'il ne le laissait paraître...

Skalla prêta l'oreille à des pas feutrés glissant devant la porte de sa cellule. À part Sozer et un vieil homme répondant au nom de Fhar Nargal, les seuls autres occupants de la forteresse semblaient être les gardes samvatàs, quelques servantes de la même race, ainsi que la Première Dame Kaarla et Rann « le Rouge » Trusor. La Première Dame et son amant paraissaient également libres de circuler à travers la forteresse et l'île, mais sous une même surveillance attentive. Skalla les côtoyait régulièrement aux heures des repas, dans un réfectoire désert rempli d'ombres. Des servantes silencieuses apportaient soupes, bouillons, plats de fèves et de viandes, et les convives déjeunaient ou dînaient sans échanger le moindre mot. Mais souvent, très souvent, Skalla sentait peser sur elle les regards haineux de Kaarla et du Rouge.

Les contractions spasmodiques redoublèrent et Skalla se plia en deux, le visage déformé par la douleur. À ce stade de sa grossesse, elle ne se déplaçait plus que très difficilement. Elle se promit, si elle en avait l'occasion, de demander à prendre les prochains repas dans sa cellule.

Elle réalisa qu'à n'en plus douter, l'accouchement se déroulerait sur l'île, et cette constatation l'angoissa. Qui l'assisterait, dans les douleurs de l'enfantement ? Les souillons samvatàs ? Serait-elle ensuite

autorisée à garder son bébé ? Elle se promet de lutter contre toute tentative de lui arracher cet enfant.

Jaemon, Jaemon, j'ai besoin de toi...

Elle versa des larmes silencieuses. Des siècles semblaient s'être écoulés depuis sa première rencontre avec le jeune homme, et des siècles semblaient aussi s'être écoulés depuis que ce dernier avait demandé sa main au vieux Torkval. Chaque détail de leur union restait gravé dans la mémoire de la jeune femme, depuis la Cérémonie du Marteau jusqu'à la nuit des noces, en passant par le duel qui avait opposé Jaemon et le Rouge, pendant le repas.

La nuit des noces.

En Jaemon, Skalla avait décelé de terribles secrets profondément enfouis. Le jeune époux se confiait peu mais n'avait-il pas fait au moins une fois allusion à l'existence de cette île ? Khourg. C'était ici qu'il avait autrefois forgé son esprit et son corps. Dans ces sinistres bâtiments, dans ces salles interdites où il avait étudié les sciences magiques...

Skalla tressaillit comme la porte de la cellule s'ouvrait sur le vieil homme, Fhar Nargal. Il inclina sa tête blanche.

— Comment vous portez-vous, mon enfant ?

Ce vieil homme semblait *différent*. Son visage calme et souriant inspirait le respect et même... une certaine affection. Pourtant, il n'était que l'ombre d'une autre ombre, le confident de l'individu nommé Sozer.

— Le moment approche, répondit Skalla, je le sens.

— Allongez-vous et permettez-moi de vous examiner.

La jeune femme obéit. Son regard ne quittait pas les mains presque translucides qui palpaient doucement, frôlaient, glissaient.

— Tout se présente bien, mon enfant, assura Fhar Nargal, croyez-moi.

— Pourquoi, s'enhardit Skalla, pourquoi me retient-on ici ? Pourquoi me séquestre-t-on ?

— Personne ne vous retient et personne ne vous séquestre, mon enfant, sourit Fhar Nargal.

— Mais je ne puis quitter cette île et rejoindre les miens.

— À l'heure actuelle, ce serait mettre en danger la vie de votre enfant, vous le savez aussi bien que moi.

« Il ment », songea Skalla, et le vieil homme ne lui parut plus tout à fait aussi sympathique. Mais elle se força à sourire et questionna :

— Maître Fhar Nargal, est-il exact que Jaemon vécut ici durant de nombreuses années ? C'est exact, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit le vieil homme, c'est parfaitement exact. Lorsqu'il aborda sur le rivage de cette île, Jaemon n'était encore qu'un petit garçon de cinq ou six ans. Il quitta l'île à dix-huit ans.

— Vous êtes-vous personnellement occupé de lui, durant toutes ces années ?

— Chaque jour qu'il passa ici, je fus son compagnon, assura Fhar Nargal. En compagnie d'autres jeunes gens tels que lui, il étudia les sciences divinatoires, et Duann ap Carnghill lui enseigna la maîtrise des armes.

— D'autres... jeunes gens ?

— Autrefois, Khourg accueillait de nombreux Aspirants destinés à devenir des Initiés...

— Je l'ignorais. Où sont donc ces jeunes gens ?

— Cet aspect de la vie sur l'île est maintenant révolu, confia le vieil homme. Il n'a plus de raison d'être.

— Pourquoi ?

— Je ne peux répondre à cette question. Un seul homme le peut : notre Maître à tous, Fhar Thursa.

— Qui est Fhar Thursa ? Je ne l'ai encore jamais rencontré !

— Vous vous trompez, mon enfant. Vous l'avez déjà rencontré à maintes reprises, mais sous d'autres apparences et d'autres noms. Fhar Thursa est Sozer, et Sozer est Thursa Antarcidès, que les légendes du continent assimilent au premier fondateur du royaume d'Antarcie.

— Voudriez-vous me faire croire... que ce Thursa... est âgé de... deux mille ans ? souffla Skalla.

— C'est la vérité, jeune dame.

— Mais vous ?

— Je ne suis que son disciple, sourit Fhar Nargal. Et mortel, tout comme vous... mais pour notre Maître, Fhar Thursa, c'est autre chose.

— Jaemon ne me parla jamais de lui.

— Et il fit aussi bien. À présent, reposez-vous et rassurez-vous. Tout se passera bien et chacun, ici, aura à cœur de voir naître votre enfant dans les meilleures conditions possibles.

À pas lents, le vieil homme regagna la porte de la cellule.

— Maître Fhar Nargal ? hésita Skalla.

— Oui ? fit le vieillard en se retournant.

— Quand reverrai-je Jaemon ?

— Je pense que vous le verrez bientôt... très bientôt, ajouta Fhar Nargal en se retirant.

Quelques heures plus tard, une robe ample de velours noir balayant les dalles sous ses pas, la Première Dame Kaarla suivit Fhar Nargal jusqu'aux appartements personnels de Thursa Antarcidès. Rann Trusor marchait à ses côtés. De temps à autre, les deux complices échangeaient un regard inquiet. Pour la première fois depuis leur arrivée sur l'île, ils étaient admis en présence du Maître.

— Par ici, invita Fhar Nargal en indiquant une porte voûtée.

Kaarla considéra leur guide au front couronné de cheveux blancs comme neige. Elle n'ignorait plus que celui-ci avait été le mentor du bâtard durant toutes les années précédant l'initiation.

— Le Maître Fhar Thursa vous attend, insista le vieil homme.

Kaarla hocha la tête et pénétra dans la pièce. Rien à voir avec la cellule aux murs chaulés que Rann Trusor et elle-même occupaient, rien à voir avec la simplicité Spartiate de la plupart des salles de la forteresse. Les murs étaient tendus de tentures et les pieds foulaient un épais tapis de laine. Un mobilier digne d'un souverain s'entassait là : coffres ouvragés, table garnie des meilleurs mets, profonds fauteuils, poufs et coussins.

Kaarla tressaillit. Fhar Thursa s'était jusqu'alors montré sous l'apparence de Sozer, long et glabre, ou sous les traits d'un paisible vieillard. Mais ce soir, les deux prisonniers se tenaient face à Thursa Antarcidès, jeune homme au menton encadré d'une courte barbe noire, et dont la chevelure évoquait un casque sombre et bouclé.

— Prenez place, Ma Dame, et soyez mon invitée, proposa Thursa en indiquant un siège délicatement sculpté.

Kaarla obéit. Rann Trusor demeura immobile, son regard rivé sur leur hôte. Thursa affectait d'ignorer la présence du Rouge, comme si ce dernier n'avait été que quantité négligeable.

— Si vous êtes réellement Thursa Antarcidès, déclara abruptement Kaarla, la belle apparence que vous cherchez à vous donner ne correspond guère à votre âge réel.

— Thursa sourit tout en caressant son collier de barbe.

— Votre existence sera déjà effacée de ma mémoire et vos ossements réduits en poussière que je continuerai à jouir des beautés de ce monde, Ma Dame. Ne l'oubliez jamais. Mais en attendant, buvez et mangez. Ces plats ont été préparés tout spécialement pour vous.

Le regard du Rouge allait de Kaarla à Thursa.

— Je vous remercie, mais je n'ai pas très faim, refusa sèchement Kaarla.

— Je me permets d'insister, invita suavement Thursa.

Kaarla se servit d'un plat sans quitter son interlocuteur des yeux.

— Qu'est-ce qui ne vous plaît pas, dans mon hospitalité ? demanda Thursa.

— Tout me déplaît. Les souillons qui me tiennent lieu de servantes, ces sauvages attachés à mes moindres pas, et surtout le fait que je sois condamnée à arpenter indéfiniment ces falaises pelées... Suis-je votre prisonnière ? Lorsque mes hommes et moi avons entraîné l'épouse du bâtard Jaemon à travers les Terres Sombres, je pensais rejoindre la côte et n'imaginai pas un seul instant votre existence et l'existence de cette île... puis vous êtes intervenu et j'ai cru déceler en vous un allié possible qui me permettrait de récupérer le trône d'Antarcie, dont j'ai

été frustrée... mais je m'aperçois que je me trompais.

— Vous êtes mon invitée très précieuse, dit Thursa... quant à devenir votre allié... vous vous égarez complètement. Je vais vous faire une confidence : longtemps, je vous ai considérée comme un obstacle sur la route qui menait Jaemon au trône d'Antarcie. Ma toute première idée fut de vous faire éliminer, d'une manière ou d'une autre. Jaemon était programmé, si j'ose m'exprimer ainsi, dans ce but. Puis les choses ont évolué, mais je ne le regrette pas, en un sens. Je m'aperçois que vous êtes une personnalité bien plus intéressante vivante que morte, agissante qu'impuissante. Mâle et marquée du Sceau des Antarcidès, vous auriez constitué un excellent atout dans mon jeu. Malheureusement, vous n'êtes qu'une femelle... une belle femelle, soit dit en passant.

— Je vous remercie pour le compliment, grinça Kaarla. Tout puissant que vous désiriez paraître, vous êtes néanmoins capable d'erreurs. Vous teniez Jaemon et vous l'avez laissé filer entre vos doigts.

— Non, sourit Thursa. Jaemon était mon œuvre, et il l'est toujours, même si quelqu'un a quelque peu bouleversé mes plans.

— Comment serait-ce possible ? ricana Kaarla.

— Pas d'ironie, je vous prie, gronda Thursa. Un seul être sur ce continent est capable de s'opposer à moi et cet être est déjà en chemin pour l'affrontement final.

— Qui est-il ?

— Son nom est Chryzagon, murmura Thursa, et, tout comme moi, il était un des Archontes d'Atlantis.

« Ceci passe votre imagination, poursuivit Thursa, les yeux mi-clos, mais essayez de vous représenter une terre de puissance et de gloire, de sciences et d'arts, une terre riche et peuplée qui se tenait au-delà de ce que vous appelez le Grand Océan. Cette terre se nommait Atlantis et sa capitale, Poséidonis... Non, il est inutile de décrire ce qui n'est même pas concevable à vos yeux de barbare inculte. Atlantis tirait sa science et ses richesses d'une civilisation déjà ancienne, alors que vos malheureux ancêtres fouaillaient encore le sol de leurs bâtons pour chercher leur nourriture. »

La silhouette de Thursa Antarcidès s'éloigna de la table, se rapprochant d'un étrange globe de cristal enchâssé dans un support. D'une poussée de la main, il fit tourner ce globe.

— Nous avons régné sur le monde originel, poursuivit la voix assourdie, nous l'avons pétri et modelé selon notre volonté. Thor, Loki, Toth, Açoka, Chryzagon et moi-même... Invincibles... invincibles aux hommes mais pas aux éléments. Depuis bien longtemps, nous savions que des forces titanesques étaient à l'œuvre sous nos pieds, des forces incontrôlables car façonnées par la nature... et ces forces nous

ont chassés d'Atlantis.

Où êtes-vous ? murmura Thursa. *Thor, Loki, Toth, Açoka, quels royaumes sont les vôtres, à présent ? Vous affrontez-vous de la même manière que j'affronte Chryzagon ?*

Il revint à Kaarla qui l'observait sans mot dire.

— J'ai fait le mauvais choix, dit-il. Cette croûte que j'ai autrefois baptisée Antarcie est aujourd'hui condamnée à mourir... c'est ainsi... le processus s'est mis en marche et il est irréversible. Le froid s'installe, les neiges se font de plus en plus abondantes et les glaces apparaissent. Les forces qui ont englouti Atlantis sont toujours à l'œuvre, comprenez-vous ?

— Non, avoua Kaarla.

— Stupide animal, cracha Thursa, stupides animaux humains.

Rann le Rouge fit un pas en avant, blêmissant sous l'insulte. D'un regard, Kaarla lui imposa silence. Mais Thursa, à qui ce geste de colère n'avait point échappé, éclata de rire.

Le chien courant tenterait-il de se métamorphoser en loup ?

Il étendit une main devant le visage du Rouge. L'autre poussa un cri déchirant. Ses yeux s'exorbitèrent dans son visage qui commençait à s'empourprer.

— Non ! cria Kaarla.

Le Rouge étouffait. Son visage bleui était horrible à voir. Il porta les mains à son cou comme pour desserrer quelque invisible lacet, et un râle filtra entre ses lèvres violettes. Il darda une langue noire et gonflée.

— Épargnez-le !!! supplia Kaarla.

— Soit, acquiesça Thursa en abaissant sa main.

Le Rouge tomba à genoux, hoquetant. Sans plus s'occuper de sa victime toussant et crachant, mais dont quelques couleurs revenaient affluer au visage, Thursa se tourna vers la Première Dame.

— Seriez-vous curieuse de savoir ce que deviennent Jaemon Antarcidès et Duann ap Carnghill ?

— Ils sont, je suppose, occupés à mettre le royaume d'Antarcie en coupe réglée...

— Vous vous trompez, Ma Dame.

Thursa plongeait son regard dans les yeux de Kaarla, et la Première Dame ressentit un étrange trouble, comme si son être tout entier était aspiré dans un gouffre de ténèbres insondables. Un frisson la parcourut de la tête aux pieds. Puis des couleurs et des formes commencèrent à flotter devant elle. Ces formes et ces couleurs s'assemblèrent pour composer des silhouettes.

— Les distinguez-vous ? demanda une voix lointaine.

— Oui, répondit Kaarla. Ils se tiennent... à la proue d'un navire. Quel est ce navire, et où se rendent-ils ainsi ?

— Jaemon, Duann, et un troisième personnage. Connaissez-vous ce troisième ?

— Je... oui ! Le Conseiller du Prêtre-Roi de Leng ! Chry... Chryzagon !!!

— Où et quand l'avez-vous déjà rencontré ?

— À Maelmordha... il y a un peu plus de deux ans... juste avant Sobotha et la mort de mon fils Rurik... Chryzagon et d'autres *familiers* du Prêtre-Roi me conseillaient dans la guerre contre Erwig le Valusien.

— N'oubliez jamais le visage de cet homme, reprit la voix dans sa tête, ne l'oubliez jamais. Il est mon pire ennemi mais il pourrait également devenir le vôtre. Lui et Jaemon, ainsi que Duann, sont en route pour Khourg, ricana la voix de Thursa, et chacun de leurs pas les rapproche un peu plus de leur mort, mais ils l'ignorent encore.

Le regard de Thursa se détourna de Kaarla et se posa sur Rann Trusor, toujours prostré sur le dallage.

— Je sais récompenser les serviteurs fidèles, mais je sais également être impitoyable envers ceux qui se dressent sur mon chemin. Comprenez-vous ceci, Ma Dame ?

— Oui, souffla Kaarla.

— Et toi, vermine, le comprends-tu ? demanda Thursa en s'adressant directement au Rouge.

— Ou...i, hoqueta Rann Trusor.

— Par ma volonté, ils naviguent en direction de Khourg, reprit Thursa, et par ma volonté, ils arriveront jusqu'ici. Mais pourquoi leur rendre la chose trop facile ? Sans doute serait-il intéressant de connaître leurs réactions face à l'inimaginable ? Qu'en pensez-vous, Ma Dame ?

Le regard de Kaarla croisa celui de Thursa, mais ne soutint cette épreuve que durant quelques fractions de seconde.

— Je vous reverrai plus tard, dit Thursa.

Debout sur un rocher battu par la marée, Thursa Antarcidès fixait l'horizon de ses yeux sombres. Quelques pas en arrière, une dizaine de Samvatàs attendaient, silencieux.

Thursa leva les yeux sur le ciel gris, reporta son regard sur les eaux grises, fouilla son manteau et en extirpa une petite boîte d'un métal corrodé par les siècles. Il actionna le fermoir, ouvrit la boîte et cueillit à l'intérieur une pincée de poussière qu'il tint un instant dans le creux de sa paume avant de la disperser au vent du bout des lèvres, d'un souffle très doux. Puis il se tourna vers les Samvatàs attentifs.

— Laissez-moi, ordonna-t-il, laissez-moi seul.

Une veine battait à son front. Battait. Battait.

Les Samvatàs regagnèrent la forteresse.

Lentement, le visage de Thursa subit une métamorphose. Les traits

se modifièrent, le menton s'effaça, les yeux s'agrandirent.

Des centaines de facettes contemplaient et reflétaient l'océan.

Un sifflement jaillit des lèvres.

Yan-gan-y-Tan s'accroupit sur le rocher.

CHAPITRE III

LE VAISSEAU DES MORTS

Avec l'aube suivante, la fureur de l'océan s'apaisa et l'équipage put mettre à la voile. Peu à peu, Jaemon s'accoutumait à sa nouvelle condition de navigateur, et il se sentit bientôt capable de prendre un minimum de nourriture sans pour autant courir aussitôt jusqu'au bastingage restituer cette nourriture aux vagues.

Le temps se découvrit et le navire vogua une bonne partie de cette journée, puis des suivantes, sur un océan relativement calme, sous un ciel clair. La côte rocheuse restait toujours visible à l'horizon et Jaemon tenta d'imaginer ce qui se produirait si jamais l'embarcation dérivait et perdait la terre de vue... un esquif errant sur l'immensité houleuse. Cette idée le glaça et il dut reconnaître que c'était bien la dernière chose qu'il souhaitait.

Des éclats de voix attirèrent son attention.

Une demi-douzaine d'Ukos assis derrière lui sur le pont profitaient de leur quart de repos pour se livrer à une partie de dés. Les joueurs s'exprimaient dans leur singulier jargon particulier aux gens de mer, un argot constitué d'un mélange d'idiomes et de dialectes, pratiquement incompréhensible aux non initiés. Mais il n'était nul besoin de traduire ce jargon pour se rendre compte qu'un différend opposait deux joueurs, lesquels se saisirent bientôt à la gorge et roulèrent enchevêtrés sur le pont, sous les encouragements de leurs camarades.

Les deux adversaires se redressèrent. Tous deux étaient minces, bien découplés, sans un pouce de graisse superflue. Ils maniaient le coutelas avec la dextérité due à une longue pratique. Les autres Ukos s'écartèrent, leur faisant le champ libre.

Jaemon tourna les yeux vers Chryzagon et Khealli, debout près du gouvernail. L'Archonte ne semblait pas désireux d'interrompre la rixe et l'Uko se gardait bien d'intervenir. Tiré de sa sieste par le tumulte, Duann souleva la tête au-dessus du banc de nage sur lequel il était allongé et observa la rencontre avec un certain intérêt.

Tout se passa très rapidement. Le plus jeune des deux adversaires darda sa lame, l'autre s'effaça, il y eut un mouvement du poignet, un choc mou, puis le jeune Uko exhala un appel étranglé avant de s'effondrer, face en avant, le manche d'un poignard saillant entre ses côtes. Le vainqueur se pencha, récupéra son arme et cracha sur sa victime. Trois ou quatre témoins saisirent le cadavre par les jambes et

les aisselles puis le balancèrent par-dessus bord. L'altercation n'avait pas duré plus de quelques secondes.

Chryzagon descendit sur le pont. L'équipage s'écarta devant l'Archonte qui marcha droit sur le vainqueur de la rixe.

— Seul j'ai droit de vie ou de mort sur ce navire, claqua la voix de Chryzagon.

L'autre pâlit et baissa la tête.

— Il... il m'avait défié...

— Vous avez tous prêté le Serment. (Le regard de Chryzagon fit le tour de l'assistance.) Est-ce exact ?

— Oui, hochèrent les têtes.

— Pour tous ceux qui transgressent le Serment, le châtiment immédiat est la mort, reprit Chryzagon.

L'Uko reculait pas à pas.

Brusquement, il se transforma en torche vivante. De la tête aux pieds, il ne fut plus que flammes et fumée grasse d'où provenaient des hurlements. Le malheureux fit quelques pas avant de basculer par-dessus le bordage. Un instant, son corps à demi-carbonisé émergea avant de disparaître sous les flots.

Sous le regard de Chryzagon, les fronts se baissèrent. L'Archonte tourna les talons et, à pas lents, rejoignit le gaillard d'arrière. Les doigts crispés sur le gouvernail, Khealli fixait des yeux l'horizon.

À la nuit, les vagues se creusèrent, d'abord imperceptiblement, puis les creux prirent de l'ampleur et le navire fut de nouveau secoué comme une coque de noix. Après avoir cargué la voile, les hommes gagnèrent les bancs de nage et luttèrent contre les éléments. La nuit se passa ainsi, dans le tumulte des vents et de la houle, jusqu'au petit matin qui vit le vent s'apaiser et l'océan se calmer.

Harassés, les rameurs s'écroulèrent et s'endormirent sur place, à leurs bancs de nage.

L'épave reposait par cent brasses de fond sur une plate-forme rocheuse du rebord continental. Depuis combien de temps gisait-elle là, dans le silence des profondeurs océaniques, peu à peu recouverte de coquillages, de mollusques et d'algues, mollement bercée par d'invisibles courants sous-marins, nul n'aurait su le dire sinon peut-être la créature efflanquée accroupie sur son rocher, et une de ses semblables, debout sous une apparence humaine, à la poupe d'une nef naviguant à la surface.

D'étranges et redoutables forces se libérèrent, et elles affectaient à la fois l'essence même de la matière et les principes qui régissent le Temps et l'Espace, la Mort et la Vie. Des forces aussi vieilles que la Terre elle-même se mirent à l'œuvre sur l'épave dont les structures décomposées frémirent imperceptiblement.

Par cent brasses de fond, dans la pénombre glauque, des bancs de

poissons subitement pris de folie se dispersèrent, des crustacés se replièrent dans leur carapace, l'épave vibra et sa quille se détacha de la gangue qui la retenait prisonnière. Des tronçons de mât, des débris de rames, se désagrégèrent, la coque craqua sans toutefois se disjoindre complètement, et le navire, semblable à un géant pétrifié qu'on aurait amputé de ses membres, commença à remonter des profondeurs dans un tourbillon de vase et d'algues arrachées.

À l'ouest, des falaises bleutées barraient l'horizon, et à l'est, l'océan s'étendait sans limites. Duann avait manifesté le désir de remplacer Khealli à la barre, et il manœuvrait le gouvernail selon les indications de l'Uko et les instructions de Chryzagon.

Depuis l'incident qui avait causé la mort de ses deux protagonistes, l'équipage obéissait au doigt et à l'œil, et la discipline la plus rigoureuse régnait sur le pont. Jaemon lui-même s'intéressait de plus près à la navigation et participait dans les limites de son inexpérience aux diverses manœuvres se déroulant à bord. Il ramait avec les rameurs, amenait ou ferlait la voile, calfatait les voies d'eau, écopait dans la cale lorsque c'était nécessaire.

Présentement, il s'accordait un quart de repos, allongé sur le coffre de nage. Le regard voilé derrière les paupières à demi baissées, il observait Chryzagon et toujours les mêmes questions lui revenaient à l'esprit :

Qui est-il vraiment et de quoi est-il capable ?

Le souvenir de leur première rencontre, à Maelmordha, se précisa dans son esprit et il reconnut que ses impressions avaient été nettement favorables. Le visage, la voix, le ton employé par Chryzagon, inspiraient la confiance. Mais, depuis lors, il avait constaté le mortel pouvoir du personnage, et il ne pouvait s'empêcher de tracer un parallèle avec Thursa Antarcidès, alias Fhar Thursa, alias Sozer...

Deux êtres censément vivants depuis plus de vingt siècles, deux êtres qui, selon leurs propres dires, avaient autrefois régné sur un empire démesuré et qui, alors que cet empire menaçait de s'engloutir dans les flots, avaient abandonné leurs sujets sans le moindre remords pour porter ailleurs leur soif de domination.

Que sommes-nous donc, hommes chétifs, face à ces deux individus ? Leurs jouets ?

Leurs pions qu'ils poussent au gré d'une partie dont nous ignorons toutes les règles ?

Imaginons un homme entaillant le flanc d'une montagne à coups de pioche. La montagne se rend-elle même compte de la succession des générations qui entament ses flancs parcelle après parcelle ? Que sont les siècles pour la montagne ?

Thursa. Chryzagon. Capables de prendre n'importe quelle apparence...

mais laquelle est la véritable ? L'originelle ? Capables de prodiges dont nous n'avons même pas idée... mais peut-être tout aussi capables de nous duper, de nous manipuler pour accéder à leurs fins.

Qui sont-ils et quel est leur but ?

Soudain, tandis qu'il observait Chryzagon, Jaemon crut déceler une ombre d'inquiétude passer dans les traits de l'Archonte. Celui-ci adressa un signe à Duann qui relâcha sa pression sur la barre.

Un frisson parcourut le dos de Jaemon qui se redressa sur le banc de nage. Autour de lui, tout mouvement s'était interrompu et l'équipage attendait, figé.

Quelque chose se produisait. Jaemon le sentait. Les Ukos le sentaient aussi. Et Chryzagon le premier s'en inquiétait. Son regard aigu scrutait le ciel, puis l'océan.

Jaemon se mit debout, l'estomac noué. Tout près de lui, l'Uko Maesir gémissait sourdement. Les hommes abandonnaient l'un après l'autre leur poste pour se diriger vers les bordages et guetter les eaux grises, presque étales autour du navire.

— Le vent... le vent est complètement tombé ! Nous sommes en panne, murmura une voix.

Les voiles pendaient, flasques.

La haute silhouette de Chryzagon s'encadra dans le champ de vision de Jaemon. L'Archonte était blême. Un instant, ses traits se brouillèrent et Jaemon ressentit une pointe d'horrible terreur s'emparer de lui, une terreur telle qu'il n'en avait jamais éprouvé de semblable auparavant durant toute son existence.

En cet instant même, Chryzagon lui était devenu *quelque chose* de totalement étranger.

Un cri strident s'éleva de la poupe. Du doigt, Khealli désignait un bouillonnement de plus en plus violent s'étendant à la surface de l'océan, à quelques encablures à peine du navire.

Puis l'épave émergea.

Elle émergea tel un saurien crevant la surface glauque d'un marécage, dans un tourbillon d'écume et de débris, son mât réduit à un tronçon pourri, ses bordages depuis longtemps disparus. L'avant d'abord surgit dans des gerbes de limon et de vase, puis l'épave elle-même, apparition de cauchemar.

— Sang de Carnghill !!! murmura Duann, quelle est cette magie ?

Les Ukos gémissaient, terrorisés. En trois bonds, Jaemon rejoignit Duann. Devant eux, Chryzagon fixait l'apparition.

L'épave se déplaçait droit devant eux, par le travers, comme si son seul but avait été d'éperonner le navire.

— La barre à gauche, toute ! hurla Chryzagon.

Khealli arracha l'instrument aux mains de Duann et pesa de tout

son poids sur le gouvernail.

— À vos rames ! À VOS RAMES !!! rugit Chryzagon.

L'équipage réagit enfin et se rua sur le bancs de nage.

— Regardez ! s'étrangla Jaemon.

Des silhouettes se déplaçaient sur le pont pourrissant de l'épave. Des silhouettes terrifiantes, à formes humaines cependant, cadavres putréfiés composés d'ossements, de vase, de coquillages et d'algues, limons à formes humaines brandissant des armes corrodées, des épées couvertes de sédiments, et ces cadavres, si encore un tel terme pouvait s'appliquer à eux, se mouvaient avec une terrifiante lenteur et convergeaient vers la proue de l'épave.

— Ils veulent nous aborder ! mugit Chryzagon, souquez !
SOUQUEZ !

L'épave se rapprochait du navire. En dépit des efforts des rameurs, elle gagnait irrésistiblement du terrain et les deux coques se heurtèrent avec un terrible craquement.

Flanc contre flanc, les deux embarcations dérivèrent sur les eaux huileuses. Une main verdâtre se posa sur le bordage, tout près de Duann qui abattit son épée. La main tranchée tomba sur le pont, aux pieds de Jaemon, où elle continua de s'ouvrir et de se refermer comme une araignée blessée.

Une dizaine de silhouettes enjambèrent le bordage et se répandirent sur le navire. Les Ukos reculèrent, épouvantés.

Une créature bossue et squameuse, humus plaqué sur une charpente d'ossements, se dressa devant Jaemon qui avala douloureusement sa salive. La créature avait été autrefois un homme, il n'y avait pas à en douter, mais cet homme, probablement un navigateur d'une époque depuis longtemps révolue, ce noyé d'un autre siècle, par quelque abominable sortilège, étreignait à présent le manche d'une hache au fer ruisselant, et il marchait droit sur le jeune homme incapable d'amorcer ne fût-ce qu'un geste de défense.

La monstrueuse apparition projetait en avant sa tête informe, comme pour étudier la portée du coup qu'elle comptait asséner.

— *Jaemon !!!*

Le jeune homme tremblait de tous ses membres, ses yeux agrandis d'horreur fixant les yeux boueux, dans ce visage, masse molle à la fois minérale et végétale, mais où puisait cependant une vie, une apparence de vie.

— **JAEMON !!!** cria Duann en bondissant pour s'interposer entre la monstruosité et son ami.

Son épée rencontra le fer de la hache avec une telle force que la créature vacilla sous le choc. L'épée retomba, tranchant un membre pourri, retomba encore et arracha des fragments croûteux. Duann battit en retraite, entraînant Jaemon.

Sur le pont en contrebas, les Ukos couraient en tous sens, essayant d'échapper à ces choses à la fois mortes et vivantes surgies des abîmes de l'océan. Comment tuer ce qui est déjà mort ? Comment venir à bout de formes vaguement humaines mais qui n'ont plus rien d'humain ? Des adversaires roulaient, enlacés, le mort étreignant le vif qui se débattait dans les bras difformes. Un groupe d'Ukos s'était retranché en proue et tentait de repousser l'assaut conjugué de quatre créatures.

Chryzagon demeurait seul au milieu du pont, et les assaillants ne semblaient même pas remarquer sa présence, passant devant lui ou le tournant à la poursuite de l'équipage affolé.

Le grondement d'un orage qui s'accumulait au-dessus de l'océan éclata soudain. Jaemon leva instinctivement les yeux vers le ciel devenu d'un noir d'encre. Des éclairs zébraient l'atmosphère.

Il reporta son attention sur Chryzagon. L'Archonte... sa silhouette se brouillait, se déformait... devenait *quelque chose de différent*...

Le tonnerre roula et roula encore. En proue du navire, les Ukos succombaient l'un après l'autre sous les coups des créatures issues de l'océan. Jaemon détourna son regard de Chryzagon et se porta à la rescousse de Duann affrontant une horreur mutilée mais toujours debout.

Les premières gouttes de pluie tombèrent sur le pont, puis, comme si le ciel déversait ses écluses, les eaux crépitèrent en cataractes.

Les créatures de l'abîme s'interrompirent dans leur œuvre de mort. Un moment indécises, elles restaient pétrifiées tandis que les eaux ruisselaient sur leurs membres pourrissants, des milliers de pointes acérées arrachant l'humus et la vase, les ondes purificatrices délayant et diluant le mou magma.

Les créatures hurlèrent silencieusement, comme l'orage les emportait fragment après fragment. La première tomba sur le pont, bientôt suivie par une autre, et par une autre encore. La pluie redoublait de violence et les créatures perdaient toute leur substance.

Elles fondaient sous les assauts d'un ennemi plus terrible pour elles que le fer des épées et des haches.

De multiples ruisselets s'écoulèrent sur le pont, emportant vase, coquillages, algues, et ne laissant que des débris d'ossements luisants et polis.

Tout contre le flanc du navire, l'épave se disjoignait. Elle finit par se briser en deux et s'enfonça dans un remous.

Un moment encore, le pont fut visible, puis il se désagrégea à son tour et disparut sous la surface des eaux. À jamais.

Quelques minutes plus tard, l'orage cessa.

CHAPITRE IV

DOUBLE FACE

Avec un équipage réduit à onze hommes, le navire poursuivit sa route vers Khourg. Une voie d'eau s'était déclarée sous la ligne de flottaison, conséquence de l'abordage par l'épave, mais l'habileté des survivants et l'usage de la pompe de cale avaient eu raison de l'incident.

Avec le crépuscule, Jaemon, harassé, se laissa tomber sur un banc de nage. Son regard revenait sans cesse à Chryzagon, immobile près du gouvernail, et dont les yeux fixaient un point, par-delà l'horizon, comme si l'Archonte avait eu le pouvoir de s'affranchir de l'espace et du temps.

A-t-il réellement commandé aux éléments et déchaîné l'orage qui vint à bout des créatures surgies de l'océan, ou bien ne fut-ce qu'un caprice de la nature ? Cette question hantait Jaemon.

Duann s'arrêta un instant à son côté pour se reposer, et les deux amis échangèrent un regard las.

— À quoi penses-tu ?

— ... Chryzagon, murmura Jaemon. Je croyais le connaître, et puis...

— Thursa et lui sont de la même race.

— Oui... et nous ignorons encore quelle est exactement cette race... et quelle est l'étendue de son pouvoir...

— Tôt ou tard, nous serons fixés, répliqua Duann, mais j'ai un sombre pressentiment. J'appréhende le moment où l'un comme l'autre révéleront leur véritable nature. Ce jour-là, et plus que jamais, nous devons nous attendre à de terribles événements.

J'ai peur que tu n'aies raison, pensa Jaemon, malheureusement, la présence de Chryzagon est indispensable à la réussite de notre entreprise. Lui seul est capable de s'opposer aux pouvoirs de Thursa, et il constitue notre principal atout si nous voulons délivrer Skalla de l'emprise du Maître de Khourg.

Onze jours passèrent, l'eau potable vint à manquer, et Chryzagon ordonna de jeter l'ancre dans une crique côtière. Cinq hommes d'équipage demeurèrent à bord tandis que Jaemon, Duann, Chryzagon et les trois autres Ukos mettaient pied à terre, munis d'outres de peau.

— Les Terres Sombres s'étendent au-delà de ces falaises, fit Duann.

— En es-tu sûr ? demanda Jaemon.

— Certain. Après ma fuite de l'île, j'ai longé cette côte, marchant la nuit et me dissimulant le jour.

— À combien de distance se situe Khourg ?

— D'ici à cinq ou six jours, si le vent se maintient, nous devrions voir se profiler ses escarpements, intervint Chryzagon, en rivant son regard à celui du jeune homme. Aurais-tu peur ?

— Non, répondit vivement Jaemon. Ou plutôt si... avoua-t-il. Revenir en ces lieux, l'épée au poing...

Chryzagon hocha la tête. Un appel leur parvint et ils rejoignirent les Ukos rassemblés autour d'un point d'eau saumâtre quoique consommable. L'une après l'autre, les outres furent remplies et attachées au long des perches de bois. Les Ukos firent demi-tour avec leur charge. Jaemon et Duann s'apprêtaient à les suivre lorsque Chryzagon les retint d'un geste de la main.

— Attendez, fit-il, j'ai quelque chose à vous montrer. Quelque chose qui répondra peut-être à certaines des questions que vous vous posez.

— Des questions ? hésita Jaemon.

— Un trouble vous agite l'un et l'autre, reprit Chryzagon, et je comprends ce trouble. J'ai besoin de votre confiance indéfectible sinon nous courons droit à l'échec.

L'Archonte les précédant de quelques pas, Jaemon et Duann gravirent la première éminence séparant la côte de l'intérieur des terres. Arrivés au sommet du tertre, ils s'immobilisèrent, scrutant le paysage de landes et de tourbières. Les Terres Sombres n'avaient pas usurpé leur nom. À perte de vue, elles étalaient leur sol boueux qui semblait se confondre avec un ciel barbouillé de grisaille.

Puis ils aperçurent le bloc de pierre noire sculpté érigé à quelque distance sur un tumulus. Chryzagon marcha droit sur ce bloc, mais les deux compagnons hésitèrent. Les environs paraissaient déserts mais pouvait-on réellement se fier aux apparences ? Les Samvatàs étaient passés maîtres dans l'art de se dissimuler et de surprendre leurs victimes au moment où celles-ci s'y attendaient le moins.

Finalement, la curiosité fut la plus forte et, avec circonspection, Jaemon puis Duann rejoignirent l'Archonte. Guettant chaque repli de terrain, chaque déclivité, chaque broussaille et chaque bouquet d'ajoncs, ils s'avancèrent jusqu'au tumulus et levèrent les yeux sur le bloc.

Grossièrement travaillée, la sculpture représentait au premier abord un homme accroupi, la face tournée vers l'océan. Mais alors que Jaemon contournait le tumulus, la totalité de l'ouvrage lui apparut et il tressaillit, en proie à un malaise. Si la première face du bloc évoquait bien un être humain, la seconde, regardant vers l'intérieur des terres, présentait une tout autre vision, répugnante vision d'un

masque hideux comportant deux énormes yeux aux cent facettes ingénieusement taillées.

— *Un être à double face*, murmura Jaemon.

Duann ne disait mot. Chryzagon, pour sa part, se contentait d'étudier les réactions des deux amis.

Saisi d'une impulsion subite, Jaemon revint sur ses pas et contempla longuement le visage humain de cette représentation... et l'évidence lui apparut. À n'en pas douter, ces traits grossièrement taillés figuraient ceux de... Thursa Antarcidès. Tout concordait : le casque de cheveux bouclés, la courte barbe, le nez droit, les yeux légèrement écartés au-dessus des pommettes très accusées.

— *Thursa !* souffla Jaemon.

Il ne pouvait détacher son regard de cette face de pierre usée par les pluies et les vents... et sans doute aussi par les années... par les siècles même, la statue existait sans doute depuis si longtemps... élevée là par les Samvatàs aussi superstitieux que dévoués...

Le cri d'une mouette rompit le charme, et Jaemon détourna les yeux. Son regard rencontra celui de Duann, puis celui de Chryzagon.

Thursa. Thursa Antarcidès veillant à la fois sur l'océan et sur la lande désolée.

Le socle lui-même du bloc était gravé d'inscriptions à demi effacées. Jaemon s'agenouilla et, du bout des doigts, dégagea la poussière, la terre et les lichens, jusqu'à mettre à nu les caractères, lesquels couraient tout autour du bloc.

Écriture samvatàs, identifia-t-il. Il avait maintes fois eu, par le passé, l'occasion de reproduire ces glyphes primitifs, tandis qu'il attendait sur Khourg le jour de son Initiation.

Faisant appel à sa mémoire, et tout en suivant le tracé du bout des doigts, il déchiffra :

À TOI YAN-GAN-Y-TAN SEIGNEUR DES EAUX GRISES ET DES TERRES DE CEUX-QUI-VIENNENT-LA-NUIT POUR TOI NOUS DEPOSONS CES OFFRANDES Ô MOUCHE NOIRE DES CADAVRES

Arrivé à ce stade de sa traduction, Jaemon leva la tête vers la face hideuse aux énormes yeux taillés de facettes.

Yan-gan-y-Tan, Mouche Noire des Cadavres.

Ce nom, il l'avait autrefois entendu prononcer par les serviteurs et les servantes samvatàs mais jamais sur un ton plus élevé que le chuchotement. À l'époque, il avait plus ou moins songé à quelque divinité adorée par ces sauvages mangeurs de chair humaine... mais à présent... il commençait à entrevoir une partie de la vérité.

Sozer, Fhar Thursa, Thursa Antarcidès, Yan-gan-y-Tan. Quelle abomination se dissimule sous les masques humains du Maître de Khourg ?

Quelle même abomination se dissimile sous le masque humain de l'Archonte Chryzagon ?

Jaemon frissonna, de peur autant que de dégoût. Chryzagon ! N'avait-il pas lui aussi accompli le long voyage aux côtés du premier Antarcide, depuis le royaume englouti d'Atlantis jusqu'au continent vierge de l'Antarctie ? Et cela ne signifiait-il pas une seule chose ? Une seule ?

Il recula et considéra le tumulus dominé par le bloc de pierre. Sur lui, il sentait peser le regard de Chryzagon. Sans se retourner, il demanda d'une voix qu'il souhaitait ferme :

— Était-ce bien cela que vous souhaitiez nous montrer ?

— C'était bien cela, répondit la voix de l'Archonte.

— Ainsi, ni vous ni Thursa n'êtes réellement des êtres humains ?

— Depuis pas mal de temps, tu commençais à en douter, n'est-ce pas, Jaemon ? Eh bien, à présent que tu en as la confirmation, j'aimerais connaître le fond de ta pensée.

Jaemon détacha son regard de la statue et se tourna vers l'Archonte. Ce dernier se tenait très droit, son vaste manteau flottant autour de son corps maigre. Le hâle de son visage bruni contrastait avec les mèches grises et blanches de ses cheveux coupés au carré.

— Qu'êtes-vous en réalité ?

— Un être de chair et de sang, tout comme toi, répondit Chryzagon, tout comme Duann et les misérables qui nous attendent, à bord du navire. Chair et sang. Race très ancienne, trop ancienne, dont les derniers et stériles représentants errent de par le monde, à la recherche d'un idéal médiocre, pâle reflet de leurs aspirations d'autrefois.

Lentement, le visage de l'Archonte devint flou. Son faciès s'enfla, se déforma, les yeux s'agrandirent, le nez et la bouche s'effacèrent pour laisser la place à d'étranges appendices noirs ; le menton, les joues, le front parurent se couvrir d'une espèce de chitine.

— *Eeyamenn' nasuu'*, crachota l'immonde métamorphose.

— Sang de Carnghill ! murmura Duann, figé sur place par une terreur primitive.

Il ébaucha un pas en arrière mais son corps, ses muscles, ne lui obéissaient plus. Il ne parvenait pas à détacher ses yeux des facettes moirées.

Bouche bée, Jaemon observait lui aussi le phénomène, mais, bizarrement, en cet instant, il n'éprouvait plus le dégoût ressenti à la vision de la statue de pierre noire.

Puis la métamorphose cessa tout aussi brusquement qu'elle avait commencé et ce fut Chryzagon qui, de nouveau, se dressa devant eux. Le regard de l'Archonte tomba sur la main droite de Duann crispée sur le pommeau de son épée.

— Non, dit doucement Chryzagon.

Duann retira lentement sa main.

À ce moment, une rafale d'un vent glacé balaya la lande et les tourbières, apportant à la fois quelques flocons de neige et l'écho de proches battements de tambours.

— Rejoignons le navire, ordonna Chryzagon.

Le garçon se tenait tapi derrière une butte à demi immergée au creux du marais. Autour de lui s'étendaient les plantations de roseaux semés çà et là de saules malingres. Dans ses mains, il étreignait le long manche d'un instrument fait de doigts de fer, plats et dentelés, très proches les uns des autres. Depuis l'aube, le garçon s'était livré à son occupation favorite, la pêche aux anguilles. De loin en loin, allongé sur sa petite embarcation à fond plat, il avait enfoncé la fourche dans la vase noire et, de loin en loin, relevant l'instrument, il avait ramené les anguilles coincées et se tortillant entre les cinq doigts dentelés. L'une après l'autre, il avait laissé tomber les bestioles dans le vivier de bois posé derrière lui. Mais à présent, dissimulé par la butte, il observait les étrangers rassemblés devant Yan-gan-y-Tan, la Mouche Noire des Cadavres. Un souffle de vent entraînait parfois l'écho des voix des étrangers, mais le garçon ignorait la signification des mots prononcés. Le seul langage qui lui était *familier* était celui du peuple samvatàs. Ceux-qui-viennent-la-nuit.

Le garçon était âgé de douze à treize ans et, d'ici un autre cycle de saisons, il serait considéré comme un Samvatàs à part entière. Il serait libre alors de chasser l'homme sur la lande et de choisir une épouse parmi les filles de son village ou des communautés voisines. Mais il ne serait réellement considéré comme un adulte que lorsqu'il serait en mesure de poser sur l'autel de la hutte familiale un crâne évidé monté en hanap. À moins que d'ici là, par son ingéniosité, il ne contribue à la capture des trois étrangers...

Il rampa à reculons jusqu'à la petite embarcation sur laquelle il s'allongea, veillant à rester totalement invisible au creux des bouquets de roseaux et d'ajoncs. Puis, ramant de ses mains, il regagna une langue de terre ferme. Abandonnant là chaland, fourche et vivier, il se coula dans la végétation et galopa jusqu'au village proche.

Avec une précision assez incroyable, il s'orientait dans le labyrinthe des marais, évitant aussi bien les perfides sables mouvants que les filets posés un peu partout : péchons en fil soutenus par un corps en grillage de fer, bosselles en osier, araignées identifiées à leurs flotteurs de liège. Il arriva bientôt en un lieu où les femmes du village récupéraient la tourbe. L'endroit avait été nettoyé, les herbes et les roseaux brûlés, la terre recouvrant la motte retirée à l'aide de pelles rudimentaires. Les femmes avaient creusé un trou puis tracé la taille des briques, quadrillant la surface de la motte avant de découper celle-ci à l'aide de bûches à lame verticale tranchante comme le fil d'un rasoir. À ces femmes à demi nues, occupées à décoller les briques de

tourbe, le garçon se contenta de lancer un mot :

— *Chasse !*

Il poursuivit sa course éperdue et, à présent, le sol ferme décuplait sa vitesse. Il dépassa l'Arbre Mort aux pendus : une demi-douzaine de cadavres plus ou moins décomposés se balançaient aux branches noires. Il ne s'agissait nullement d'un lieu d'exécution mais plutôt d'un site consacré. De jeunes Samvatàs venaient régulièrement risquer leur vie en se pendant à moitié. Ceux qui en réchappaient dissertaient ensuite longuement de l'érection obtenue ainsi que d'un soi-disant pouvoir de double vue, conséquence de cet étranglement volontaire. Les autres, les maladroits, les malchanceux dont la tentative s'était soldée par une pendaison pure et simple, n'avaient plus rien à raconter à leur entourage. Pourtant, chaque saison, des jeunes gens en quête de sensations fortes se livraient à ce genre d'expérience.

À cinq cents coudées de l'Arbre Mort se tapissait le village, huttes aux toits de roseaux et à la charpente constituée de troncs d'arbres fossilisés devenus durs comme fer et exhumés des tourbières. Un groupe d'adultes entourait un cercle de pierres délimitant un foyer alimenté par du charbon de bois, et au milieu duquel était placé un creuset de terre cuite contenant un mélange de cuivre et d'étain. Ces hommes préparaient le bronze nécessaire aux ornements tribaux. Assis parmi les moules d'argile durcie mêlée à du fumier, entretenant le feu avec des soufflets, grattant le foyer, ils se livraient à un travail enseigné deux millénaires auparavant à leurs lointains ancêtres. Chaque geste était immuable. Ils levèrent à peine les yeux à l'arrivée haletante du garçon.

— CHASSE !!! hurla ce dernier.

En un instant, les hommes abandonnèrent leur tâche. Presque aussitôt, les tambours de bois et de peaux résonnèrent, propageant la nouvelle de village en village.

Une centaine de Samvatàs, debout sur la grève de galets, regardaient s'éloigner le navire, à peine visible derrière des tourbillons de neige glacée. Le garçon versait des larmes silencieuses. Serrant les poings, évitant ses aînés, il remonta la pente de la première ligne de crêtes. Ce soir, cette nuit même, il se rendrait à l'Arbre Mort et compenserait sa déception en tentant sa chance et en jouant sa jeune vie.

Il échouerait.

CHAPITRE V

DANS LA MORT BLANCHE

Durant tout le reste de la journée, la neige tomba en abondance, de même que la nuit et le jour suivant. Les côtes demeurèrent invisibles, derrière cette chape blanche descendant inexorablement du ciel, et l'équipage ne se fia plus qu'aux recommandations de Chryzagon qui, seul, continuait à diriger le navire comme si le temps avait été parfaitement dégagé.

Dans la journée du lendemain, la température chuta brutalement et, à la neige, succédèrent des tourbillons de minuscules particules glacées, acérées comme des éclats de verre, qui poignardaient visages ou tout autre partie du corps imprudemment exposées. Ces tourbillons décrurent en violence pour s'apaiser tout à fait.

L'orage se déclencha soudain, totalement imprévisible, mais cet orage-là n'avait aucune ressemblance avec un orage ordinaire. Il préluda tout d'abord en un crépitement presque inaudible qui alla en s'amplifiant de seconde en seconde. Le navire tout entier vibra, et un bourdonnement intense couvrit alors tous les autres sons.

Un Uko hurla. Des langues de lumière léchaient ses vêtements et son visage, et pourtant, bizarrement, l'air ambiant continuait de se refroidir. En dépit des fourrures et des couvertures accumulées par-dessus les tenues de cuir, chaque homme présent sur le pont tremblait sous la morsure d'un gel intense.

Un brouillard rose s'étendait sur l'océan, limitant la vision à quelques pas, et les vagues elles-mêmes luisaient d'un éclat doré, cependant que des flammèches crépitaient tout au long du grand mât.

Cramponné à la barre, l'Uko Khealli hoqueta et porta ses mains gantées à son visage.

— Face contre terre !!! ordonna Chryzagon, FACE CONTRE TERRE !!!

Duann réagit le premier, entraînant Jaemon. Le reste de l'équipage imita les deux amis et, l'instant suivant, plus aucune silhouette ne se dressait sur le pont. Visages enfouis entre les bras, les voix s'étouffaient et les paroles s'engloutissaient dans l'inférieur bourdonnement.

Jaemon grelottait et, pourtant, il éprouvait distinctement la sensation que sa chevelure grésillait. Par-delà le grondement qui emplissait ses oreilles, il distingua nettement le craquement du grand mât qui s'abattait et le glapisement d'un Uko écrasé sous la masse.

Une éternité s'écoula puis, progressivement, le bourdonnement alla en s'atténuant et les étincelles qui crépitaient depuis la proue jusqu'à la poupe s'estompèrent. Le brouillard rose commença à se dissoudre, s'étira en longues écharpes translucides. Le froid recula, se fit un peu moins mordant. Mais le plancher du pont et des éléments du bastingage se désagrégeaient avec des glissements furtifs.

Jaemon releva lentement la tête. Des lueurs jaunes flottaient encore devant ses globes oculaires, et ses rétines étaient brûlantes. Son regard brouillé accrocha la silhouette de l'Uko Khealli, resté agrippé au gouvernail.

Les fourrures enveloppant le misérable fumaient doucement. Le cou distendu en un cri muet, Khealli fixait le mât brisé de ses orbites noires et vides. Avec un craquement sourd, les fourrures et l'homme qu'elles étaient censées protéger se désintégrèrent en une poussière noire qui retomba en fines volutes sur le gaillard d'arrière.

Ils restaient dix, dont un Uko aveugle et un autre sanglotant sur ses mains gelées et noircies. Ces deux-là moururent sous le poignard miséricordieux de leurs compagnons, et le navire continua de glisser avec pour tout équipage, désormais, Chryzagon, Duann, Jaemon et cinq Ukos à demi fous de terreur. Le navire n'était plus que coque démembrée aux flancs charbonneux, carcasse surnageant par on ne sait quel miracle. Une nouvelle chute de la température couvrit cette carcasse d'une pellicule de glace polie par le vent. Sur les eaux blanches, le navire dériva alors tel un joyau de cristal. Les cordages se rompaient les uns après les autres, les rames encore intactes se brisaient comme verre au contact des eaux, et le gouvernail devint presque impossible à manœuvrer. Des gelures apparurent sur les visages exposés au vent, et les survivants de ce cauchemar épuisèrent leurs ultimes forces à frotter les taches bleues et grises marbrant des faces décomposées par la fatigue et l'approche d'une mort aussi inexorable que silencieuse.

L'océan lui-même changeait d'aspect. Il se transforma en une étendue molle et d'un blanc malsain. L'étrave du navire éprouva de plus en plus de difficultés à repousser la couche laiteuse et la floraison glacée se développant à sa surface.

Au crépuscule, un Uko tendit le bras pour désigner un bloc de glace conique dérivant parmi une multitude de glaçons plus petits. Le bloc se balançait doucement au gré d'un courant invisible, et il côtoya un moment le navire avant de disparaître dans son sillage.

La nuit tomba très vite, ce soir-là, et les survivants, incapables de quelque manœuvre que ce soit, se blottirent dans l'illusoire abri situé sous le gaillard d'avant, Chryzagon demeurant seul au gouvernail et guidant la carcasse étincelante. Les voiles raidies par le gel se déchiraient au moindre souffle de vent, et la nuit survint, mais cette

nuît ne ressemblait à aucune autre et faisait plutôt penser à une aube terne et grise.

— Si nous dormons, nous ne nous éveillerons pas, chuchota Duann, à l'adresse de Jaemon.

Le jeune homme acquiesça d'un signe de tête. Autour d'eux, les cinq Ukos geignaient lamentablement.

— Cette épave atteindra peut-être Khourg, murmura Jaemon, mais Chryzagon risque d'en rester le seul passager.

— Il faut tenir, répliqua Duann, sur le même ton, tant que nous sommes en vie, nous devons conserver l'espoir. Ne t'endors pas. Parle-moi.

— Je ne m'endors pas.

C'était la vérité. Il semblait à Jaemon qu'il s'habituaît peu à peu à ce froid intense, que son organisme répondait favorablement aux nouvelles conditions climatiques. Lui seul, de tous les êtres pitoyables serrés les uns contre les autres, n'éprouvait aucune démangeaison, signe de gelure.

— Comment une telle chose est-elle possible ? reprit Duann. De mémoire d'homme, on n'a jamais entendu parler d'un phénomène semblable : l'océan se couvrant de glaces, le froid... cet... orage...

La Mort Blanche est en marche, songea son compagnon, des contrées opulentes transformées en déserts, des déserts irrigués, un complet basculement de quelque chose que nous nommerons les pôles... et l'apparition d'une nouvelle ère de glaciation...

Des paroles prononcées par Chryzagon lui-même, autrefois...

Une immense calotte de glace.

Chryzagon.

Thursa.

Ils savent.

Il semble, réfléchit Jaemon, que le processus prend de plus en plus d'ampleur à mesure que nous remontons vers le nord... Chryzagon avait raison. En l'espace d'une seule saison, la moitié peut-être du continent peut devenir un enfer de froid et de mort.

Mais pourquoi cette brutale accélération ? Chryzagon et Thursa l'avaient-ils prévue ?

Sans doute que non. L'un comme l'autre s'imaginait disposer encore de longues années, voire de siècles, devant eux.

Il secoua Duann dont le regard vacillait.

— Ou...i, balbutia son ami.

— Combien de jours encore jusqu'à Khourg ?

— Deux... trois... demain soir peut-être... je ne sais plus...

La neige s'était remise à tomber, signe que la température ambiante ne parvenait pas à se fixer et remontait encore de temps à autre. De gros flocons recouvraient le tas informe constitué par les cinq Ukos.

Jaemon se souleva et fourragea l'amoncellement de corps, de fourrures et de couvertures.

— Maesir ! Urgann ! Fennlech ! Ne succombez pas au sommeil !

Des grognements lui répondirent. L'Uko Maesir tourna vers le jeune homme un visage exsangue.

— Seigneur Jaemon... nous avons respecté le Serment de l'Océan, n'est-ce pas ?

— Vous l'avez respecté, acquiesça Jaemon. Vous l'avez respecté au-delà des limites de la fidélité et du dévouement.

— Nous en avons discuté... et nous pensons que nul d'entre nous ne reverra jamais Ushua.

— J'ignore la réponse à cette interrogation, avoua Jaemon. S'il n'y avait eu que des ennemis de chair et de sang à combattre, je vous aurais répondu que nos chances demeureraient entières... mais, tout comme moi, vous conviendrez que ce qui se produit en ce moment sort de l'ordinaire. Je suis cependant en mesure de vous faire une promesse : dès que nous parviendrons au but de notre voyage, vous autres, Ukos, serez déliés de votre Serment et libres de rester avec nous ou de faire demi-tour.

— Demi-tour ? ricana l'Uko Fennlech. Nous n'aurons pas une chance sur mille de rentrer sains et saufs d'une telle aventure !

— Alors vous lierez votre sort au nôtre et, ensemble, nous vaincrons, assura Jaemon.

— Nous vaincrons qui ? Nous vaincrons quoi ?

— Il est encore trop tôt pour vous répondre, s'efforça de sourire Jaemon. Sachez seulement que de votre courage dépend peut-être l'avenir de l'Antarcie tout entière.

Dans la nuit, un vent violent, aux griffes mortellement acérées, se leva par l'arrière, balayant la neige accumulée sur les structures du navire et polissant la couche de glace comme un miroir. La silhouette fantomatique du malheureux esquif apparaissait désormais comme un arbre de cristal glissant furtivement au sein d'un univers de blancheur.

Un songe éveillé s'insinua en Jaemon. Il était toujours blotti dans l'illusoire abri du gaillard d'avant, et pourtant, il se trouvait aussi irrémédiablement *ailleurs*.

Ailleurs.

Le décor qui l'entourait lui était totalement et incompréhensiblement étranger. Il avançait à pas pesants dans une aurore de feu et de cendres, longeant un marais noirâtre où crevaient des bulles pestilentielles. À l'horizon, des monts déchiquetés vomissaient des torrents pourpres et or de boues et de laves, dans des panaches de fumée grise. De titaniques explosions résonnaient dans le lointain, mais la créature qui était Jaemon ne s'en souciait point. Elle marchait, s'enfonçant à chacun de ses pas dans une glaise grasse.

Autour d'elle, la végétation proliférait en fougères géantes, palétuviers pourris, réseaux de lianes et de plantes parasites pareils à d'épaisses et gluantes chevelures tombant du firmament.

La créature arrivait devant un lac peu profond recouvert de touffes de nénuphars. Certaines parties du lac n'étaient qu'étendues de boue sèche et craquelée. La créature poursuivait sa route. De denses broussailles surgissaient devant elle, des papillons aux ailes immenses voletaient ici et là, des lézards jaunes fuyaient sous ses pas, d'étranges oiseaux planaient dans un ciel couleur de soufre.

Au terme de sa marche, la créature parvenait devant des pans de muraille disjoints, des tours faites de blocs de grès sculptés de trames compliquées, auxquelles succédaient les marches d'un escalier quelle grimpait avant d'aboutir à une large chaussée pavée de grandes dalles de pierre.

L'énorme soleil levant jouait des accords d'ombres et de lumière entre les murs mégalithiques. Des cours envahies de végétation se révélaient l'une après l'autre. Un vol de chauves-souris bruissait dans une galerie, chemin de noirceur.

À ce stade de sa vision, Jaemon revint brutalement à la réalité. Cette réalité, c'était Duann et les Ukos redressant leurs membres raidis pour ébaucher quelques pas hésitants sur le pont luisant comme un miroir.

La voix de Chryzagon résonna jusqu'à l'équipage.

— Khourg !!!

Le ciel se dégageait. Au-dessus d'un océan d'une spectrale blancheur, un point minuscule accrochait les lueurs de l'aube. Les falaises noires de l'île évoquaient une scorie posée sur une jatte de lait.

— Khourg ! répéta Chryzagon.

Jaemon tituba sur le pont. Une immense angoisse lui étreignait la gorge. Partagé entre le souvenir étrange de sa vision et la certitude que le long voyage touchait à son terme, il demeurerait là, le souffle court, incapable de prononcer un mot. Puis il leva les yeux sur l'Archonte et rencontra un regard de compréhension moqueuse.

— Avant la nuit prochaine, nous serons sur l'île, fit la voix de Duann, derrière Jaemon.

CHAPITRE VI

LA NUIT

Tout un pan de la muraille coulissa sans bruit. Avançant d'un pas, Thursa se retrouva dans une pièce réchauffée par un ardent feu de bûches. Sur le lit monumental reposait Skalla. L'éclat des flammes colorait son visage paisible. Thursa contempla pensivement la jeune femme et un vague sourire affleura à ses lèvres.

Après deux millénaires, celle-ci protège en ses flancs un héritier porteur de l'Oméga, la Marque que j'ai autrefois imprimée sur le premier de mes successeurs...

Il se pencha sur la couche, sans cesser de sourire. Son regard rencontra celui de la jeune femme, parfaitement éveillée et consciente d'une présence étrangère dans la pièce.

— Comment êtes-vous entré ? demanda Skalla, en se redressant.

— Khourg est mon domaine. Je vais et je viens au gré de ma volonté. Est-ce que je vous fais peur ?

— Oui, avoua Skalla après un bref temps d'hésitation.

— Pourtant, je vous ai arrachée aux griffes de vos ennemis, puis des Samvatàs. Et à présent, ne disposez-vous pas de tout le confort nécessaire ? Votre sort est bien plus enviable, croyez-moi, que celui de vos compatriotes demeurés sur le continent. Seriez-vous curieuse de connaître ce qui se produit actuellement dans les Marches d'Antarcie ?

— C'est l'hiver... tout comme ici, laissa tomber Skalla.

— Comme ici, effectivement. Mais il s'agit d'un hiver d'une nature très différente de ceux auxquels vous avez été habituée depuis votre enfance, rectifia Thursa. Avez-vous eu la curiosité de jeter un coup d'œil à l'extérieur, ces derniers jours ?

— Non, et vous le savez parfaitement. Mon état m'interdit tout déplacement.

— C'est vrai, admit Thursa.

Il posa une main étonnamment longue et fine sur le poignet de la jeune femme qui frissonna. Elle se mordit les lèvres au sang, comme si ce contact lui causait une douleur intolérable.

— *Doucement*, murmura Thursa. *Doucement*. Je ne vous veux aucun mal. Vous n'avez rien à craindre de moi. Abaissez vos paupières et détendez-vous.

Skalla obéit.

— *Laissez-vous porter*, susurra la voix, de plus en plus persuasive. Laissez les images affluer en vous. *Reconnaissez-vous cette cité ?*

— Non... ou plutôt si... on dirait qu'il s'agit de Llanfair... mais le paysage alentour semble si irréel...

— C'est bien Llanfair, assura Thursa. Neige et glace recouvrent tout, la cité comme le lac. On ne distingue plus la terre des eaux et les eaux du ciel, et la forêt elle-même n'est plus qu'un sépulcre silencieux : rennes, cerfs et sangliers succombent les uns après les autres. Les loups se terrent pour agoniser dans leurs tanières. Ils ne résistent pas plus que les humains, lesquels périssent par centaines.

— Vous mentez, dit faiblement Skalla.

— Pourquoi mentirais-je ? Observez ces rues désertées, écoutez ces volets de bois claquant au vent, voyez ces toitures affaissées, ces quais luisants comme des miroirs et ces barques de pêche prises dans un étau glacé. Hommes, femmes, enfants, se calfeutrent dans d'illusoires abris et succombent en silence, peu à peu privés de moyens de réchauffer leurs membres transis. Les réserves de nourriture ne suffisent plus à assurer une quelconque survie.

— Torkvalfherd...

— Votre village natal ? (Le rire de Thursa résonna sinistrement.) Torkvalfherd n'est plus qu'une chambre mortuaire.

D'étranges sculptures à formes encore vaguement humaines dressant des moignons de bras vers les cieux. Malheureux rendus fous de privations et tentant de fuir dans le blizzard mortel leur village condamné par la rigueur d'un hiver mille fois plus rigoureux que tous les hivers de toutes les générations précédentes. Malheureux pétrifiés sur place dans un ultime geste d'impuissance...

— Et c'est ainsi à peu près partout sur la moitié nord de l'Antarctie, reprit Thursa. Le sud du continent est encore épargné mais le fléau gagne du terrain. Les déserts de Leng voient pour la première fois de leur existence tomber des chutes de pluie mêlée de neige fondue.

— C'est affreux, murmura Skalla.

— Le fait est, admit Thursa. Qu'avez-vous ?

Une contraction venait d'agiter la jeune femme. Son visage se couvrit de sueur tandis qu'elle se tordait de douleur. Puis, peu à peu, la contraction cessa et Skalla laissa retomber sa tête en arrière sur les oreillers.

— Thursa Antarcidès, dit-elle faiblement, seriez-vous capable de répondre sans détour à une question ?

— Certainement, acquiesça Thursa.

— Les indigènes, vos gardes et vos servantes, vous désignent sous le nom de Yan-gan-y-Tan. Qu'est-ce que cela signifie ?

Thursa hésita un très bref instant puis :

— La Mouche Noire... des Cadavres, ajouta-t-il à regret.

— Je ne comprends pas : pourquoi ce hideux surnom ?

— Ils me connaissent quelquefois sous une autre apparence.

— Laquelle ?

— Souhaitez-vous vraiment le savoir ?

— Bien sûr...

— Dans ce cas... les Samvatàs me connaissent sous *cette* apparence, dit Thursa et, durant quelques secondes, Skalla eut sous les yeux l'image repoussante de la créature qu'était réellement l'Archonte.

Dans un réflexe involontaire, elle recula jusqu'à ce que son dos heurte la tête du lit. Thursa Antarcidès, de nouveau sous forme humaine, s'approcha d'elle et Skalla frémit.

— Comment faites-vous cela ?

Thursa haussa les épaules.

— *L'esprit et la chair*, dit-il, nous avons eu un million d'années pour nous perfectionner dans cet art. À la limite, je pourrais m'amuser à prendre *votre apparence* (ce qu'il fit) ou *celle-ci* (et Skalla eut sous les yeux une hallucinante réplique de Jaemon).

— Vous êtes un démon !

— Ainsi, avons-nous trop souvent été qualifiés.

— Un sorcier ! Un magicien !

— La magie n'est que l'utilisation appropriée des possibilités qui lient toute créature vivante à la nature qui l'entoure. Les règnes minéral, végétal et animal se complètent. La partie vaut le tout comme le tout vaut la partie. La science elle-même n'est-elle pas magie ? Se servir d'un cheveu, d'un ongle ou d'une goutte de sang pour détruire un être humain par l'envoûtement est à la portée de n'importe qui. En Atlantis, les morts eux-mêmes n'échappaient pas à notre pouvoir.

— Laissez-moi seule, gémit Skalla, laissez-moi seule, je vous en supplie.

De nouvelles contractions la saisirent et elle se tordit sur sa couche. Thursa l'examina un moment avec attention puis déclara :

— Je vais vous envoyer Fhar Nargal. Ainsi que quelques servantes, à tout hasard.

— Non...

— Comprenez ceci, dit Thursa avant de se retirer. L'enfant que vous portez est tout à la fois de vous, de Jaemon, et de moi-même. Il sera marqué de l'*Oméga*. J'attends sa venue avec autant d'impatience que ses propres géniteurs...

— *Allez-vous-en* !!! hurla Skalla en se redressant, échevelée, les yeux exorbités.

Elle enfanta dans la douleur.

Thursa s'était à peine retiré que le travail se déclencha, concrétisé par des contractions de plus en plus vives, de plus en plus douloureuses. Skalla ne fut qu'à demi surprise. Elle s'était préparée à cet instant depuis son adolescence, assistant le plus souvent, et ayant donné la main quelquefois, lors d'accouchements survenus à

Torkvalfherd. Mais cette formation, plus théorique que pratique, n'incluait pas la souffrance physique parfois éprouvée par les parturientes. Compatir aux épreuves de ses semblables était une chose, être clouée soi-même sur sa couche en était une autre. Lorsque Fhar Nargal, escorté de quatre filles samvatàs fit son apparition, le travail marquant le terme de la grossesse allait bon train. Le tube utéro-vaginal distendu par le fœtus n'aspirait qu'à rejeter cet hôte devenu indésirable et Skalla, en dépit de tous ses efforts pour rester maîtresse de la situation, se voyait contrainte de céder à une force irrépulsive, celle de cette nature qui l'avait faite femme. Elle considéra ces contractions involontaires, au rythme répétitif, allant crescendo aussi bien en intensité qu'en durée, comme une manifestation d'impuissance de sa part, et tout son être psychique se rebella contre cet affront infligé à son corps.

— Détendez-vous, sermonna Fhar Nargal, détendez-vous et tout se passera bien, je vous le promets.

— Pourquoi ? souffla Skalla. Pourquoi *maintenant* ? Le terme... était fixé... à... une trentaine... de jours !

— Calmez-vous, répéta Fhar Nargal. Ce sont des choses qui se produisent plus fréquemment que vous ne le pensez.

Il avait rabattu fourrures, couvertures et drap et, de la main, palpait et examinait l'intimité de la jeune femme. Dans la pièce, alentour, les filles s'activaient, apportant eau chaude et linges propres, instruments, ravivant le feu dans la cheminée. L'une d'elles tendit un bol de grès au vieillard.

— Tenez... buvez ceci, ordonna-t-il en approchant le bol des lèvres de Skalla. (Celle-ci fit « non » de la tête.) Buvez ! insista Fhar Nargal, cela ne peut que vous faire du bien !

À contrecœur, Skalla obéit. Le breuvage était amer, sa consistance plus sirupeuse que huileuse. Elle en recracha une partie sur sa chemise. Fhar Nargal fronça les sourcils et rendit le bol à la servante. Puis il reprit son examen.

— Le fœtus, dit-il, se présente tête en bas, bien fléchie, au niveau de l'éminence ilio-pectinée gauche.

— Est-ce que... est-ce que c'est... grave ?

— Non, bien au contraire, c'est bon signe.

Il arrive qu'il se présente en occipito-iliaque droite postérieure ou plus pénible encore, face la première, en déflexion complète... ou par le siège... ou par le front... et même dans certains cas par l'épaule si le fœtus est en position oblique...

— Oooohhh !!! gémit Skalla.

— Ne cherchez pas à lutter contre les contractions, conseilla le vieil homme. Vous vous souvenez de ces exercices physiques que je vous obligeais à effectuer tous ces derniers temps, en dépit de vos

protestations ? Ils avaient pour but de verticaliser le fœtus. Nous n'aurons aucun problème à accueillir l'enfant. Ni section, ni forceps, je vous assure.

— OOOooohhhh !!!

Le visage écarlate, les traits déformés par la peur autant que par la souffrance, Skalla se raidissait, lèvres retroussées sur les dents serrées, doigts crispés telles des tenailles sur le drap déchiré.

Elle ne distinguait plus rien, n'entendait plus rien. La sueur ruisselait à son front et le long de ses tempes. Elle sentait très vaguement qu'on épongeait régulièrement cette sueur à l'aide de linges parfumés. Une main glissa une bande de cuir souple entre ses lèvres et elle écarta les mâchoires avant de serrer, serrer, serrer. Les battements de son cœur résonnaient en folles pulsations. Elle mordit sauvagement dans le morceau de cuir. Les yeux exorbités, elle crut mourir.

Elle retomba en arrière, épuisée.

Le glissement l'arracha à sa léthargie.

Fhar Nargal avait coupé et ligaturé le cordon ombilical, dégagé les voies respiratoires de l'enfant, désinfecté ses yeux.

La délivrance de Skalla n'était plus qu'une formalité. Dans les minutes qui suivirent, placenta et membranes se décollèrent et s'expulsèrent d'eux-mêmes.

Un long soupir souleva la poitrine de la jeune femme. Elle recracha le lambeau de cuir et tourna un regard étonné vers Fhar Nargal qui achevait d'emballoter le bébé après l'avoir soigneusement nettoyé.

— Magnifique, sourit le vieillard, il est tout simplement magnifique.

— Un... un garçon ?

— Et comment !

— Porte-t-il... la Marque ?

— Oui. L'*Oméga*. Dans la chair de son petit flanc. Allons, jeune démon ! Viens faire connaissance avec ta mère !

Il posa doucement le petit être emmaillotté près de Skalla. La jeune femme esquissa un pâle sourire.

— Que contenait le... bouillon... que vous m'avez donné ? demanda-t-elle.

— Rien que de très utile afin d'améliorer les conditions de votre accouchement, mon enfant. Décoction d'herbes aux propriétés antispasmodiques afin de diminuer le rythme et l'intensité des contractions et de favoriser l'ouverture du col de l'utérus, plus quelques ocytiques à effet plus tardif pour renforcer les ultimes contractions. Reposez-vous, à présent.

Les servantes soulevaient la mère et l'enfant, nettoyaient habilement la jeune femme, changeaient la literie souillée. Fhar

Nargal remonta drap, couvertures et fourrures jusqu'au menton de Skalla.

— À présent, reposez-vous, dit-il en saisissant l'enfant.

— Où l'emenez-vous ? fit Skalla, en tentant de se redresser.

— Reposez-vous, répéta Fhar Nargal. Je dois présenter l'enfant à notre maître à tous.

— *NON !!!*

— Il le faut. N'ayez crainte. Lorsque vous vous réveillerez, il sera de nouveau à vos côtés.

— Jurez-le-moi !

— Je vous le jure, dit Fhar Nargal en marchant jusqu'à la porte de la chambre, l'enfant reposant au creux de son bras droit. Dormez.

Skalla ferma les yeux.

Le nouveau-né toujours posé au creux de son bras, Fhar Nargal s'arrêta devant la porte accédant aux appartements privés de Fhar Thursa. Il n'était nul besoin de placer des gardes en faction devant cette porte. Quiconque la franchissait sans autorisation préalable commettait cet acte à ses risques et périls. Fhar Nargal lui-même se pliait d'ordinaire à cette discipline mais, cette nuit-là, il savait que son initiative ne lui vaudrait aucune sanction.

Il heurta le battant du plat de sa main restée libre et attendit. Un instant s'écoula puis l'huis s'entrebâilla.

— Entre, invita Thursa.

Fhar Nargal marcha jusqu'au centre de la pièce. Le bébé ne pesait pas plus qu'un chaton sur son avant-bras.

— Comment cela s'est-il passé ? interrogea Thursa.

— Sans problème, répondit le vieillard. La mère se porte bien et voici l'enfant : le fils de Jaemon.

Une lueur apparut dans le regard de Thursa tandis qu'il soulageait Fhar Nargal du bébé et emportait ce dernier jusqu'à la longue et massive table. Précautionneusement, il allongea le petit être sur le bois patiné et entreprit de le démailloter. Le bébé apparut, tout nu, visage fripé. Il entrouvrit les paupières et émit un petit cri de colère tout en agitant bras et jambes. La lueur des torchères le gênait et il entendait manifester ainsi son indignation. Thursa avança la main et de minuscules doigts se refermèrent sur son pouce. À présent, l'inconfort du bébé se traduisait par de bruyantes protestations.

— J'ai promis à sa mère de le lui ramener sans tarder, dit Fhar Nargal.

— Oui, acquiesça Thursa en se penchant au-dessus du bébé.

Sa bouche se posa sur les lèvres de l'enfant qui cessa aussitôt de hurler.

Fhar Nargal attendait, immobile. Le baiser se prolongea, comme si

Thursa aspirait le souffle vital du bébé tandis qu'il lui communiquait le sien. Puis l'Archonte se redressa.

— Ramène-le, ordonna-t-il.

À ce moment le mugissement étouffé d'une trompe résonna, au-delà des murailles de la forteresse. L'appel retentit une fois encore, puis s'éteignit.

— Les Samvatàs, dit Thursa, ils ont repéré quelque chose.

Dans la cellule qu'ils partageaient, la Première Dame Kaarla et Rann Trusor perçurent eux aussi le mugissement de la trompe. Comme presque chaque nuit depuis leur arrivée sur Khourg, la Première Dame dormait peu et mal, et ses insomnies la laissaient ruminer de sombres pensées, les yeux grands ouverts dans l'obscurité. Au second coup de trompe, elle se souleva sur la couche.

— As-tu entendu ?

— Mmm, grogna la voix du Rouge, tout près d'elle. J'ai entendu. On aurait dit un signal.

— Allons voir de quoi il s'agit.

— Inutile. Le garde placé devant notre porte nous refoulera, vous le savez aussi bien que moi.

— C'est vrai. J'avais oublié. Quelle heure peut-il être ?

— De longues heures nous séparent encore de l'aube, si vous voulez mon avis.

— Se pourrait-il... fit la voix altérée de Kaarla, se pourrait-il que le son de cette trompe soit le signal annonçant l'arrivée de Jaemon et des autres ?

— ...

— Qu'en penses-tu ? insista Kaarla.

— Je n'en pense rien, grommela le Rouge. Que nous importe après tout ? Quelle que soit la signification de ce signal, il ne modifiera guère notre situation.

Une courte flammèche monta lentement à la surface d'une vasque d'huile, puis s'étendit, devint flamme repoussant les ténèbres.

— Que faites-vous ? interrogea le Rouge.

— Tu ne le vois pas ? Je m'habille et je te conseille d'en faire autant.

— Pour aller où ? grimaça Rann Trusor. Il fait un froid à geler les pierres. Recouchez-vous !

La Première Dame tourna un regard empreint du plus total mépris vers son amant.

— À ton aise, chien couchant. Je ne cesse de me demander ce qui m'a pris le jour où je t'ai offert la place du pauvre Raffar dans mon lit ! Au moins, celui-là était un homme et non pas une larve dans ton genre !

D'un bond, le Rouge s'arracha à la literie et marcha jusqu'à la Première Dame qui se déroba et cracha :

— Bas les pattes, espèce de porc ! Bas les pattes, répéta-t-elle en exhibant un stylet à la lame dangereusement effilée, ou bien je répands ta tripaille sur le dallage.

— Où vous êtes-vous procurée cette arme ? bégaya le Rouge en reculant hors de portée du stylet.

— Que t'importe ? Je l'ai et c'est l'essentiel. À présent, je compte franchir cette porte, garde ou pas garde, avec ou sans ton aide. Que décides-tu ?

— Je viens, souffla le Rouge. Mais...

— Mais ?

Le Rouge avala sa salive.

— S'il découvre notre escapade, Thursa Antarcidès nous tuera, soyez-en certaine.

— Peut-être, murmura la Première Dame. Peut-être.

CHAPITRE VII

DANS LA FORTERESSE

En dépit du froid intense, une troupe de Samvatàs armés jusqu'aux dents se tenait sur le promontoire dominant l'unique anse permettant d'accéder sans risque à l'île. Les guerriers montaient une veille vigilante et ne bronchaient pas sous les assauts du vent glacé. De temps à autre, les échos de leur langage primitif et guttural résonnaient dans la nuit. Ils ne cessaient de surveiller la crique et ses abords blanchis d'écume mêlée de glaçons.

Soudain, l'un d'entre eux se tourna vers ses compagnons en vociférant et en désignant du doigt un point situé loin en dessous. La lune, jusqu'alors masquée par d'épais nuages, venait de faire une très brève apparition dans le ciel, sa clarté funèbre révélant les contours à peine distincts d'une embarcation de fort tonnage se précipitant tout droit sur les récifs à fleur d'eau.

Le Samvatàs explosa d'un rire énorme et saisit la corne évidée qui pendait à son côté. De cette corne, il tira un long mugissement, puis un autre, qui résonnèrent dans la nuit. Ensuite, brailant de sombres menaces, les guerriers empruntèrent le sentier qui, descendant à flanc de falaise, aboutissait à l'anse. Ils évoluaient avec prudence, conscients du danger que représentait le chemin verglacé, exposé à de brusques rafales d'un vent mordant.

Lorsqu'ils parvinrent sur la grève enneigée, écueils et vagues avaient accompli leur œuvre et le navire disloqué, son mât rompu, ses bordages crevés, achevait de s'enfoncer sous les eaux blanches, à une portée de flèche de la plage. Dans un ultime remous, le navire coula et les Samvatàs interrogèrent vainement les flots, à la recherche d'éventuels survivants. Les vagues déposèrent mollement à leurs pieds des éléments de bordage et de vergues, un tronçon de rame et des lambeaux durcis de voilure et de cordages, mais aucun cadavre ne fut rejeté par l'océan.

Les Samvatàs remontèrent le sentier. Sur le promontoire se découpait la silhouette de Yan-gan-y-Tan, et les sauvages guerriers décrivirent en quelques mots la scène à laquelle ils venaient d'assister.

— Tous noyés, gronda le guetteur à la trompe.

Yan-gan-y-Tan émit un sifflement sourd.

Lui n'y croyait pas. En conséquence, il donna une série d'ordres à ses serviteurs.

À l'autre extrémité de l'île, une sentinelle solitaire tendit elle aussi l'oreille au signal de la trompe, et conçut un très vif plaisir. Depuis le crépuscule, elle se morfondait sur la falaise, surveillant l'hypothétique apparition d'une quelconque voilure.

Le visage dissimulé sous un énorme bonnet de fourrure, sa barbe et ses cheveux gras givrés par le froid, la sentinelle cessa de patauger dans la neige et, exhalant un soupir de soulagement, entreprit de regagner l'abri de la forteresse.

Un éboulement de rocailles, derrière elle, la fit se retourner. Elle écouta un instant avec attention puis, intriguée, s'approcha du bord de la falaise et plongea son regard dans le gouffre obscur. Seul lui parvint le fracas des vagues dont elle apercevait la pâleur de l'écume. Le Samvatàs grommela un juron et écouta à nouveau. Une masse d'acier en forme de triple hameçon le frappa en pleine face et il battit des bras, déséquilibré. Le crochet le tira en avant et il disparut dans le vide avec un grognement désespéré.

Quelques secondes s'écoulèrent puis Duann ap Carnghill se hissa sur le rebord de la falaise et s'ébroua de la neige qui le couvrait. Exténué, il accomplit quelques mouvements de reptation avant de s'affaler à plat ventre. Derrière lui apparut Jaemon qui se laissa tomber auprès de son ami. Puis l'Uko Maesir et trois autres silhouettes émergèrent à leur tour de l'escarpement. Le cadavre du cinquième et dernier Uko gisait trente mètres en contrebas, l'épine dorsale rompue par les rochers. C'était le bruit de sa chute qui avait alerté la sentinelle. Enfin, Chryzagon surgit à son tour.

— Ils ont repéré le navire, souffla Duann. C'était la signification de ces appels de trompe.

— Sans doute, approuva Jaemon.

Il se sentait brisé, rompu de fatigue. Affronter l'océan et le froid n'était certes pas une partie de plaisir, mais escalader la falaise avait été un véritable calvaire. Ils n'avaient choisi cette solution extrême qu'après avoir minutieusement évoqué les souvenirs de cette lointaine époque où tous deux, Duann et lui-même, gravissaient l'escarpement pour dénicher les oiseaux et piller leurs œufs. Pour sa part, Chryzagon s'était borné à acquiescer. Apparemment, peu lui importait la manière dont la petite troupe aborderait Khourg. L'essentiel était de déjouer la vigilance de ses gardiens.

— D'un individu capable de réduire en cendres un de ses semblables par la seule puissance de sa volonté, fit Duann en devisageant Chryzagon, je me serais attendu à ce qu'un quelconque tour de passe-passe nous propulse instantanément au sommet de cette falaise, et détourne l'attention de nos amis samvatàs, par la même occasion.

Chryzagon émit un rire sans joie et dédaigna de répondre. Un

moment s'écoula, durant lequel tous reprirent des forces sévèrement éprouvées. Puis ils passèrent en revue le matériel dont ils disposaient : armes tout d'abord, puis araignées métalliques et cordages. Ils entortillèrent les crochets dans les lambeaux de tissu.

— En route, dit Jaemon.

Les crochets enveloppés de tissu mordirent la crête du mur avec un son étouffé.

— Moi le premier, fit Duann en se hissant le long de la paroi.

À la force des poignets, l'épée entre les dents, il escalada les huit mètres qui le séparaient du sommet de la première enceinte. Arrivé là, il risqua un œil sans remarquer la moindre présence hostile. Jaemon et les quatre Ukos, puis Chryzagon grimpèrent à sa suite.

— Les jardins, chuchota Duann en indiquant les étagements recouverts de neige, puis par la salle d'armes. De là, nous atteindrons plus facilement la cour intérieure.

Jaemon approuva d'un signe de tête.

— Qu'en pense Chryzagon ? questionna Duann.

— Chryzagon vous fait confiance, répondit l'Archonte.

Une bouffée de nostalgie envahit Duann tandis qu'il pénétrait dans la salle d'entraînement, toute pareille à ses souvenirs. Rien n'avait changé et les panoplies, les tenues matelassées, étaient restées à leur place habituelle comme si leur utilisateur avait seulement quitté Khourg depuis la veille. Il échangea avec Jaemon un demi-sourire complice.

— C'est ici que tu m'enseignas l'art de combattre, murmura Jaemon.

— C'est ici que tu mis parfois ma patience à rude épreuve, acquiesça Duann sur le même ton.

Maesir et les trois autres Ukos semblaient fascinés par les imposantes dimensions de cette pièce entièrement consacrée à l'apprentissage des techniques permettant d'ôter la vie à l'adversaire le plus résolu. Aux murs étaient accrochées les armes les plus disparates, depuis le simple poignard de jet jusqu'à l'espadon à deux mains en passant par la faux de guerre, la hache d'arme et la hallebarde. Sur des rayonnages s'alignaient les tenues de protection pour l'entraînement, casques et surcots rembourrés, épaulières et genouillères, ainsi que des armes factices au tranchant émoussé, utilisées pour les combats de démonstration.

— Choisissez selon vos goûts, invita Duann en échangeant lui-même sa courte épée contre une lame plus longue et plus large.

— Jusqu'à présent, nous n'avons trouvé trace d'aucun Samvatàs à l'intérieur de la forteresse, fit remarquer Jaemon. Où sont-ils donc

tous passés ? Qu'en concluez-vous, Chryzagon ?

Il se retourna pour quêter une réponse et, à sa stupéfaction, constata l'absence de l'Archonte. Entre le moment où la petite troupe avait traversé les jardins et pénétré dans cet annexe des bâtiments principaux, Chryzagon s'était tout bonnement volatilisé.

— Chryzagon ? appela Jaemon.

— Notre très cher protecteur et guide nous a quittés, semble-t-il, ricana Duann. Je n'en attendais pas moins de lui.

— Seigneur, intervint l'Uko Maesir, il est resté en arrière tandis que nous remontions le dernier corridor. Je l'ai vu emprunter un escalier dérobé mais je n'ai pas osé attirer votre attention. Je pensais qu'il agissait en accord avec vous-même.

— Il s'est tout bonnement servi de nous pour arriver jusqu'ici, laissa tomber Duann, mais à présent qu'il est dans la place, notre sort ne lui importe plus.

— Tu n'as aucune preuve de ce que tu avances, dit sèchement Jaemon. Peut-être est-il tout simplement en train de contrôler l'absence de gardes, dans les salles voisines de celle-ci...

— Voici un élément de réponse, fit Duann tandis que les Ukos se regroupaient au milieu de la salle d'entraînement.

Une vingtaine de silhouettes venaient d'apparaître, bloquant les issues. Celui qui paraissait diriger la troupe des Samvatàs était un colosse dont la barbe grise descendait jusqu'à la ceinture. Ses mains noueuses étreignaient le manche d'une hache à double tranchant.

— Maesir, ordonna calmement Duann, avec tes hommes, couvre nos arrières.

Les Ukos se disposèrent en formation de combat. S'ils étaient impressionnés par la disproportion des forces en présence et la constitution physique de leurs futurs adversaires, ils ne le montrèrent pas. Duann et Jaemon se placèrent côte à côte de manière à pouvoir se porter mutuellement assistance en cas de besoin.

— Il doit y avoir là toute la garnison ou peu s'en faut, déclara Duann. Nous avons sans doute été repérés pendant que nous traversions les jardins. C'est maintenant que l'aide de notre bon ami Chryzagon nous serait fort utile.

Les Samvatàs commençaient à les envelopper.

— Le chef à la hache, commanda Duann, je m'en occupe.

Les deux groupes antagonistes s'observaient toujours tandis que le silence s'appesantissait sur la salle. Soudain, sur un signe du colosse, les Samvatàs passèrent à l'attaque.

Dans un fracas de métal, les silhouettes tourbillonnèrent un ballet de sang et de mort. Lorsque les Samvatàs se retirèrent, six des leurs agonisaient sur le dallage et deux Ukos avaient été taillés en pièces. Le chef à la hache gisait, la tête presque séparée du tronc.

— Duann ? souffla Jaemon, sans se retourner.

— Tout va bien. Et toi ?

— Quelques estafilades... Attention !

Le second assaut laissa Maesir et le dernier Uko mourants, mais cinq Samvatàs ne reverraient jamais plus les Terres Sombres. Duann et Jaemon perdaient chacun leur sang par une demi-douzaine de blessures. La salle d'entraînement ressemblait à un abattoir avec ses murs éclaboussés et son dallage jonché de cadavres mutilés. On pataugeait dans des mares de sang et de viscères.

Vacillant de fatigue, Duann rejeta son épée ébréchée, réduite à un tronçon, et décrocha de la muraille une terrifiante faux de guerre à la lame brunie.

— Soit, murmura-t-il, puisqu'il nous faut mourir, autant en finir...

— Un instant, l'arrêta Jaemon en avançant d'un pas.

Il arracha les lambeaux de cotte matelassée pendant autour de ses épaules et, s'adressant aux Samvatàs surpris :

— Entendez, *Vous-qui-venez-de-la-nuit*, dit-il, je parle et je comprends votre langage. Voyez *la Marque*, *l'Oméga* sur mon flanc.

Les Samvatàs échangèrent des regards interrogateurs.

— Retirez-vous, ordonna Jaemon.

— Seul *Yan-gan-y-Tan* lui-même peut nous donner cet ordre, grimaça un Samvatàs. Et *Yan-gan-y-Tan* a dit : « Ces hommes qui viendront devront être tués ou capturés et amenés devant Moi. »

— Voyez *la Marque*, répéta Jaemon, et entendez d'abord ce que j'ai à dire : je suis un Initié, ajouta-t-il tandis que ses doigts parlaient le langage muet. Je suis un Initié et le prix de la chair a été réglé. Quatre des nôtres et au moins dix de vos frères sont couchés dans cette salle. Nous ne sommes plus que deux : une vie pour sept.

Les Samvatàs hésitèrent.

— Quittez ces murailles, ordonna Jaemon. La Mouche Noire a reçu son tribut de cadavres. Rejoignez vos coracles et quittez l'île. Les temps changent. *Yan-gan-y-Tan* lui-même a changé. Autrefois, il aurait su que notre navire se fracassant sur les écueils n'était qu'un leurre tandis que nous arriverions par la falaise.

Il s'interrompit comme une silhouette se découpait dans l'embrasement de la porte. Le regard brouillé par la fatigue, il distinguait à peine les contours de cette silhouette pourtant... familière.

— Chryzagon ? appela-t-il.

La silhouette fit un pas en avant et pénétra dans la salle d'entraînement.

CHAPITRE VIII

KAARLA ET SKALLA

Le Samvatàs gisait en travers du corridor, son regard terni reflétant encore une expression d'incrédulité fixé sur la femme responsable de sa mort. Le manche du stylet saillait sous sa gorge. La lame avait pénétré jusqu'au cerveau, tuant le guerrier sur le coup. Kaarla se pencha sur le cadavre pour récupérer son arme. Elle se tourna vers Rann et chuchota d'une voix rauque :

— Ne reste pas planté là comme un imbécile ! Débarrasse-le de son épée et endosse ses vêtements !

Le Rouge hésitait encore. Une première fois déjà, il avait connu la violence des réactions de Thursa Antarcidès, et le souvenir de ces douloureux instants demeuraient suffisamment gravés en sa mémoire pour qu'il s'inquiète, à juste titre, du sort que leur réserverait le maître de Khourg si jamais leur tentative de fuite échouait.

— Qu'attends-tu ? répéta Kaarla. Nous n'avons pas toute la nuit devant nous !

« Je la hais, songea le Rouge. Maudit soit le jour où j'ai franchi les murailles de Maelmordha pour lui offrir mes services ! Je n'ai eu depuis lors qu'à me reprocher cette initiative ! Cette femme serait mille fois plus à sa place à aboyer ses ordres dans la peau d'un sergent d'armes !!! »

Néanmoins, il se mit en devoir de dépouiller le Samvatàs de sa tunique de peau grossièrement tannée et de ses bottes de feutre. Puis il souleva la lourde épée et une vague confiance revint en lui.

— À présent, suis-moi ! ordonna Kaarla.

— Pour aller où ? Cette forteresse est un véritable labyrinthe. Nous pourrions y passer des heures à errer sans trouver la sortie. Et quand bien même nous la trouverions, comment quitterons-nous l'île ? À la nage ? Où nous procurerons-nous une embarcation ?

— Cesse de te poser toutes ces questions, gronda la Première Dame. J'ai déjà pensé à tout cela.

Elle décrocha une torche de la muraille et remonta le couloir. À contrecœur, le Rouge lui emboîta le pas. Les deux silhouettes silencieuses arrivèrent à une bifurcation. Rann Trusor fronça les sourcils. Il lui semblait que ce chemin menait au réfectoire et que ce quartier de la forteresse abritait la cellule réservée à Skalla.

— Ce n'est pas le chemin de la sortie, fit-il remarquer.

— Je sais. Mais auparavant, j'ai encore un compte à régler.

Si je ne puis faire accrocher la tête du bâtard aux portes de Maelmordha, du moins le priverai-je d'une tendre épouse et d'un héritier. Nul ne peut prévoir de quoi sera fait l'avenir, en tout cas, pas moi. Il me faut songer à assurer mes arrières. Si les forces n'étaient pas aussi disproportionnées, il y a longtemps que je me serais également opposée à Thursa... mais c'est un trop rude morceau à avaler...

Elle tressaillit comme un frôlement de pas se faisait entendre devant elle, dans l'obscurité.

— Quelqu'un vient ! souffla le Rouge, la terreur faisant battre son cœur.

Une silhouette se découpa dans le halo lumineux projeté par la torche. Il ne s'agissait ni de Thursa, ni d'un quelconque Samvatàs, mais seulement de Fhar Nargal, ce vieillard cacochyme. La silhouette interrompit sa marche. Le vieil homme avait reconnu Kaarla mais hésitait à se prononcer sur l'identité de l'homme qui l'accompagnait. Puis le visage du Rouge apparut un très bref instant dans la lumière de la torche et Fhar Nargal grimaça.

— Ma Dame... que signifie votre présence ici, à cette heure de la nuit ? Qui vous a autorisée à quitter votre cellule ?

Puis il vit l'arme entre les mains du Rouge et esquissa un pas en arrière.

— Vous avez tué votre gardien !

— Exactement, sourit Kaarla. Nous commençons à nous sentir un peu à l'étroit, dans notre minable trou à rats. Après ces appels de trompe qui ont troublé notre sommeil, nous avons jugé que le maître de Khourg devait avoir d'autres sujets de préoccupations que nos modestes personnes, c'est pourquoi nous avons pris la liberté d'outrepasser ses ordres.

— De cela, vous pourriez bien vous repentir... et plus tôt que vous le pensez...

— Ne bougez pas, intima Kaarla en posant la pointe du stylet sur la peau parcheminée de la gorge du vieillard. Rann ? Surveillance notre sentencieux ami.

— Ma Dame, il est encore temps pour vous de regagner votre cellule, plaida Fhar Nargal. Je vous conjure de m'écouter.

— Vous allez marcher devant nous, et n'essayez pas de nous jouer quelque mauvais tour ou le vaillant Rann Trusor n'éprouvera aucun scrupule à trancher votre blanche tête, ricana Kaarla. Conduisez-nous à Skalla.

— Comment ?

— Vous avez très bien entendu : conduisez-nous à cette stupide paysanne. Vous connaissez fort bien le chemin qui mène à sa chambre...

Fhar Nargal ne bougea point. Un coup de plat d'épée lui cingla le

dos et il vacilla. Le Rouge appliqua le tranchant de l'arme le long de la nuque du vieil homme.

— Tu as entendu les ordres de la Première Dame. À toi de choisir ton destin.

Fhar Nargal précéda le couple à travers le dédale de couloirs, d'escaliers et de pièces vides, jusqu'à une porte devant laquelle il s'arrêta et déclara :

— Voici... vous y êtes, mais encore une fois...

Ses yeux s'agrandirent sous l'effet de la douleur, comme le stylet pénétrait sa poitrine et fouillait le cœur. Le vieil homme ouvrit la bouche pour crier mais aucun son ne franchit le seuil de ses lèvres. D'un mouvement rageur, Kaarla extirpa la lame et regarda froidement sa victime s'effondrer à ses pieds.

— Ma Dame ! souffla le Rouge. Vous l'avez tué !

— Cela ne fait pas l'ombre d'un doute, dit Kaarla. J'ai toujours détesté ce vieux radoteur. Il paraît qu'il enseigna jadis à Jaemon les arts divinatoires... Piètre professeur qui ignore les circonstances présidant à sa propre mort...

Elle repoussa du pied le cadavre et, montrant la porte au Rouge.

— Ouvrez, ordonna-t-elle.

Skalla sommeillait mais ne dormait pas. De temps à autre, elle ouvrait les yeux et, inclinant la tête sur les coussins, observait avec émotion et tendresse le petit être aux poings serrés blotti tout près d'elle. *Mon fils. Notre fils*, et elle s'attachait alors à trouver des points de ressemblance entre le bébé et elle-même ou bien Jaemon.

Indiscutablement, et dans la mesure où un nouveau-né peut déjà présenter des traits communs avec ses géniteurs, l'enfant avait quelque chose qui faisait irrésistiblement penser à son père. Mais également, remarqua Skalla à sa grande stupéfaction, la ligne générale de ses traits évoquait quelqu'un d'autre.

Mais qui ?

Thursa Antarcidès, lui souffla une voix intérieure. Ton bébé tient tout autant de son père que du très lointain et à la fois très proche ancêtre de la lignée.

Et, effectivement, le visage de Thursa Antarcidès – tout du moins, une de ses apparences, celle du fondateur de l'Antarcie – se retrouvait en l'enfant.

Cette constatation troubla Skalla plus qu'elle n'aurait su le dire. Mais après tout, les gènes du maître de Khourg ne s'étaient-ils pas transmis sans interruption, de génération en génération, à tous les mâles de sa descendance ?

Skalla soupira. La solitude lui pesait. Non qu'elle se sentît complètement abandonnée : Fhar Nargal venait régulièrement prendre

de ses nouvelles et les servantes samvatàs apparaissaient non moins régulièrement pour les soins, mais la jeune accouchée aurait aimé disposer du réconfort d'une présence amie. Et, par-dessus tout, l'absence de Jaemon en cette occasion lui était de plus en plus intolérable.

Les appels de trompe parvinrent jusqu'à elle, dans le silence de la nuit, mais, ignorant complètement ce qui pouvait bien se passer au-dehors, elle n'y prêta aucune importance particulière et s'abandonna à la somnolence. Puis elle perçut le son de pas et de voix dans le couloir et fit un effort pour s'extirper de sa semi-léthargie. Elle avait cru reconnaître la voix de Fhar Nargal, et elle en conçut une certaine satisfaction, non qu'elle apprêciât vraiment le vieil homme, mais sa présence rompait la monotonie des longues heures écoulées, et, en tout état de cause, le vieillard était la seule personne qui lui témoignât réellement un quelconque intérêt.

Elle se redressa donc tant bien que mal sur ses coussins comme la porte s'ouvrait. Une silhouette pénétra dans la chambre, suivie d'une autre. Dans la lueur indécise projetée par la vasque d'huile enflammée, Skalla s'interrogea sur l'identité des deux visiteurs. Puis la première silhouette s'avança et Skalla tressaillit.

— Dame Kaarla !

La seconde silhouette fit à son tour un pas dans la pièce.

— Rann !

Les mots se bousculaient dans sa gorge. Elle aurait voulu appeler mais s'en sentit incapable. Elle retomba en arrière, moitié par faiblesse, moitié d'émotion. La vue du stylet à la lame ensanglantée acheva de l'épouvanter.

— Nous voici donc de nouveau réunis, dit la Première Dame d'une voix sourde, mais je vois que depuis nos derniers entretiens, un nouvel acteur s'est joint à nous : voyons un peu à quoi ressemble la portée du bâtard.

Dans un mouvement maladroit, Skalla couvrit le bébé de son corps.

— Je... je vous interdis de toucher à mon fils !

— Ton fils ! grimaça la Première Dame en repoussant la jeune mère d'un geste brutal et en s'emparant de l'enfant. Ton fils !

Sous les yeux agrandis d'horreur de Skalla, la Première Dame démaillota prestement l'enfant qu'elle allongea ensuite sur la literie. Éveillé avec si peu de ménagements, le nouveau-né se contorsionna tout en poussant de petits cris, avant de hurler à pleins poumons. Puis il s'interrompit comme Kaarla, inquiète, adoptait un ton plus doux.

— Du calme, petit démon, du calme.

Elle repéra presque aussitôt la marque apposée sur le flanc de l'enfant, l'Oméga. Une lueur de haine brilla dans ses yeux.

— *La Marque des Antarcidès !!!*

— Il est bien le fils de Jaemon, comme Jaemon était lui-même le fils d'Abarugon, souffla Skalla. Je vous en prie, rendez-moi mon enfant. Il n'est pas votre ennemi. Tuez-moi si vous êtes venue pour cela, mais au moins, épargnez-le.

Avec une feinte douceur, la Première Dame recouvrit le bébé avant de le replacer près de Skalla. La lame du stylet dansait devant les yeux de la jeune femme.

— Avant de prendre congé, dit-elle, laisse-moi t'annoncer une bonne nouvelle : n'as-tu pas entendu par deux fois l'appel d'une trompe, il y a de cela un moment ?

Skalla hocha la tête.

— Ces appels, reprit Kaarla, ces appels signifiaient que ton cher époux, le bâtard Jaemon, tentait de prendre pied sur cette île. Lui, Duann ap Carnghill, Chryzagon et une poignée de ruffians rameutés pour la circonstance. Ainsi, tu n'as jamais été aussi près de revoir le père de ton enfant, mais tu n'as jamais été également aussi près de le quitter à tout jamais. Car si par miracle il échappait à Thursa Antarcidès, toi, par contre, tu ne m'échapperas pas, ajouta la Première Dame en levant sa main armée du stylet.

Skalla poussa un cri et ferma les yeux.

L'arme ne retomba point.

De la main gauche, Rann retenait le poignet de Kaarla, tandis que de la droite, il avait posé la pointe de son épée sur le sein de sa maîtresse.

— Non, dit-il d'une voix altérée.

— Lâche-moi, écuma Kaarla.

— Non, répéta le Rouge. Pas elle... ni son enfant. J'ai participé à nombre de vos crimes, mais celui-là, je ne permettrai pas, moi vivant, que vous le perpétriez.

— C'est toi, souviens-t-en bien, qui me guida jusqu'au village où elle s'était réfugiée. C'est par tes soins qu'elle est ici, actuellement.

— Et je le regrette, répondit sincèrement le Rouge. Quand j'ai pris les armes à ton service, quand je t'ai aidée à fuir Maelmordha et à trouver le village de Torkval, j'étais encore sous l'emprise de la jalousie et de la haine envers Jaemon et les miens qui m'avaient exilé de la terre de mes pères... mais depuis, j'ai longuement réfléchi. Si je ne puis racheter mes erreurs passées, au moins suis-je en mesure de les corriger...

— À ton aise, murmura Kaarla en se redressant lentement. Les vies de cette fille et de cet enfant t'appartiennent. Que suggères-tu ?

— Quittons cet endroit, ainsi que nous l'avions projeté. Fuyons cette île.

— Parfait, acquiesça Kaarla avec un sourire à l'adresse de Skalla. Parfait, répéta-t-elle en dardant le stylet droit sur la poitrine de son

amant.

Le Rouge bondit en arrière et ce mouvement lui sauva la vie. Il considéra avec stupeur l'entaille laissée dans la tunique de peau qui couvrait sa poitrine. Une légère brûlure se fit sentir. Il porta la main à l'entaille et la ramena, couverte de sang.

— Sorcière, gronda-t-il, tu as essayé de me tuer !

— La colère est mauvaise conseillère, sourit Kaarla. Je me suis emportée.

Le Rouge saisit des deux mains son épée. Kaarla recula pas à pas. Le Rouge accompagnait chacun de ses mouvements, jusqu'à ce que la Première Dame se retrouve adossée à la muraille, tout près de la vasque d'huile. La pointe de l'épée s'éleva jusqu'à hauteur de la gorge de Kaarla.

— Rann, grimaça la Première Dame, oublie mon geste. Tu connais mon mauvais caractère.

— Oui, dit le Rouge en clouant la gorge offerte contre la paroi.

Le hurlement de Kaarla s'étrangla tandis qu'elle battait désespérément des bras, renversant la vasque enflammée, et que de ses deux mains, elle tentait d'écarter le fer qui la transperçait. Le Rouge arracha l'arme et un flot de sang jaillit de la gorge de Kaarla. Skalla poussa des cris horrifiés. L'huile enflammée se répandait jusqu'à sa couche, enflammant la literie. Une épaisse fumée se dégageait déjà des fourrures et des couvertures. Rann se précipita vers la jeune femme et l'enveloppa d'une fourrure intacte avant de la tirer hors du lit.

— Mon fils ! haleta Skalla en s'emparant du nouveau-né qu'elle serra contre elle convulsivement.

Le Rouge entraîna la mère et l'enfant dans le couloir.

La Première Dame se mourait. Avec le sang s'écoulait la vie, avec la vie s'écoulaient les ambitions... Elle pressa des deux mains sa blessure. La pièce était remplie de fumée, on ne distinguait plus rien. Kaarla hoqueta et la vie, avec le sang, s'écoulèrent cette fois à gros bouillons. Elle tenta de se traîner sur les mains et sur les genoux. Aucune plainte, aucun appel au secours, ne filtrait de ses lèvres. Cela avait toujours été ainsi. Fièvre, indomptable et solitaire, elle rampa vers sa mort.

Les flammes commencèrent à lécher son corps.

Des larmes coulaient le long des joues de Skalla. Elle s'adossa à la muraille pour reprendre son souffle.

— Rann... la Première Dame disait-elle la vérité ? Jaemon est-il vraiment dans ces murs ?

— Je crois que oui, dit le Rouge en saisissant l'enfant dans le creux de son bras.

— Cherchons-le ensemble ! Trouvons-le !

— Jaemon ? Non, dit le Rouge en secouant la tête. Je regrette mon attitude passée, mais mes regrets ne vont pas jusqu'à lui restituer une femme pour laquelle j'ai tout perdu. Je t'ai arrachée à Kaarla, et à présent, tu es mienne. Nous sortirons de cet endroit, nous quitterons cette île, et je te ramènerai moi-même à Torkvalfherd – ou du moins à ce qu'il peut en rester.

— Je ne t'accompagnerai pas, résista Skalla. Il te faudra me traîner, me porter...

— Pas si je garde ton enfant avec moi, rétorqua froidement le Rouge. Il est mon plus sûr garant que tu obéiras à mes ordres. Ne m'oblige pas à me servir de lui pour te décider.

Le Rouge esquissa une grimace. La blessure due au stylet de Kaarla était peu profonde mais douloureuse. Skalla se méprit sur le sens de cette grimace.

— Jure-moi de ne pas toucher à un seul des cheveux de mon fils et je te suivrai, dit-elle. Mais tôt ou tard, je te tuerai. Et si ce n'est moi, ce sera Jaemon ou Duann ap Carnghill.

— Je ne m'inquiète pas pour ces deux-là, ricana le Rouge, ils ont sûrement d'autres soucis en tête pour le moment. À présent, viens, Skalla, fille de Torkval. Nous devons chercher la sortie de cette forteresse !

CHAPITRE IX

CHRYZAGON ET THURSA

Ralentissant le pas, Chryzagon laissa ses compagnons prendre un peu d'avance. Puis, lorsqu'il fut certain que son geste n'attirerait pas la curiosité de l'un ou l'autre de ses compagnons, il s'écarta délibérément du chemin suivi et se dissimula dans un recoin d'ombre. Il entendit décroître les pas du petit groupe et revint en arrière.

L'imminence de l'affrontement l'enivrait aussi sûrement que l'eût fait une âpre liqueur, mais ce sentiment se mêlait à un autre, le plaisir ambigu de côtoyer un être de sa propre race. Deux mille ans s'étaient écoulés depuis son dernier entretien avec Thursa, et pas une seule journée, Chryzagon n'avait manqué de se remémorer les circonstances de leur séparation.

L'un de nous deux était de trop sur cette île. La voix de la sagesse était que nous empruntions des chemins différents.

À l'instar de Thursa, Chryzagon connaissait le dédale de la forteresse mieux que quiconque. Il n'hésita pas une seule seconde. On aurait dit qu'une force invincible le poussait en avant, à travers les couloirs, les salles silencieuses et les boyaux enchevêtrés du labyrinthe. En ces instants, l'apparence de la frêle silhouette vêtue d'une robe trop ample n'aurait abusé personne : la détermination se répandait autour d'elle en un halo presque palpable.

Les dangers encourus par ses compagnons livrés à eux-mêmes lui étaient devenus complètement indifférents. Désormais, la seule obsession qui le guidait n'était plus séparée de lui que par l'épaisseur d'une étroite porte bardée de fers.

Il s'arrêta un court instant sur le seuil et un étrange calme descendit en lui. Puis il prit une profonde inspiration et poussa cette porte.

La referma derrière lui.

— Je t'attendais, dit Thursa.

Ils s'aimaient et se haïssaient tout à la fois, et leur amour était à la démesure de leur haine. Le vieillard échangea un regard complice avec l'homme brun aux cheveux bouclés, et dans ce regard passa la complexité des sentiments qui les attiraient et les repoussaient l'un comme l'autre. Puis, Chryzagon arracha la robe qui le couvrait et apparut entièrement nu, chairs flasques et d'une pâleur de craie. Thursa arracha ses propres vêtements dissimulant un corps d'athlète. La métamorphose de l'un comme de l'autre fut rapide et, lorsqu'elle se

termina, deux créatures en tous points semblables se faisaient face. L'une était Chryzagon et l'autre Thursa mais nul n'aurait su dire qui était véritablement qui. Crachotements et sifflements s'échangèrent, sur le diapason le plus bas, mais ces sons n'étaient ni langage ni idiome. Tout se déroulait sur un plan inaccessible à l'être humain, le plan de la pensée pure, moyen de communication propre à une race supérieure à bien des égards, même si les éons écoulés avaient inexorablement commencé le processus d'abâtardissement.

Les yeux à facettes de Chryzagon firent le tour de la pièce, s'attardant sur les *agrippas* pendus aux poutres noircies. Deux mille années d'exil volontaire n'avaient pas effacé le souvenir que la créature conservait de ce lieu, nœud de puissance magique autour duquel avait été bâtie la forteresse de Khourg.

Dans un avenir encore trop lointain pour pouvoir être seulement appréhendé, les grimoires suspendus là inspireraient des ouvrages interdits : *Les Véritables Clavicules* de Salomon, *l'Enchiridion* du pape Léon II, *le Formicarius* de Johannes Nider, *le Fortalitium Fidei* d'Alphonsus de Pina, *le Malleus Maleficarum* des inquisiteurs Sprenger et Kramer. Ils inspireraient également une création issue de l'imagination enfiévrée d'un littérateur, *le Nécronomicon* de l'Arabe dément Abdul Alhazred, rêvé par H. P. Lovecraft. Tournures latines, grecques, hébraïques, arabes ou anglo-saxonnes remplaceraient l'intraduisible écriture utilisée dans ces *agrippas*, mais la substance en resterait la même : magie, sorcellerie, recherche de l'utilisation des forces qui régissent la Vie et la Mort, la Terre et les Eaux, la Lumière et les Ténèbres. Huit mille ans s'écouleraient avant que, dans le royaume d'Assyrie, Hammourabi consacre une partie de son Code à interdire sous peine de mort et des pires tortures l'usage de cette Magie Noire. Avant lui, ses ancêtres sumériens auraient déjà redécouvert la puissance du Verbe, immortalisant cette redécouverte par la formule consacrée : *Abrada ke dabra, Disparais comme le Mot*, et leur roi Gudea aurait déjà traqué sans pitié les adeptes de la sorcellerie.

Tout cela, Chryzagon le pressentait sans cependant être en mesure de vraiment le déchiffrer, tout en contemplant l'œuvre impie se balançant sous ses yeux à facettes. Thursa le pressentait également. Leur race, si ancienne, ne considérerait pas s'adonner à quelque pratique infâme en utilisant la Magie. Leur race ÉTAIT la Magie, se confondait avec elle au même titre que la Magie EST la nature dans ce qu'elle recèle de plus secret. Plus tard ne viendraient que de pâles imitateurs humains.

À ce titre, la cellule comportait d'autres objets que les *agrippas*. C'étaient des étagères garnies de mortiers de grès contenant de la farine grillée, des coffrets enfermant les cendres d'êtres disparus

depuis longtemps, c'étaient des figurines de bois et de pierre que, plus tard, les Mésopotamiens baptiseraient du nom maudit *d'ushabtis*. C'étaient aussi des masques de boue séchée qu'adopteraient les indigènes de Nouvelle-Guinée dans leurs rites tribaux, des récipients en pâte de verre contenant des entrailles de mouton macérées dans un alcool, et dont la configuration des boucles présideraient aux techniques divinatoires, des flacons contenant de l'aloeès, des racines durcies servant à créer les alrunes, ces poupées de mort, et des boules de cire utilisées pour la confection des dagydes. Enfin, c'était, posé sur une table basse de lave noire, un étincelant crâne de cristal de quartz. Des millénaires s'égrèneraient avant que, sous d'autres cieus, la civilisation des Mayas ne reproduise cet objet maléfique au sujet duquel s'interrogeraient ensuite les chercheurs de l'ère de l'atome et du voyage dans l'espace.

Toutes ces reliques avaient autrefois décoré une autre cellule enfouie au sein d'une autre forteresse, le Palais aux Sept Portes, à Poséidonis, capitale du royaume d'Atlantis. Pour un peu, Chryzagon aurait pu se croire revenu aux jours glorieux durant lesquels régnaient les Six Archontes.

— Ainsi que tu le constates, dit mentalement Thursa, je demeure fidèle à nos vieilles traditions. Je sais... en abordant cette terre que nous baptisâmes Antarcie, j'avais promis de renoncer à ces objets. Mais je n'ai su résister longtemps à l'envie de les recréer autour de moi. Toi-même, n'as-tu pas introduit la Connaissance au sein des peuples de Leng chez lesquels tu te réfugias ?

— Magie Blanche... donc inoffensive, rectifia Chryzagon. Suffisante pour impressionner des âmes simples.

— Mon vieil ami Chryzagon, mon frère, mon double, mon second moi-même, susurra Thursa, je te retrouve bien tel que tu m'as quitté : te refusant noblement à pratiquer la Magie mais te faisant toutefois une douce violence dans certains cas que ton seul jugement détermine... J'ai suivi avec attention et non sans un certain amusement tes efforts dans le sud du continent... des efforts qui ne tendaient, en définitive, qu'à aboutir au même résultat que je poursuivais moi-même en demeurant ici, à Khourg. Chacun de nous, Chryzagon, constitue les deux facettes d'un même individu. Nos moyens diffèrent sensiblement mais nos fins sont semblables. Que serait notre existence sans l'appât du pouvoir ? À quoi occuperions-nous les siècles que nous traversons ?

T'es-tu jamais posé la question, Chryzagon ? À quoi correspond notre quasi-immortalité ? Quelle puissance supérieure à la nôtre a fait en sorte que nous puissions jouir de cet avantage, et dans quel but obscur nous l'a-t-elle conféré ?

Chryzagon rompit le contact mental. Lui aussi s'était bien souvent

posé ces questions, sans parvenir à trouver une réponse satisfaisante. Il aurait aimé révéler à Thursa que parfois, dans sa solitude, il avait envié le sort des hommes dont le chemin, depuis la naissance jusqu'à la vieillesse, mène inexorablement à la mort.

— Nous sommes ici et cela seul compte, reprit Thursa. Le reste est sans importance.

« Ensemble, nous avons abordé ces rivages, poursuivit-il, puis nos destins ont divergé. Tu as quitté Khourg et je suis resté. J'ai œuvré tout ce temps à réunir le continent sous une même bannière, et alors que je touchais au but, tu m'as contrecarré... Je ne t'en veux pas... du moins pas trop... Par contre, là où je t'en veux, c'est lorsque je te vois arriver jusqu'ici avec des projets de violence à mon égard.

— Tu mens, répondit Chryzagon, tu ne peux t'empêcher de mentir. Tu sais fort bien que ce voyage jusqu'à Khourg est ton œuvre. En t'emparant de la jeune épouse de Jaemon, en exerçant la Magie contre le garçon, tu m'obligeais à intervenir et à guider son expédition jusqu'ici. Sur ce point, tu as réussi. Je suis en face de toi. Ton projet est de me détruire mais tu ignores l'étendue de la puissance dont je dispose. Tes discours ne visent qu'à endormir ma méfiance tout en me sondant et en essayant de découvrir mes faiblesses. Et puis... il y a autre chose... un secret qui t'agite. Quel est ce secret ?

La créature qui était Thursa sembla se replier sur elle-même. Les yeux à facettes prirent des reflets moirés. Un léger bourdonnement résonna dans la cellule. Le bourdonnement alla en s'amplifiant. Chryzagon réagit instantanément. Les deux impacts mentaux se heurtèrent et se froissèrent comme le choc de deux épées maniées par des bras vigoureux. Les deux adversaires chancelèrent. Ils ne s'attendaient ni l'un ni l'autre à une telle virulence. Un être humain n'aurait su résister à une telle attaque, mais ni Chryzagon ni Thursa n'étaient des êtres humains. Ils résistèrent.

L'atmosphère de la cellule s'emplit d'une odeur d'ozone.

Une vapeur s'éleva au-dessus de Thursa, une vapeur qui se contorsionna, se filamenta, prit une forme vaguement humaine, ébaucha des membres qui se tordaient en tous sens. L'*égrécore*, cette *forme-pensée* directement issue de la créature qui la créait, se pencha au-dessus de Chryzagon.

À son tour, Chryzagon créa son propre *égrécore*. Les deux êtres magiques se rencontrèrent à mi-chemin des deux adversaires et entamèrent une lutte sournoise mais mortelle.

Des fragments brumeux se détachèrent et voletèrent autour des deux formes-pensées. Chaque fragment détaché affaiblissant un peu plus les *égrécores* et par là même les créatures dont ils étaient issus.

Le combat par projections interposées dura un long moment, indécis, puis l'*égrécore* sécrété par Thursa prit peu à peu le dessus. La

forme-pensée née de Chryzagon luttait toujours mais commençait inexorablement à se dissoudre. Et, dans le même temps, Chryzagon lui-même sentait sa fin approcher. Il tenta un dernier assaut qui fut impitoyablement repoussé. Il comprit qu'en face de lui se tenait un adversaire rompu aux affrontements mentaux les plus rudes.

Finalement, l'*égrégoré* créé par Chryzagon se désintégra et ne flotta plus qu'une vapeur inconsistante qui disparut tandis que celui créé par Thursa se repliait sur ce dernier. La silhouette du maître de Khourg se nimba de volutes sinueuses.

— Adieu, Chryzagon, émit doucement Thursa. Je regrette sincèrement que nous ayons dû en arriver là, mais je suppose que c'est le lot commun lorsque deux puissances telles que les nôtres en viennent à cohabiter sur une terre ingrate telle que l'Antarctie. Atlantis offrait à chacun de nous l'immensité nécessaire à nos ambitions. Ici, c'était différent.

— Thur...sa, murmura Chryzagon, tu sais que ta victoire restera sans lendemain... À l'heure qu'il est, tout le continent se couvre peu à peu de glaces. La mort règne partout. Quel est réellement le secret que tu cherches ainsi à défendre ? A-t-il un rapport avec Jaemon ? Oui, n'est-ce pas ?

— Oui, acquiesça Thursa.

La créature qui était Chryzagon se tassa encore un peu plus sur elle-même, pathétique dans son impuissance à retenir les derniers liens qui la rattachaient à la vie. Elle savait qu'elle se mourait mais refusait de l'admettre. Des images, des fragments de souvenirs enfouis au plus profond de sa mémoire, affleuraient tels des récifs sur une mer d'encre, dans une nuit sans lune.

Eeeyamenn nasuuu ! ! ! crachota-t-elle, faute de pouvoir continuer à communiquer mentalement.

Quelque chose qui ressemblait à de la pitié et du remords s'empara de Thursa. Le spectacle de son ennemi abattu lui rappelait sans doute que lui-même, en dépit de sa quasi-immortalité physique, n'était pas à l'abri de la dégénérescence psychique. D'autres créatures avant lui avaient usé de violence pour terrasser leurs frères de race, mais c'était en des temps où l'espèce était nombreuse sous un soleil jeune et des terres vierges. En ces temps-là, la lutte pour la survie était âpre et le droit du plus fort primait. Mais lorsqu'une race s'éteint, le devoir de chacun de ses représentants, au contraire, est de s'entraider et de faire front ensemble. Pour avoir oublié cette règle, Thursa se sentait déchiré par l'amertume.

— Chryzagon, dit-il à l'être agonisant sur le dallage, m'entends-tu encore ?

— Arrrrrrllllgggg ! ! ! crachouilla Chryzagon.

— L'un de nous deux devait mourir pour que l'autre survive... et

que notre race survive également et puisse prendre un nouveau départ. Comprends-tu ?

Les facettes ternies par l'ombre de la mort brillèrent très brièvement. Puis s'assombrirent comme Chryzagon voyait s'entrouvrir les portes du néant.

CHAPITRE X

LA VIEILLE RACE

Ce n'était pas Chryzagon. Jaemon retint à grand-peine un gémissement de désespoir tandis que la silhouette pénétrait dans la salle d'armes, révélant les traits de Thursa Antarcidès. Tous les regards convergèrent vers l'apparition. Duann abaissa la faux de guerre à la lame dégoutante de sang. Les Samvatàs élargirent le cercle entourant les deux intrus.

Thursa... Fhar Thursa... Sozer... *Yan-gan-y-Tan* s'avança jusqu'au centre de la pièce et considéra le carnage sans dire un mot. Puis, il hocha la tête. Son regard se posa sur Jaemon et le jeune homme tressaillit.

Thursa Antarcidès semblait exténué. À l'instar de ceux des combattants, son visage était creusé par la fatigue. Les os saillaient sous la peau, le brun des cheveux et de la barbe soulignait le teint crayeux. Des cernes violets cerclaient les yeux enfiévrés. Un instant, Jaemon douta de la réalité de ce qu'il voyait, les Samvatàs, eux aussi, dans leur frustre dévouement de bêtes sauvages, sentaient intuitivement le changement intervenu en leur maître depuis la tombée de la nuit, et ils hésitaient quant à la conduite à tenir. L'arrivée du maître de Khouurg ne faisait qu'accroître leur incertitude.

— Retirez-vous, ordonna Thursa, en s'adressant à ses farouches serviteurs.

Les Samvatàs s'inclinèrent, sans toutefois quitter la salle. Le ton employé par Thursa se fit plus pressant.

— Retirez-vous, répéta-t-il, laissez-nous seuls.

À contrecœur, les Samvatàs obéirent. Le regard de Thursa dérivait sur les cadavres amoncelés à travers la salle d'armes, puis il s'attarda sur Duann avant de revenir se poser sur Jaemon.

— Suivez-moi, dit-il.

Ni Jaemon, ni Duann ne bougèrent.

— Vers quel piège ? Vers quelle nouvelle perfidie espères-tu nous entraîner ? grinça Duann. Si nous devons en finir, autant que cela soit ici, dans cette pièce.

— Plus de piège, plus de perfidie, répliqua Thursa avec un geste apaisant. Accompagnez-moi seulement jusqu'à mes appartements. Disons que je vous propose une trêve. Vous êtes libres ou non de l'accepter, mais réfléchissez... et choisissez.

— Nous te suivons, accorda Jaemon.

Duann ouvrit la bouche pour protester, puis renonça et jeta la faux de guerre à ses pieds. Après avoir rengainé les épées, les deux hommes emboîtèrent le pas à Thursa. Chaque couloir arpenté, chaque salle traversée évoquait un ancien souvenir en chacun des deux compagnons. Ils pénétrèrent dans la pièce aux *agrippas*. C'était la toute première fois qu'ils étaient autorisés à découvrir cet endroit. Une odeur comparable à celle laissée par la foudre, après un très violent orage, imprégnait les lieux. Le regard de Jaemon tomba sur un carré de tissu à l'apparence familière, un manteau froissé et jeté à même le dallage. Il se pencha et souleva ce manteau qui avait enveloppé Chryzagon. Une poussière grise se détacha des replis pour se répandre sur le sol. La même poussière couvrait la surface de plusieurs dalles de grès. Les pas de Jaemon et de Duann y avaient laissé des traces très nettes. Le jeune homme leva des yeux interrogateurs sur Thursa.

— Oui, acquiesça le maître de Khourg. C'est tout ce qu'il reste de Chryzagon.

— M... mort ? balbutia Jaemon.

Il ne pouvait se résoudre à admettre l'évidence. Depuis des années, Chryzagon avait fait partie de son existence, l'épaulant dans les épreuves, lui prodiguant conseils et encouragements. Même si, ces derniers temps, sa confiance envers l'être venu de Leng avait vacillé, il n'en demeurerait pas moins que Chryzagon avait été son allié dans la lutte sans merci pour le pouvoir.

Thursa hocha la tête sans répondre.

— Juste un peu de poussière, murmura Jaemon. Vous l'avez tué. Je ne comprends pas. Lui et vous étiez pourtant de la même race, n'est-ce pas ?

— C'est exact. Je suis le premier à regretter la mort de celui que je considérais comme l'être le plus cher à mes yeux... Mais malheureusement, cet affrontement était devenu nécessaire... et ne pouvait avoir qu'une seule issue...

— La dernière fois que nous nous sommes trouvés face à face, coupa Duann, vous envisagiez également avec le même regret, je suppose – de me faire assassiner par vos sbires. Vous avez échoué.

L'ombre d'un sourire erra sur les lèvres de Thursa.

— Si je l'avais réellement voulu, tu ne serais pas aujourd'hui en notre compagnie, Duann ap Carnghill. Disons que j'ai répondu à ton désir de vengeance par la mansuétude. N'avais-tu pas juré de me faire payer la mort de tes compagnons ?

— Vingt années ont passé, répliqua Duann, mais leur souvenir est toujours aussi vivace dans ma mémoire et je n'ai pas renié mon serment. Pour l'instant présent, ce qui importe, c'est le sort de Skalla, l'épouse de mon ami. Nous savons qu'elle est détenue quelque part dans cette forteresse. Nous avons couvert un long et périlleux chemin

pour la retrouver. Tous nos compagnons ont succombé en cours de route et Chryzagon qui nous avait guidés jusqu'à votre repaire n'est plus. Accepterez-vous de nous remettre Skalla ou serons-nous obligés de vous combattre pour la récupérer ?

Le rire de Thursa résonna dans la pièce.

— Les épreuves traversées ne t'ont rien appris, Duann ap Carnghill, et ta mentalité demeure celle du jeune barbare que tu n'as jamais cessé d'être. Je pourrais détruire ton corps et ton esprit avant même que tu n'aies eu le loisir de dégainer cette épée dont tes doigts ne cessent de caresser la poignée... mais à quoi cela me servirait-il ? Je ne nourris aucune haine contre toi... Tu as servi mes intérêts en protégeant la vie de Jaemon dans les moments les plus critiques de son existence. À présent, Jaemon m'est revenu et je ne peux que t'en être reconnaissant. Tu es libre d'aller et de venir à ta guise sur cette île.

— Où est Skalla ? demanda à son tour Jaemon. Duann vous a déjà posé la question et je la répète : où est-elle ?

Thursa attira un siège à lui et s'y laissa tomber. Son teint virait progressivement au livide.

— Ta femme a enfanté un fils, répondit-il lentement. L'enfant et la mère sont sous ma protection. Du moins ils l'étaient jusqu'à ce que ma rencontre avec Chryzagon ne détourne toute mon attention. La Première Dame Kaarla et un certain Rann Trusor étaient également mes hôtes, entre les murs de Khourg. Depuis le début, j'aurais dû me débarrasser de ces deux-là. Tandis que je m'opposais à Chryzagon, ils ont tué leur gardien ainsi que le plus fidèle de mes vieux serviteurs... Fhar Nargal, précisa Thursa en scrutant le visage de Jaemon. Le vieux, l'inoffensif Fhar Nargal. Ils se sont ensuite rendus auprès de ton épouse, car la Première Dame ne songeait qu'à supprimer ces deux innocents. Mais Rann Trusor est intervenu, pour une raison que je devine, et Kaarla est morte. Actuellement, mes Samvatàs combattent le début d'incendie qui ravage une section de la forteresse...

Jaemon fit un pas en arrière. Sa main était déjà posée sur la poignée de la porte lorsque Thursa l'arrêta.

— Attends ! Laisse-moi terminer ! Rann Trusor a trouvé le chemin de la sortie. En cet instant même, il tente de s'échapper de l'île et se dirigea vers la crique. Skalla et l'enfant sont avec lui. C'est un travail pour Duann ap Carnghill, n'est-ce pas, Duann ? Toi, Jaemon, je te demande de rester ici car nous avons à nous entretenir.

— Nous entretenir ? Quand ma femme et mon fils sont en danger de mort ?

Les mains de Thursa voletèrent devant son visage et Jaemon traduisit mentalement le langage secret des Initiés.

Ne t'inquiète pas pour ta femme et ton fils. Tu sais que Duann les

ratraper et les ramènera. Quant à toi, ta place est ici, auprès de moi. Ne vois-tu pas de tes propres yeux les signes de ma lassitude extrême ? Ne devines-tu pas que l'affrontement qui m'a opposé à Chryzagon a miné mes forces ? Le temps est venu pour toi de connaître le secret de tes véritables origines. Ce secret n'a-t-il pas obsédé tes jours et tes nuits depuis que, encore tout jeune enfant, je t'arrachai à la mort que te réservait la Première Dame ? Souviens-toi de l'enseignement que tu reçus ici même, entre ces murs : la réalité se dissimule toujours sous les apparences. As-tu seulement entrepris ce long voyage pour l'amour d'une femme ? Non, bien sûr. Tu l'as aussi et surtout entrepris pour obtenir les réponses aux questions qui te hantent. Je répondrai à ces questions, mais il est absolument nécessaire que nous restions seuls, toi et moi. Duann ap Carnghill veillera à reprendre Skalla et ton fils.

Jaemon hésita, partagé entre la méfiance et un autre sentiment qu'il ne parvenait à expliquer. Finalement, il se tourna vers Duann.

— Pars seul à leur recherche, dit-il.

— Mais... toi ? s'étonna Duann.

— Je te rejoindrai plus tard... je dois rester ici.

— Tu ne peux accorder ta confiance à... ça, gronda Duann. Tu sais qui il est et ce qu'il est... Souviens-toi de la figure sculptée sur le rivage... Souviens-toi de Chryzagon. Souviens-toi de la *Mouche Noire des Cadavres*, ajouta Duann d'un ton désespéré.

— Fais ce que je te demande, répéta sèchement Jaemon.

À regret, Duann recula jusqu'à la porte. Son regard allait de Jaemon à Thursa pour revenir à son ami.

— Skalla et l'enfant retardent sa marche, laissa tomber Thursa, mais Rann Trusor sera bientôt dans la crique. Il découvrira les coracles utilisés par les Samvatàs pour rejoindre le continent.

— Va... je t'en conjure, supplia presque Jaemon.

Duann adressa un dernier regard à Jaemon puis sortit. On entendit l'écho de ses pas décroître dans le corridor. Jaemon referma la porte et se tourna vers Thursa. Il tressaillit en apercevant la créature debout en face de lui. Yan-gan-y-Tan. Il porta la main à son épée puis, lentement, écarta ses doigts de la poignée. Il sentit la pensée de la créature s'insinuer en lui, comme un reptile glissant parmi les herbes folles. Cet attouchement mental le glaça. Il réagit par un sentiment de répulsion mais la pression se fit plus forte. Un instant, Jaemon fut tenté de rappeler Duann, tout en sachant que c'était désormais inutile.

— *Dévêts-toi, ordonna Thursa.*

— *Me dévêtir ? Pourquoi ?*

— *Je veux voir la Marque imprimée sur ton flanc.*

Comme en un songe, Jaemon arracha les vêtements qui le couvraient. Yan-gan-y-Tan s'approcha et le jeune homme frémit. La créature se pencha sur l'Oméga et promena ce qui ressemblait à des

doigts mais qui n'en étaient pas, le long de la Marque. L'effet fut celui d'un fer rouge sur une plaie et Jaemon se renversa convulsivement en arrière, tout son corps tétanisé par une douleur effroyable.

— *La Marque*, susurra la créature. *Des centaines d'autres humains l'ont portée avant toi, mais ce n'est qu'avec toi, Jaemon, quelle acquiert toute sa véritable signification.*

— *Laquelle ?* souffla le jeune homme.

— *Deux mille années ont été nécessaires pour que la mutation s'accomplisse entièrement, poursuit Thursa. Deux mille années, vingt siècles. D'Antarcide en Antarcide, la Marque s'est perpétuée tandis que se modifiaient progressivement les gènes de ceux qui l'arboraient. Et aujourd'hui, Jaemon, la boucle est bouclée et tu reviens sur les lieux qui virent naître le premier de mes héritiers.*

Jaemon tituba. Il lui semblait que son corps constituait un abominable fardeau.

Une aurore de feu et de cendres.

Il avançait à pas pesants le long du marais où crevaient des bulles pestilentielles.

Le marais qui avait vu naître une race incommensurablement ancienne, si ancienne quelle se confondait avec la terre elle-même.

Les pas de la créature qui était Jaemon s'enfonçaient dans une glaise grasse.

Une végétation anarchique aux dimensions de début de la création. D'étranges oiseaux planant dans un ciel couleur de soufre.

L'aube avant l'aube.

Un énorme soleil levant aux reflets d'or en fusion. L'ombre jouant sur les murs mégalithiques. Des cours envahies de lianes et de plantes arborescentes.

Et Jaemon se souvint.

Sa race – non pas la race humaine, mais celle qui l'avait précédée depuis des temps immémoriaux – sa race avait bâti ces murs et ces enceintes, au temps de sa splendeur passée. Mais cette race peu à peu dégénérait et le Peuple des Grands Marais se réduisait à quelques représentants errant solitaires à travers les ruines.

Une errance d'une tristesse indicible.

La mort. Partout.

Quelques êtres épars à la face d'un soleil jeune.

Puis, les premiers balbutiements de l'être humain, les premiers pas maladroits sur une terre hostile, la première rencontre.

Les premières terreurs ancestrales de ce qui est fondamentalement différent, bien qu'issu de la même tourbe originale.

L'humanité blottie dans ses cavernes ou ses huttes de chasseurs. La Vieille Race adoptant l'apparence de l'être vertical et traçant peu à peu les

chemins de la civilisation.

Les chemins qui menaient à un continent situé par-delà le Grand Océan, un continent connu sous le nom d'Atlantis.

Mais déjà, à cette époque, la Vieille Race ne se réduit plus qu'à six représentants, lesquels, sous le titre d'Archontes, régneront sans partage durant des siècles et des siècles... jusqu'au jour du Grand Cataclysme.

Alors, les six Archontes décident de se séparer et de voguer à la découverte d'autres terres, d'autres humains... et c'est ainsi que Thursa et Chryzagon débarquent sur le sol qu'ils baptiseront Antarcie.

Jaemon exhala un long gémissement. Il lui sembla que son être physique et psychique se déchirait sous l'effet d'une force incontrôlable. Il refusait d'admettre la vérité... mais cette vérité était là, en lui.

J'ai laissé se créer une légende, voletèrent les doigts de Thursa, et ceci à seule fin de dissimuler mon but véritable : voir renaître la Vieille Race. Une nouvelle race, hybride, dont les caractéristiques tiendraient à la fois de l'humanité et de la boue primitive. Chryzagon lui-même se méprit sur mes intentions. Durant tout ce temps où il me combattit, il crut que ma seule ambition était de dominer ce continent ! Il était incapable d'imaginer le rêve secret qui me hantait. Eût-il découvert mon secret qu'il l'eût combattu avec encore plus d'acharnement. Pour lui, la Vieille Race devait s'éteindre avec nous. Il ne pouvait concevoir un quelconque abâtardissement... et il n'aurait jamais compris que telle était la seule solution.

Tu portes désormais en toi la Mémoire Ancestrale, Jaemon. Telle est la signification des images qui t'apparaissent. Plus tout à fait un homme et déjà semblable à nous. La mutation s'accomplira pleinement avec ton fils. Elle s'accomplira et se développera de génération en génération. Mais dès maintenant, il ne tient qu'à toi d'adopter notre apparence... par le seul effort de ta volonté...

— NOOON !!! hurla Jaemon.

Son corps si familier se convulsait, se tordait. Il prit conscience du fait que son champ de vision s'élargissait, que des couleurs et des sons inhabituels emplissaient ses sens. Dans les multiples facettes des yeux de Thursa, il aperçut son propre reflet.

— NOOON !!! gémit-il.

Mouche Noire des Cadavres.

Puis un étrange sentiment descendit en lui comme la métamorphose s'achevait. Son nouveau psychisme s'adaptait à sa nouvelle apparence. Il ne se trouva plus aussi répugnant.

La Vieille Race prédominait.

D'un pas hésitant tout d'abord, puis de plus en plus assuré, il dépassa Thursa et se dirigea vers les agrippas se balançant au bout de

leurs chaînes. L'indéchiffrable écriture des grimoires prit tout à coup son sens. Il était capable de comprendre les signes pourpres tracés sur les pages noires. La mémoire écrite parachevait l'œuvre de la mémoire ancestrale.

La Vieille Race était en lui.

Il comprit soudain la signification du long enseignement que lui avait dispensé autrefois Fhar Nargal. Cet enseignement ne visait qu'à éveiller les souvenirs enfouis au plus profond de lui, à forger son esprit, mais pas du tout dans le sens où l'entendaient les Initiés de Khourg... plutôt dans le sens où l'entendait Thursa lui-même, instigateur du projet s'étendant sur plus de deux mille ans. La Magie, fondement et racines de la Vieille Race, trouverait en lui un terrain propice dès lors qu'il prendrait conscience de sa mutation.

Il observa, sans véritable curiosité mais plutôt avec un vif intérêt, les objets rassemblés dans la cellule. Dagydes et alrunes pouvaient constituer de puissantes charges positives contre d'éventuels ennemis. Dans un coffret apparaissaient de minuscules carrés de parchemin couverts de pentacles et autres signes secrets, lesquels inspireraient d'atroces *cauchemars* à la personne visée, tout en protégeant leur propriétaire de toute attaque nocturne. Le crâne en cristal de quartz représentant sans conteste l'objet le plus maléfique et le plus dangereux de la collection, et la créature qui était Jaemon mais dont une partie réagissait toujours plus ou moins aux sentiments d'inspiration humaine, frémit d'horreur comme elle réalisait quelles propriétés dissimulait ce chef-d'œuvre de perversion esthétique.

Tu es désormais l'un des nôtres, glissa en lui la pensée de Thursa. Avant toi, l'humanité prédominait encore chez Abarugon et tes aïeux. Avec toi, cette humanité termine d'accomplir sa mutation. Après toi, ton fils et ses descendants régénéreront la Vieille Race. Mon projet est accompli et la longue route qui m'a mené d'Atlantis jusqu'ici trouve enfin sa pleine justification. Chryzagon aurait détesté et combattu ce projet avec encore plus d'opiniâtreté qu'il n'a combattu mes prétendues ambitions, mais Chryzagon était dans l'erreur. Il s'attachait à des traditions dépassées depuis un million d'années. Il faut savoir évoluer. Avec ton fils, la Vieille Race évoluera.

Mon fils, réalisa Jaemon et la créature qui était lui-même recula sous les sentiments humains qui resurgissaient. **MON FILS !**

Notre rôle à tous les deux est presque terminé, reprit la pensée de Thursa. Le sien commence.

— Non !!! refusa Jaemon, tandis que son aspect se métamorphosait, remodelant la forme humaine. Quoi que tu en dises, je reste un homme, Skalla est mon épouse, Duann mon ami, mon frère, et tous les miens vivent sur ce continent. Je dois les rejoindre !

Tu appartiens à la Vieille Race, et ton passé humain est derrière toi.

— Jamais ! hurla Jaemon, JAMAIS !!!

Avant que Thursa ait eu le temps et le réflexe de réagir, Jaemon avait ramassé son arme dont il abattait la lame sur la créature. Un hululement effrayant s'éleva, emplissant la cellule tout entière de ses échos. Jaemon se sentit balayé par une bourrasque brûlante. Il fut rejeté contre la paroi et chancela, étourdi. En face de lui, Thursa se tordait, la lame de l'épée enfoncée jusqu'à la garde dans la poitrine. Jaemon fit un pas en avant mais une nouvelle bourrasque balayait la cellule, le soulevant du sol et le faisant tourbillonner tel un pantin. Il se retrouva allongé sur les dalles de grès et se souleva lentement.

Thursa avait disparu.

Il avisa la minuscule porte dissimulée tout au fond de la cellule. Une flaque de boue noirâtre souillait le sol et il en conclut que Thursa avait emprunté ce chemin.

Il hésita, puis franchit cette porte.

Le boyau descendait de manière abrupte, si abrupte que Jaemon parvenait à grand-peine à conserver son équilibre sur les marches luisantes rongées par le temps et envahies de mousses parasites. Sur de longues distances, le plafond du boyau s'abaissait tellement que Jaemon se vit contraint de descendre à reculons. Parfois, à l'occasion d'un infime souffle d'air, la torche dont il s'était muni flambait haut et clair et, par moments, l'air se raréfiait et elle menaçait de s'éteindre. Mais le jeune homme poursuivait avec obstination son chemin et se retrouva, après une longue dénivellation, devant un haut couloir horizontal qu'il aborda avec une extrême précaution.

Une nouvelle flaque noire s'étalait au milieu de ce couloir.

Ce dernier aboutissait à une vaste pièce dont le plafond était constitué par d'énormes dalles de granit. Au centre de la pièce, posée sur une stèle, se tenait une statue noire qu'on aurait pu prendre, à première vue, pour une créature vivante. On ne distinguait pas les traits mais, lorsque Jaemon approcha la torche du visage sculpté, il recula si précipitamment qu'il manqua lâcher le brandon enflammé.

La Mère de la Vieille Race, lui souffla la voix de cette mémoire qui était devenue la sienne.

Au prix d'un incroyable effort de volonté, il s'arracha à cette vision et descendit un boyau plus vaste, plus aéré mais également plus humide que les précédents. Les murs suintaient de gouttelettes glacées et les pierres érodées luisaient sous les éclats de la torche. Enfin, après une marche interminable, il se trouva dans une longue salle peuplée d'ombres malveillantes. Une salle vide.

Pas tout à fait.

En son centre géométrique, agonisait Thursa. Les facettes ternies observaient la lente et méfiante progression de l'homme nu. Jaemon

s'agenouilla près de la créature.

Pourquoi ? demanda Thursa.

Plus tout à fait un homme, pas encore semblable à toi, répondit Jaemon. *Je regrette... La peur guide encore mes actes. Tu vas mourir, n'est-ce pas ?*

C'est... sans importance... je suis déjà mort... et pourtant je vivrai... à travers ton fils... Ma vie s'écoulait déjà de ce corps dès lors que ton fils est né... Mon souffle vital est en lui... je meurs pour revivre... ainsi se perpétue la race, par-delà les Ténèbres de la Mort...

Jaemon se figea. La vérité, aveuglante, s'imposait à lui. Il arracha la lame de la poitrine béante et observa avec un parfait détachement la substance noirâtre s'écoulant de la blessure. La créature retomba en arrière. Si *Yan-gan-y-Tan* était capable de sourire, alors il souriait, le fait était incontestable. Jaemon se laissa tomber à genoux, enfouit son visage entre ses mains et laissa libre cours à ses sanglots.

CHAPITRE XI

DUANN

Le cœur déchiré de sentiments contradictoires, Duann s'éloigna de la cellule où Jaemon et Thursa demeuraient désormais en tête à tête. Quelque chose sortirait de cet entretien – s'il ne s'agissait pas d'un affrontement – mais quoi ? Il n'aurait su le dire. Jaemon avait décidé que la présence d'une tierce personne n'était pas indispensable, et il respectait le choix de son ami, sans toutefois l'approuver. S'il n'avait tenu qu'à lui, il serait resté sur place... mais il sentait pourtant, au plus profond de lui-même, que Thursa et Jaemon devaient rester seuls pour jouer le dernier acte d'une tragédie commencée plus de vingt années auparavant... lorsque l'être qui se dissimulait sous le nom et l'apparence de Sozer était intervenu pour arracher l'enfant d'Abarugon et de Tanderine à la haine meurtrière de la Première Dame Kaarla. Tout était parti de là. Quant à lui, Duann, son rôle se limiterait à rattraper Rann Trusor et à récupérer Skalla et l'enfant.

Il atteignit l'entrée de la cellule où avaient été logés le Rouge et la Première Dame et découvrit le corps du garde. À partir de là, estimant que Thursa n'avait pas menti, il poursuivit son chemin sans plus penser à rien d'autre qu'à la mission dont il était chargé.

À mesure qu'il progressait dans les entrailles de la forteresse, l'odeur de la fumée se fit plus insistante. Puis il croisa des servantes samvatàs qui ne lui accordèrent pas un regard. Il arriva à l'angle du couloir conduisant à la cellule précédemment occupée par Skalla et les rouleaux d'une fumée noire et dense tourbillonnèrent jusqu'à lui. Sur ce point-là non plus, Thursa n'avait pas menti. Des appels, des ordres, des piétinements, montaient du couloir. Duann distingua des silhouettes apportant des récipients remplis d'eau ou de sable. Soufflant et crachant, il s'immergea dans la fumée. Des visages grimaçants l'entouraient. Son pied heurta un obstacle et il se baissa, découvrant un cadavre qu'il identifia comme étant celui de Fhar Nargal. La porte de la cellule était noircie, les fers portés au rouge, les pierres de la muraille brûlantes. Les Samvatàs avaient formé une chaîne et se passaient les seaux de main en main, mais il ne faisait aucun doute que l'incendie gagnait du terrain. Limité dans son extension à cet étage, il dévorait le plafond et attaquait l'étage supérieur. Huiles, boiseries, literie constituaient des aliments de choix pour les flammes.

Ainsi, songea Duann tout en couvrant son visage avec un pan de

son manteau, les restes de la Première Dame Kaarla se consomment au sein de cet enfer. Un craquement effroyable se fit entendre comme le plafond de la cellule s'écroulait, libérant complètement l'accès à l'étage supérieur. L'appel d'air aviva le brasier et un tourbillon de flammes jaillit de l'embrasure de la porte. Cendres et scories se mêlèrent au panache de fumée. Duann recula. Des faces noircies l'imitèrent. Les Samvatàs cédaient peu à peu devant la virulence de l'incendie. Crachant et haletant, Duann remonta la chaîne des porteurs d'eau. Kaarla a trouvé une fin digne d'elle, se dit-il. Fer et flammes. La féroce épouse de l'Antarcide Abarugon avait été une rude joueuse et Duann lui adressa une pensée presque respectueuse.

Les volutes de fumée s'estompèrent derrière lui comme il atteignait l'extrémité du couloir. À partir de cet endroit, il remonta rapidement un chemin qui le conduisit jusqu'à une poterne aboutissant aux jardins.

L'air glacé le frappa de plein fouet et il s'arrêta un instant, accommodant sa respiration. Tout autour de lui, le paysage n'était que blancheur crue contrastant avec la noirceur des ténèbres. Il s'enveloppa dans son manteau et descendit les étages des jardins. Les troncs des rares arbustes se fendaient sous le gel, le sol craquait sous ses pas.

« La crique, avait indiqué Thursa, ils se dirigent vers la crique. » Duann s'orienta sans difficulté. Il ne repérait aucune trace sur le sol, mais son instinct lui assurait que quelqu'un avait pris ce même chemin, peu de temps auparavant.

Il arriva à l'aplomb de la falaise et plongea son regard vers l'abrupt sombre. Puis il les vit : deux silhouettes descendant lentement, avec précaution, le sentier sinuant au long de l'escarpement. La première silhouette devait être celle de Skalla, les bras encombrés par un fardeau que Duann soupçonna être son enfant. La seconde, à n'en pas douter, était celle de Rann Trusor. Un instant, Duann fut sur le point de crier pour avertir la jeune femme, mais il renonça. Le moindre faux pas serait fatal. À son tour, il gagna le sentier et se mit à descendre.

Trente mètres en contrebas, l'océan battait mollement, en vaguelettes laiteuses, sur la plage de galets recouverts par la glace. On distinguait les taches plus sombres des embarcations samvatàs. Duann accéléra le pas et regretta aussitôt son initiative quand il dérapa et se retint de justesse au flanc du précipice. Ses ongles s'accrochèrent à une racine qui se brisa comme verre et il chancela. Un effort désespéré le plaqua contre la paroi et il souffla.

Quinze mètres plus bas, le Rouge, alerté par le bruit, se retourna et leva les yeux. Il distingua la silhouette sans parvenir à l'identifier.

— Presse-toi, gronda-t-il à l'intention de Skalla. Quelqu'un vient !

Jaemon, songea la jeune femme en pressant son enfant contre elle.

— RANN ! cria une voix. RANN TRU-SOR ! ! !

— C'est Duann ! murmura Skalla. Duann ap Carnghill ! Jaemon ne peut être loin !

— Avance ! ordonna le Rouge. Avance et ne te retourne plus !

Il était comme fou. Grinçant des dents, il surveilla la progression de son otage sur la pente glissante. Lui-même avait dégainé l'arme qui lui avait servi à tuer Kaarla et, écumant de rage, poursuivait sa descente tout en évaluant la distance qui le séparait encore de leur poursuivant.

Il ne se posait même pas la question de savoir si oui ou non il était capable de l'emporter sur Duann, à l'issue d'un affrontement fer contre fer. En vérité, l'habileté du fils de Donn ap Carnghill était connue, et bien des adversaires avaient fait la néfaste expérience d'un duel avec ce bretteur hors pair, mais la haine et la résolution du Rouge étaient telles qu'il estimait avoir ses chances.

Le sentier s'élargit et Skalla put assurer ses pas, mais elle faisait preuve de mauvaise volonté évidente et Rann la bouscula quelque peu.

— Souviens-toi que j'ai sauvé ta vie et celle de ton fils, gronda le Rouge. Sans mon intervention, vous seriez morts, à l'heure qu'il est.

— Laisse-moi rejoindre Duann, supplia Skalla. Il me ramènera à Jaemon et t'accordera la vie sauve. Tu seras alors libre de t'embarquer sur un des coracles et de quitter cette île. Ta trahison sera oubliée et pardonnée !

— Je n'ai jamais trahi qui que ce soit, rétorqua furieusement le Rouge. Jaemon Antarcidès et Duann ap Carnghill m'ont ignominieusement fait chasser du Clan Llanfair et cette nuit sera celle où je réglerai mes comptes avec eux... À présent, viens, ajouta Rann en saisissant le bras de la jeune femme. Attends-moi dans un de ces canots, je ne serai pas long.

Il écarta le pan de son manteau qui le gênait, et frissonna dans le froid glacial. La silhouette de Duann avait dépassé la mi-pente et ne se tenait plus qu'à une douzaine de mètre en surplomb. De son côté, Skalla emmitoufla son enfant du mieux quelle le put et s'arrêta auprès de la demi-douzaine d'embarcations à armatures habillées de peaux graissées. Les coracles semblaient de facture bien rudimentaire pour affronter les vagues du grand océan, mais Skalla savait que cette apparence rustique était un leurre. Les carcasses de bois imbibées d'huile et de graisse de baleine ou de phoque devenaient dure comme la pierre, avec le temps. Les nœuds de cuir liant ces différentes parties de ces armatures étaient ensuite indestructibles. Les peaux tannées dans des bains d'écorce, enduites de suint, et appliquées sur plusieurs épaisseurs, faisaient preuve d'une résistance incomparable. Elle enjamba le rebord d'une embarcation et se blottit entre les bancs, protégeant ainsi son enfant du froid mordant. Rabattant le capuchon

de son manteau sur son visage, elle jeta un regard par-dessus le bordage, priant ardemment pour la victoire de Duann, tout en ayant confusément une pensée de pitié pour Rann Trusor.

Il a été mon ami, presque mon frère, se souvint-elle, il vivait sous notre toit de la Grande Maison de Torkvalfherd, au même titre que Barbe-en-Gerbes et Exempt-de-Corvées. Mon père le traitait comme son fils. Si tout avait été différent, l'enfant qui est là serait sans doute de lui. Mais il a suffi que Jaemon paraisse dans le sauna pour que le destin s'infléchisse...

Comme pour répondre à cette pensée, le Rouge se tourna vers les embarcations. L'espace d'un instant, il fut près de rengainer son arme et de laisser le chemin libre à Skalla, puis le sentiment de sa défaite l'accabla et il poussa un long hurlement, défi à la face de Duann, mais défi aussi à Jaemon, au vieux Torkval, à tous ceux qui l'avaient banni du Clan.

Duann arriva au bas du sentier. La lame de sa longue épée luisait d'un éclat bleuté. Les deux hommes firent un pas en avant, l'un à la rencontre de l'autre.

Entre la vie et la mort existe un rien, se souvint Duann. Cette formule, il l'avait tant de fois répétée à l'intention de Jaemon, tandis qu'il initiait l'adolescent à l'esprit et à la technique des armes. Du coin de l'œil, il nota la rigidité extrême dont faisait preuve le Rouge dans ses mouvements. Mains mortes, constata-t-il. Lui-même adopta la tenue de l'épée qui convenait le mieux à la situation, bras légèrement repliés et non pas tendus, arme pointée de côté, coudes légèrement écartés, ne laissant en fait aucune ouverture d'attaque possible.

Les deux adversaires entamèrent leur mortel ballet, tournant lentement autour l'un de l'autre, leur pas se posant avec précaution sur les galets enrobés de glace. La vapeur de leur haleine entourait leur visage.

Duann attendait. Le Rouge attendait. L'un comme l'autre était conscient du danger que représentait l'adversaire. La moindre erreur serait fatale. Duann esquissa la première attaque de côté et Rann para facilement, puis Duann recula légèrement et le Rouge poussa son avantage. À ce moment, Duann contre-attaqua, se déplaçant très vite et ce fut le tour du Rouge de reculer.

— Après l'enlèvement de Skalla, dit Duann, je m'étais juré de te tuer lentement et ignominieusement. Mais tu t'es interposé pour sauver la femme de mon ami, et pour ce geste, je t'épargnerai la honte de mourir en gémissant.

— C'est moi qui te tuerai, rétorqua le Rouge. Je te tuerai et je ramènerai Skalla à Torkvalfherd.

— Un combat est toujours gagné avant même d'être livré, dit pensivement Duann. On le gagne en esprit avant de le gagner avec les armes. Tu n'as pas l'esprit d'un vainqueur. La mort est sur toi et tu le

sais.

Il frappa de bas en haut et Rann répondit rapidement à ce coup, mais pas assez rapidement cependant. Duann ramena son épée en garde haute et observa son adversaire vacillant sur ses jambes. Puis l'épée échappa aux doigts du Rouge et ce dernier plia les genoux et s'abattit de tout son long sur la grève blanche. Sans un regard en arrière, Duann marcha jusqu'à l'embarcation abritant Skalla et se pencha sur la jeune femme.

— Jaemon ? murmura Skalla.

— Il est encore là-haut, dans la forteresse.

— Thursa ?

— Ils sont ensemble. J'ai promis de te ramener. Viens. Nous devons remonter sur la falaise. Comment va ton enfant ?

— Il... il s'est endormi... et Rann ?

— Il est mort, dit Duann en hochant la tête. Je l'aurais peut-être épargné s'il ne s'était mis en travers de ma route. Il avait le temps de fuir seul. T'a-t-il maltraitée ?

— Non.

— Il est mort courageusement. Ceci rachète cela. Viens, à présent.

Les deux silhouettes dépassèrent le cadavre du Rouge et entreprirent la lente remontée à flanc de l'escarpement. Plusieurs fois, Duann dut intervenir pour aider Skalla et lui éviter de sombrer dans le précipice. Après de longs et pénibles efforts, ils furent en haut du sentier et le spectacle de la forteresse en proie aux flammes leur apparut.

L'incendie s'était développé à partir de son foyer primitif, englobant peu à peu toute la construction. Il apparaissait désormais comme peu probable que les dévoués Samvatàs parviennent à circonscrire le sinistre, et encore plus improbable qu'ils réussissent à l'éteindre. D'ici l'aube, réalisa Duann, Khourg ne sera plus que décombres fumantes. Les épaisses murailles de pierre encroûtées de glace et de neige rosissaient à la lueur insoutenable du brasier. Des torrents liquides coulaient le long des parois pour se solidifier à peine parvenus au niveau du sol, et ce phénomène du feu conjugué à un froid abominable créait une vision extraordinaire, celle d'un volcan de pierre ruisselant d'or et de pourpre, s'étalant en une corolle givrée blanc bleuté. En dépit de la distance qui séparait l'homme et la jeune femme de la forteresse, ils entendaient distinctement les appels, les cris, les ordres résonnant dans la nuit. Parfois, ces cris étaient couverts par le ronflement de l'incendie, les déchirements, les éclatements de la pierre tour à tour portée au rouge puis glacée, le fracas des poutres, des solives, des charpentes se rompant dans des gerbes d'étincelles.

— Sang de Carnghill ! murmura Duann, si Jaemon est encore là-dedans, il ne s'en sortira pas vivant.

Il regretta aussitôt ses paroles, comme Skalla tournait vers lui un regard halluciné. Puis des silhouettes se découpèrent à la lueur de l'incendie et des Samvatàs paniqués refluèrent dans leur direction. Une dizaine d'hommes et à peu près autant de femmes abandonnaient le combat contre les flammes et se repliaient vers la falaise. Un instant, Duann appréhenda un danger potentiel et étreignit la garde de son épée, mais les Samvatàs se désintéressaient des deux étrangers immobiles au bord de l'escarpement. Les hommes présentaient des faces noircies par la fumée, cheveux, barbes, sourcils roussis, vêtements brûlés. Certains titubaient, complètement intoxiqués, d'autres se traînaient sur leurs jambes nues, bleuies par le froid, couvertes d'énormes cloques. Les sauvages serviteurs des Terres Sombres avaient combattu le sinistre avec le même dévouement qu'ils avaient toujours offert à Thursa Antarcidès dans la protection de l'île contre des intrus. Mais à présent et tandis que les flammes ronflaient d'un bout à l'autre de la forteresse, sans nouvelle de leur maître et abandonnés à leur sort, ils ne songeaient plus qu'à rejoindre la crique, embarquer sur leurs *coracles* et gagner le continent à force de rames. Duann lâcha la poignée de son épée et suivit des yeux le troupeau exténué et affolé tandis que celui-ci se pressait à l'entrée du sentier. Les derniers fuyards disparurent à sa vue, mais il les imagina sans peine accrochés à la paroi de la falaise, défiant un équilibre précaire, arrivant plus morts que vifs sur la grève et arrachant les embarcations à leur gangue glacée avant de les lancer sur les flots laiteux. Effectivement, après un certain temps, il aperçut trois *coracles* glissant sur l'océan, petites scories noires sur la blancheur molle.

Noir, or et blanc, telles étaient les couleurs du tableau qui s'offrait à présent. Noir de la nuit, or des flammes, blanc de la glace, avec, pour couronner le tout, un lourd panache de fumée grise s'élevant au-dessus des chicots des murailles. Duann et Skalla tentèrent d'approcher mais la chaleur de l'incendie les atteignit alors qu'ils étaient seulement à mi-chemin des bâtiments. Puis Skalla poussa un cri tandis qu'une ombre surgissait de cet enfer.

— *Yan-gan-y-Tan* ! ! ! souffla Duann.

La créature se traînait sur des moignons carbonisés. Skalla étouffa un hurlement d'horreur comme la chose aux facettes brûlées roulait jusqu'à eux et tentait de se soulever. Duann dégaina son épée, prêt à frapper.

La créature crachota, gémit, siffla, et, lentement, commença à se métamorphoser. Skalla exhala un hurlement d'épouvante. Jaemon tendait en avant ses mains carbonisées. Le corps du jeune homme n'était plus que plaies et plaques de chair nue se détachant des os. Seul son visage, à l'exception des yeux aveugles, était identifiable.

— Skalla... soupira la gorge aux cordes vocales calcinées, Skalla...

— Tue-le !!! cria la jeune femme, s'adressant à Duann, tue-le !!!
C'est Thursa sous l'apparence de Jaemon !!!

— Je suis... Jaemon, grailonna la chose... je... suis... Jaemon...

Elle s'écroula dans la glace fumante et Duann, encore hésitant, se pencha. Les lèvres craquelées bougèrent.

— Thursa est... mort, souffla Jaemon. La Marque... la Marque à mon... flanc...

Faute de la parole, ce fut la pensée qui s'infiltra en Duann.

Son but, Duann, j'ai enfin découvert le but qu'il s'était fixé : obtenir après des générations et des générations un être hybride capable de recréer la Vieille Race... celle à laquelle il appartenait... tous ceux qui ont porté la Marque constituaient la descendance de Thursa, mais c'est avec moi que les caractères de la Vieille Race se sont manifestés et ont acquis leur potentiel définitif. C'est pour cette seule et unique raison que Thursa a veillé sur ma vie... pour cette seule et unique raison qu'il tenait à me voir revenir sur l'île et qu'il y a fait aussi amener Skalla... sachant quelle attendait un enfant de moi...

— Malédiction, murmura Duann.

— Que dit-il ? demanda Skalla.

Duann ne se sentit pas le courage de répondre à sa question.

— Où est Jaemon ?

— Mort, mentit Duann. Tu avais raison. Thursa a emprunté son apparence pour nous tromper, une fois de plus, pour que nous venions à son aide... mais c'est inutile... le feu a eu raison de ce que ni le temps ni les armes n'avaient été en mesure de vaincre.

Il écarta doucement Skalla et revint au corps étendu sur la glace.

— Jaemon ? chuchota-t-il.

Un mouvement infime agita le corps recroquevillé.

— Dois-je... tuer l'enfant ?

Partagé entre la compassion et l'horreur, il ne pouvait détacher son regard de ce visage défiguré par la souffrance. Puis, la réponse vint, dans une pensée qui n'était plus que souffle infime :

En es-tu seulement capable ?

— Je ne sais pas, avoua Duann.

Lorsqu'il releva la tête, Jaemon n'était plus.

CHAPITRE XII

LE SCEAU

Les premières lueurs de l'aube trouvèrent de nouveau Skalla et Duann dans la crique, dégageant de son écrin de glace un *coracle* laissé en place par les Samvatàs et le faisant glisser jusqu'à la grève.

Skalla embarqua la première tandis que Duann poussait le canot dans les vaguelettes avant de grimper à son tour. Puis, à force de pagaie, il éloigna le *coracle* du rivage.

Là où s'était tenue pendant des siècles la forteresse ne subsistait plus que pans de murs noircis et charpentes finissant de s'écrouler dans d'énormes craquements. Serrant son enfant tout contre elle, Skalla leva vers Duann un regard de bête traquée.

— Une nuit, dit-elle, Thursa vint me rendre visite en ma cellule. Par sa magie, il me montra l'horreur du grand hiver s'abattant sur le continent tout entier. Duann... c'est vers la Mort que nous nous dirigeons en ce moment. Même si les Samvatàs nous autorisent à franchir sans encombre leurs terres – ce dont je doute – ce sera pour errer misérablement dans des contrées meurtries, parmi des populations exterminées par le froid.

Duann hocha la tête. Lui aussi avait envisagé cette possibilité.

— Mais que faire d'autre ? répondit-il tout en enfonçant l'extrémité de la pagaie dans les floraisons molles s'étalant au-dessus des eaux calmes.

Déjà, ses efforts les avaient amenés à mi-chemin de la côte. Derrière eux, l'île ne se distinguait plus guère que par la couronne rougeoyante de la forteresse aux prises avec les dernières flammes de l'incendie.

— N'est-il pas exact que des terres inconnues s'étendent au nord de l'Antarcie, au-delà des eaux ? Jaemon en fit mention, une fois, en ma présence. Il tenait cette information de Chryzagon lui-même.

— C'est possible, acquiesça Duann, mais nul, Chryzagon et Thursa exceptés, ne serait capable de situer les terres en question.

— Pourquoi ne tenterions-nous pas de les rejoindre ? murmura Skalla. Plus rien ne me retient en Antarcie. Jaemon est mort sans même que nous ayons pu réunir nos corps et nos âmes en une ultime étreinte d'adieu, mon père et mes frères sont morts également, Torkvalfherd n'est plus que ruines couvertes de glaces... nous ignorons ce qu'il va advenir de Llanfair... de Maelmordha...

— *Des hivers de plus en plus rigoureux, jusqu'à ce que neige et glace*

recouvrent uniformément toute l'Antarcie, dit lentement Duann. Ce sont effectivement les paroles mêmes de Chryzagon, et nous avons eu un aperçu de ce que signifie la Mort Blanche, à bord du navire qui nous emmenait d'Ushua jusqu'à Khourg. Mais ton projet est irréalisable. Nous serons morts de faim, de soif, si ce n'est pas de froid avant d'avoir touché une autre terre.

Il se baissa et fouilla le fond de l'embarcation. Le *coracle* ne contenait ni réserve de nourriture, ni de boisson, rien que des fils, des hameçons, des harpons utilisés par les Samvatàs durant leurs traversées du continent à l'île et de l'île au continent. Le visage de Skalla s'illumina à la vue de ces objets.

— Tu pécheras et, ainsi, nous mangerons.

— Cru ?

— S'il le faut.

— Et que boirons-nous ?

— L'humidité déposée au fond du canot étanchera notre soif.

— Nous succomberons au froid, à la colère de l'océan... Et as-tu pensé à ton fils ? Comment le nourrirons-nous ?

— Je le nourrirai moi-même.

— Folie, laissa tomber Duann, pure folie.

Mais son bras appuyait moins vigoureusement sur la pagaie et il considéra la jeune femme avec un regard d'admiration. L'enfant disparaissait sous l'amoncellement de fourrures et de couvertures. Cet enfant qui, selon les dernières pensées de Jaemon, n'était autre que le premier véritable chirurgien d'une race hybride destinée à perpétuer une autre race à l'agonie.

Dois-je tuer l'enfant ?

En es-tu seulement capable ?

Non, il savait qu'il en était incapable. Mais tenter de rallier une terre inconnue située au-delà des eaux grises n'équivaudrait-il pas à une condamnation à mort pour tous les occupants de l'embarcation, l'enfant y compris ?

Sur un point, Skalla avait raison. Plus rien ne la rattachait à l'Antarcie. Et Duann devait convenir que de son côté, plus rien ne l'y rattachait non plus. Ceux de son Clan étaient depuis longtemps éteints, depuis la prise et la destruction de la cité près du lac. Jaemon avait été son ami, son frère, et il avait veillé sur lui durant toutes ces années, mais Jaemon était mort lui aussi et, effectivement, Duann ne s'était jamais senti aussi détaché des choses de l'existence. Si réellement l'Antarcie devait succomber tout entière à l'éternel hiver, alors, il ne restait plus d'autre solution que de faire demi-tour et de naviguer par-delà Khourg, jusqu'à ce que l'épuisement, la faim, la soif et le froid viennent à bout de leurs forces.

— Nos chances d'atteindre une autre terre sont infimes, dit-il à

Skalla.

— Je sais.

— Si tu es vraiment décidée, je suis prêt à obéir à ton choix.

Skalla hocha la tête. Et ainsi commença leur interminable voyage.

Cinq jours s'écoulèrent et le *coracle* quitta peu à peu les eaux blanches pour arriver sur des eaux plus libres, et la faim tenailla les deux passagers, jusqu'à ce que Duann réussisse une prise, et alors ils se gavèrent de la chair crue, récupérèrent quelques forces, et s'éloignèrent toujours plus avant.

Au dixième jour, l'océan se creusa de vagues et ils affrontèrent la tempête, mais le *coracle* tint bon et Duann songea qu'une force cachée les protégeait sans doute, une force qui s'incarnait en l'enfant. Il demanda à Skalla, par-dessus les mugissements du vent, quel nom elle avait choisi pour son bébé, mais Skalla répondit qu'elle n'y avait encore pas réfléchi et que le nom n'avait guère d'importance pour le moment. L'enfant semblait robuste, et il se nourrissait avec avidité du lait de sa mère. Il ne pleurait jamais, dormait la majeure partie du temps, et, lorsque le froid se fit moins vif, et que Skalla put le dégager de l'abri de ses fourrures, une tête surmonté d'une houppe de cheveux noirs apparut. Pour la première fois, Duann aperçut les yeux de l'enfant, et il frémit lorsqu'un regard *familier* se posa sur lui.

Ce regard était celui de Thursa Antarcidès.

Les jours succédèrent aux jours et les nuits aux nuits. Le froid enserrant l'Antarctie avait laissé la place à la chaleur et à un soleil ardent. L'océan était une plaque d'acier en fusion. Duann jeta ses lignes, amorcées avec des déchets de ses prises précédentes. Il harponna un petit mammifère marin et ils mangèrent encore et survécurent.

La fièvre s'empara de Duann et il s'affaiblit. Skalla prit sa place à la pagaie et s'affaiblit à son tour. Mais l'enfant résista et continua de se nourrir, contribuant à affaiblir aussi sa mère.

Ils avaient perdu le compte des jours passés sur l'océan. Dans un accès de fièvre, Duann tripota la garde de son épée, décidé à tuer Skalla et le bébé, puis à se percer la gorge ensuite afin d'éviter la lente mort qui les guettait. Mais son bras retomba et il n'eut pas la force nécessaire à l'aboutissement de son projet.

Et d'autres jours, et d'autres nuits passèrent.

Et d'autres encore.

Le petit homme à peau noire se tenait sur le sommet de la dune et observait les rouleaux s'écrasant l'un après l'autre sur la plage de sable blanc. Il avait cru distinguer un objet flottant à la surface des eaux d'un bleu de cobalt mais il n'en était plus tout à fait aussi certain. La

main placée en visière au-dessus de ses yeux, il scrutait les vagues, au-delà de la barrière de récifs. Puis il vit de nouveau l'objet. Cela ressemblait à une pirogue de son peuple. C'était manifestement une pirogue. Le petit homme à peau noire se mit à danser sur place avant de se tourner vers l'intérieur des terres. Le village était situé à une vingtaine de portées de flèches. Le petit homme détala en courant.

Il surgit en vociférant entre les cases et, avec force gestes à l'appui, désigna les dunes. Hommes, femmes et enfants se précipitèrent dans cette direction. Seuls les vieillards demeurèrent placidement assis dans l'ombre des cases. Une centaine d'indigènes gravirent l'obstacle des dunes en se bousculant. Puis ils dévalèrent jusqu'à la plage en se montrant du doigt l'embarcation dérivant le long de la barrière de récifs.

Survint *l'houngan*, le sorcier de la tribu, vêtu en tout et pour tout d'une ceinture de peau de serpent, les joues striées de cicatrices rituelles, une coiffe en plumes d'autruches couronnant son front. Il agita ses amulettes d'os et hurla un ordre. Trente mâles poussèrent une demi-douzaine de pirogues jusqu'à l'eau et s'embarquèrent. Ils payèrent jusqu'aux récifs, amarrèrent le *coracle* à un de leurs canots et firent demi-tour.

Le *coracle* échoué sur la plage révéla la présence de trois passagers, tous à peau claire. L'homme et la femme étaient morts depuis au moins quatre ou cinq jours, sinon plus. Leurs cadavres déshydratés et momifiés par le sel et le soleil reposaient au fond de l'embarcation. Le troisième passager, un enfant également à peau claire, respirait encore faiblement. Il gisait presque nu sous un grossier abri de tissu tendu à la proue du canot. Lorsque des bras le saisirent et le soulevèrent, il ouvrit les paupières.

L'houngan se pencha sur l'enfant et l'étudia avec attention. Un enfant à peau claire protégerait efficacement la tribu contre les *bakas* venus de la nuit, les démons de la brousse. Il écarterait les mauvais esprits et les bocors, Ceux-qui-tirent-les-morts-de-leur-tombe pour en faire leurs serviteurs.

Le regard de l'enfant ne cillait pas. *L'houngan* saisit le petit être dans ses deux mains et l'éleva au-dessus de sa tête avec un grand cri, cri repris en chœur par toute la population du village.

La nuit vint sur cette plage des côtes méridionales de l'Afrique. Le flux et le reflux des vagues achevèrent de désintégrer le *coracle* abandonné. Des centaines de petits crustacés émiettèrent et dévorèrent les restes des deux passagers. Dans une hutte de paille et de terre battue, l'enfant, soigné et nourri, s'endormit près d'un petit feu de bouse. À ses côtés, *l'houngan* psalmodiait les prières rituelles de la tribu. Il songeait qu'il lui faudrait trouver un nom pour le petit être venu d'au-delà des eaux, d'au-delà la limite du monde.

Les saisons se succédèrent sur l'Antarcie, mais la glace demeura, de plus en plus épaisse, s'étendant à présent jusqu'au sud et à la Montagne de Cendres. Disparurent les premières les cités du royaume d'Antarcie et celles du royaume de Valusie puis de Leng. Neige et glace recouvrirent Maelmordha.

L'enfant à peau claire prononça un jour son premier mot et *l'houngan capta ce premier mot qui deviendrait le nom de l'enfant :*

Thursa.